



Henri, Jeannette, Henriette,
Halina, Andrée, Roger,
correspondance entre Élise et Célestin
la Maison d'Accueil de Vence
questions à Jacques Pain
questions à Janou Lèmery
un local à Mayenne
retour à l'école de papa?
réactions au mémoire de Delphine Lafon

Amis de Freinet et de son mouvement



***n° 82
mars 2005***

dessin de Michèle, classe de Jeannette Le Bohec

bulletin des Amis de Freinet

sommaire 82

Henri, merci Henri, merci papa des textes pour Henri Est-ce possible? à Henri Ménard visite de M. Freinet voyage en Yougoslavie en 1958 Jeannette tâtonnement en art enfantin une pierre importante à l'oeuvre commune Henriette Fort a rejoint Pierre Henriette Fort Halina Semenowicz Andrée Turpin Roger Denjean école maternelle: cycle zéro? Cauduro, c'est fini! vigilance! Élise et Célestin Freinet - correspondance Élise et Célestin Freinet - correspondance je viens de lire la correspondance d'Élise et Célestin la Pédagogie Freinet médiatiquement morte? la Maison d'Accueil... histoire d'une redécouverte comment je suis arrivée à la maison d'accueil histoire de la Maison d'Accueil de Vence pour une histoire de la pédagogie Freinet en Afrique l'actualité de la RIDEF 2006 au Sénégal hommage à Pierre Vernet Jacques Testanière courrier lieu de travail et de rencontre à Mayenne secteur des Amis de Freinet questions à Jacques Pain questions à Janou Lèmery contribution dossier à propos d'un débat sur l'école de papa quelle méthode pour apprendre à lire? la pédagogie, c'est du vivant malaise il faut y croire! non à l'imposture du retour à l'école d'hier une imposture: le retour à l'école d'avant-hier débat sur France 3 non au retour à l'école de papa! échanges de mails sur la liste Freinet vu à la télévision en Pays de la Loire réaction à un article lu dans Ouest-France commentaires concernant le mémoire de D. Lafon après la lecture du document de Delphine Lafon à propos du mémoire de Delphine Lafon un militantisme riche d'enseignement j'ai lu et vu une langue a des racines plus en amont... la trésorerie les publications, le site internet	Claire et Lucie ses trois enfants par des amis Denise Poisson Pierre Yvin Martine Ménard Pierre Briand Paul Le Bohec Jeannette et Paul Le Bohec Paul Le Bohec Mimi Thomas Denise Poisson Zofia Napiorkowska Denise Poisson Pierre Guérin ICEM Guy Goupil ICEM Michel Barré Janou Lèmery Pierre Yvin François Ambrosini Raymond Ardisson Viviane Tondre Joseph et Eugénie Fisera Jean Le Gal S. Marone Luc Bruliard Luc Bruliard des amis Guy Goupil Pierre Yvin Marcel Jarry Marcel Jarry Luc Favre Hervé Moullé Paul Le Bohec Jean-Noël Manouba Christian Rousseau Pascal Gaidot Laurent Ott ICEM Hervé Moullé Dominique Duquesne des amis Cat Ouvrard Guy Goupil Madeleine Bens-Freinet Denise Varin Pierre Yvin André Leroy Denise Varin Honoré Lalanne Guy Goupil Hervé Moullé	p. 3 p. 4 p. 5 à 6 p. 7 à 8 p. 9 à 10 p. 10 p. 11 à 12 p. 13 p. 14 à 19 p. 20 p. 21 à 23 p. 23 p. 24 p. 24 p. 25 à 26 p. 27 à 28 p. 28 p. 29 à 30 p. 31 à 32 p. 33 à 34 p. 35 p. 35 p. 36 à 46 p. 37 p. 38 à 46 p. 47 p. 48 p. 49 p. 50 à 52 p. 53 p. 53 p. 53 p. 54 à 55 p. 56 à 57 p. 57 p. 58 p. 59 p. 60 p. 61 p. 62 p. 63 p. 64 p. 65 à 66 p. 67 p. 68 p. 69 p. 70 p. 71 à 72 p. 72 p. 73 p. 74 p. 75 à 77 p. 78 p. 79 p. 79
---	--	---

Henri,

par Claire et Lucie

Tu étais toujours joyeux, rigolo, gentil,
Tu seras toujours notre cher petit papi.

Tu nous aimais tous plus que tout
Et même quand tu plantais tes choux,
Nous sommes sûres que tu pensais à nous.

Tu aimais tellement jardiner,
Qu'on savait que pour le dîner,
On aurait de bons légumes du potager.

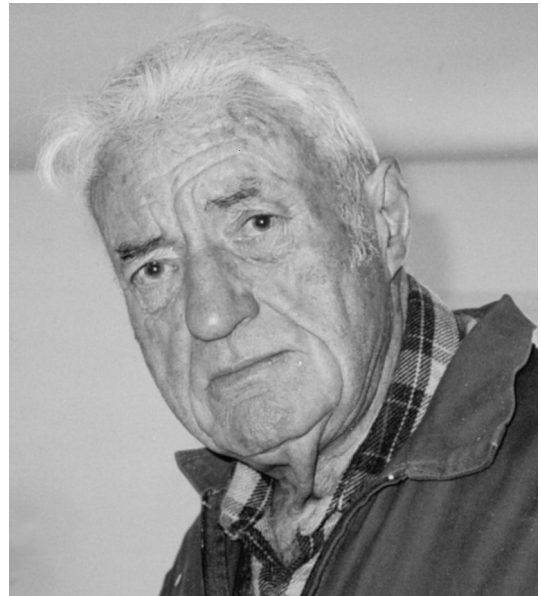
Ton métier, c'était enseigner,
Tu l'as toujours pratiqué.
Même quand tu étais retraité.
Dès que nous avions quelque chose à raconter
Nos fautes tu les corrigeais.

Nous aimions beaucoup
Te sauter au cou!
Tu rigolais,
On s'amusait.

Pour nous endormir le soir,
Tu nous racontais de belles histoires!

Ne t'en fais pas,
Tu as toujours eu et tu auras toujours
Une place dans notre cœur.

Claire et Lucie



merci Henri, merci papa

par ses trois enfants

A la maison, toujours on a chanté, joué de la musique et dansé, que de plaisir partagé!

Janik se souvient du jour où tu voulais harmoniser le Pont de la rivière Kway. Tu tapais des accords sur notre vieux piano au cadre défoncé. Nous, on connaissait la mélodie par cœur. Tu nous cassais bien les oreilles mais on aimait ça! C'était le lancement de la musique populaire dans les sociétés musicales.

Mes premières valse, c'était aux bals de la Sainte Cécile, Henri, tu jouais du saxo avec tes copains et moi, ça me faisait tourner, tourner... Ce plaisir de valser m'est toujours resté.

Tu as essayé de m'apprendre à jouer du saxo ou de la clarinette mais j'ai mieux réussi à porter la pancarte ou à jouer des cymbales. Par contre, chaque occasion avait sa chanson, existante ou inventée, on n'a jamais manqué de ressources.

Le Moine dans l'escalier, le Métropolitain, la Butte rouge, dodo mamour... La liste est longue, il nous suffit d'un mot, d'une note pour qu'ensemble, on se mette à chanter à l'unisson, à 2 voix ou en canon.

A la maison, on a toujours partagé, écouté. Que d'histoires tu nous as racontées!

Celle du rhinocéros et sa peau qui gratte, qui gratte et qui finit par craquer!

Celle du petit moulin au fond de la mer, d'ailleurs, sans doute qu'il tourne encore puisque la mer est toujours salée.

Dans un coin de gymnase, en colo, c'est toi, la baleine, qui nous racontait la baleine et son gosier. On ouvrait tous de grands yeux, de grandes oreilles.

Mais celles que j'ai préférées, ce sont les vraies histoires de la vie.

A la maison, c'est en le vivant qu'on a appris à échanger, à être curieux, à connaître et vivre ensemble avec nos différences!

Je me souviens, quand on recevait des arachides et de la farine de manioc des correspondants du Dahomey! Dire qu'Huguette et toi avez réussi à les rencontrer 30 ans plus tard!

Je me souviens être arrivée à la maison et l'avoir trouvée pleine de Japonais, de Russes, de Polonais ou de Roumains, chacun y avait sa place.

Grâce à la coopération de tous, j'ai pu, malgré ma maladie, participer au voyage échange à Fontaine les Grès.

A la maison, on a grandi, on a pu devenir différents, on a pu forger notre personnalité, on a pu devenir adultes. Un jour, à une manifestation, j'ai rencontré quelqu'un qui, te montrant du doigt, m'a dit: "Si tu ne le connais pas, je te présente Henri Ménard, mon père spirituel", c'est avec un immense plaisir que j'ai répondu: "Je le connais, moi, c'est mon père!"

Ta vie durant, sans jamais te mettre en avant, le respect de l'homme, l'éducation pour tous, le droit à la différence n'étaient pas que des mots. C'était ta vie, la vie, notre vie. Toutes ces valeurs que tu portais te poussaient, tu nous en as fait cadeau.

Merci Henri. Aujourd'hui, tu n'es plus, mais tes valeurs, nos valeurs, nous, tes enfants et petits enfants, les portons en nous. Elles ne peuvent et ne doivent pas mourir.

Merci Henri, merci papa.

tes trois enfants

des textes pour Henri

par des amis

Adieu Henri et merci

... Henri aura beaucoup marqué notre Mouvement. Il était toujours responsable du bulletin ICEM-Espéranto (le n° est arrivé dans notre boîte aux lettres cette semaine). En accord avec Huguette, Claudine (Letourneux, sa fille), l'ICEM et les Amis de Freinet lui rendront un hommage...

Joël Blanchard

C'est avec une profonde tristesse que j'apprends cette nouvelle, mais la tristesse était déjà là depuis l'annonce en fin de semaine dernière de ce qui lui arrivait et les dernières nouvelles de Claudine annonçaient en effet le pire. Je l'ai eu ce matin au téléphone... La PF était toute sa vie, toute leur vie... Que de souvenirs de partages avec Henri: sa disponibilité, ses compétences lorsqu'il nous accompagnait lors de découvertes de milieu avec les corres., ses histoires incroyables dans le car en partant... et même en revenant. Mes démarrages en espéranto avec ma classe. Ses dernières offres au GD avec sa collection de BT: superbes dessins de sa classe... Son militantisme insatiable localement et internationalement pour les droits de l'homme et bien-sûr le p'tit coup de muscadet à chaque fois autour de tout... mais jamais de rien! De sa longue vie au Pallet, cité d'Abélard, où il vécut sa vie professionnelle dans cette petite école qui perdure toujours et où il passa sa vie. Je passerai bien sûr demain le voir une dernière fois. Adieu tristesse...

François Le Ménahèze

C'est au nom de tous les Amis de Freinet que je prends la parole. C'est un de nos plus anciens compagnons militants qui nous quitte aujourd'hui.

A Huguette, à Claudine, à tous ses enfants et petits enfants, je voudrais dire toute la peine que nous éprouvons face à cette disparition soudaine à quelques jours de notre rencontre annuelle de Préfailles.

"Henri, on savait qu'on pouvait toujours compter sur toi. La discrétion, l'efficacité et une certaine pudeur te caractérisaient. Je ne t'ai jamais vu te mettre en valeur. Tu étais fiable."

Henri assurait avec ténacité et droiture les tâches qu'on lui confiait que ce soit au sein de l'ICEM Espéranto, les RIDEF...

Pour moi, je garde le souvenir du compagnon pédagogue de la pensée et la pédagogie Freinet. C'est dans sa classe en 1964 lors d'un stage au Château-d'Aux que je découvrirai la classe atelier, les ateliers de sciences, de l'environnement... au sein de la petite école.

Je n'oublie pas nos rencontres à Préfailles où après tous nos travaux, il savait, avec Huguette, nous sortir quelques bouteilles de son meilleur vin.

Je laisse la parole à Jean Le Gal, compagnon proche d'Henri qui saura mieux que moi retracer ce que fut sa vie de pédagogue engagé puis Catherine Chabrun parlera au nom de l'ICEM.

Denise Le Bars, présidente des Amis de Freinet

En cet après-midi d'automne, dans le parc paysager de Nantes, où ses cendres vont reposer, Henri a rassemblé autour de lui et de sa famille, tous les militants avec lesquels il a défendu, durant plus d'un demi-siècle, les valeurs et les idées auxquelles il était fermement attaché. Ils sont tous là, militants laïcs, militants espérantistes et militants Freinet, souvent les mêmes, pour lui rendre un dernier hommage, accompagnés par ses amis musiciens et les chants révolutionnaires qu'il aimait. Leur émotion et leurs échanges, montrent combien Henri avait su gagner l'estime de tous par son engagement militant et son attention amicale aux autres et combien il comptait pour eux. Les mots prononcés par ses enfants, les Amis de Freinet, l'ICEM, la Fédération des Amicales Laïques et l'Association des espérantistes, ont témoigné qu'il avait su transmettre les valeurs profondément humaines sur lesquelles il avait construit sa vie. Chacun de nous a bien senti que le plus bel hommage à lui rendre était de continuer, comme lui, le combat pour la laïcité, la liberté, le respect de l'autre, la paix et la solidarité, mais en n'oubliant pas que vivre; c'est aussi fêter avec les autres la joie d'être ensemble, comme il savait si bien le faire.

Jean Le Gal

Au travers de ces quelques mots, l'ICEM-Pédagogie Freinet, tient à saluer le guide, le compagnon, que tu auras été pour beaucoup d'entre nous. Nombreux sont ceux qui, franchissant le seuil de ta classe, en sont ressortis imprégnés des valeurs que tu savais si bien exprimer dans ta pratique quotidienne, avec ce regard sur l'enfance porteur de tant d'espoir sur l'humanité. Hors des discours artificiels, modestement, sincèrement, tu donnais à voir la vie qui jaillissait de ta classe. Ces quelques heures, ces quelques jours, permettaient à tes visiteurs de repartir, convaincus qu'une autre école était possible, et d'oser cette autre pédagogie que tu présentais si naturellement. Cette porte toujours ouverte, beaucoup l'ont poussée et à leur tour, ces compagnons de route que tu as formés, accueillent, transmettent ces pratiques et les valeurs qui les fondent. Comme toi, militants infatigables, ils consacrent une grande partie de leur temps à construire une autre école et à rêver une autre humanité. Tu leur as donné confiance. Ton engagement pour une éducation à la Paix, à l'Humanisme, t'a conduit à l'espéranto, secteur que tu as animé sans relâche, avec la rédaction et la diffusion du Bulletin ICEM-Espéranto. A Huguette, à tes enfants et petits enfants, l'ICEM adresse toute sa sympathie et toute son amitié. Vous pouvez être fiers de l'oeuvre de votre mari, de votre père, de votre grand-père.

Catherine Chabrun, présidente de l'ICEM

Henri, tu nous manques! Moi, je ne t'ai connu qu'au sein des "Amis de Freinet" car la Mayenne avait rejoint par les hasards des rencontres, avec Giligny, Barrier et Bouvier, le groupe normand. Tout compte fait, il y avait peu de rencontres entre les groupes en dehors des congrès et nos routes ne s'étaient pas croisées. Mais quand je t'ai connu, j'ai tout de suite su qui tu étais. Tu étais le recours quand une difficulté se présentait. Nous savions que nous trouverions près de toi le conseil, l'appui qui nous manquait. Ta connaissance du Mouvement, ton calme, tes analyses, nous indiquaient les bonnes décisions à prendre. Et maintenant, tout d'un coup, aujourd'hui, nous nous sentons seuls, sans tes conseils avisés.

Henri, comme tu nous manques!

Guy Goupil

Henri Ménard vient de nous quitter. Est-ce possible?

par Denise Poisson

Début septembre, Huguette et lui s'étaient arrêtés me voir quelques heures, au retour de leur cure à Lons-le-Saunier. Henri s'appuyait sur une canne, parlait d'une future opération d'un genou, mais aussi de ses divers projets dont le prochain n° de la Revue de l'ICEM... J'étais loin de penser...

Au printemps dernier, mes enfants m'avaient emmenée les voir au Pallet, dans leur nouvelle maison, moderne, simple, facile, sans escalier, jardin réduit, qui allait leur faciliter la vie. Henri s'y activait à divers aménagements. Non, je n'arrive pas à y croire... Depuis des décennies, nous étions si proches - malgré la distance.

C'est au stage de Lanvéoc (1959) que nous avons connu Henri, mais, mon premier quart de siècle vécu à Nantes et dans le Pays de Retz où j'avais toujours des attaches, des amis: Andrée et Alexandre Turpin, Maurice Pigeon mon ex-collègue de Ste-Pazanne et d'autres qu'Henri connaissait bien, nous avait rapprochés.

L'année suivante, il était au nombre des camarades venus nous aider pour celui de Grandmont qui devait faire redémarrer le Groupe Freinet d'Indre-et-Loire (actif de 1927 à 1939 après le premier congrès Freinet 1927 à Tours). Bien sûr, en dehors des réunions, Henri animait un atelier de vannerie et le soir nous régalaient de quelques airs sur son saxo, entraînant même l'équipe masculine qui, en musique lavait le carrelage! Après le stage, sur les Cahiers de Roulement que nous avons lancés - il faisait part de ses expériences puis un peu plus tard il participait aux Circuits de Dessins de Jeanne Vrillon.

En 1961, nous nous retrouvions au stage du Château d'Aux (44) où nous faisons la connaissance d'Huguette, et depuis, non seulement c'était chaque année dans les stages et les congrès, mais aussi lors de passages, de séjours, soit chez nous à St-Cyr, soit chez eux au Pallet ou à La Pointe St-Gildas. Visites qui devinrent de plus en plus fréquentes, après la retraite, quand les uns ou les autres nous recevions des amis espérantistes de divers pays.

Tournant les pages de l'album photos, celles-ci me font revivre tant et tant de moments intenses dans le travail en commun, source de plaisirs renforçant l'amitié.

Dans le milieu enseignant laïc, dès l'enfance (précisions données par Huguette)

Comme la plupart des enseignants de notre génération, Paul et moi nous n'avons connu la Pédagogie Freinet qu'après la guerre: 1ers essais à St-Epain 1945, 1er Stage de Paul à Cannes 1947 (pendant mon séjour au sana), 1er Congrès à Angers 1949. Mais Henri, 10 ans plus jeune, l'avait toujours, plus ou moins côtoyée, baignant depuis son enfance dans le milieu enseignant - son père (décédé en 1938) étant instituteur à Bouguenais - il avait connu et plus tard appartenu successivement aux Coopératives Scolaires, aux Francas, aux CEMEA, à la Fédération des Oeuvres Laïques etc. et défendu l'École Laïque dans ce département où elle était sans cesse attaquée.

Dans les années 1945-46, il jouait de la clarinette à la Société de Musique "l'Écho de St-Sébastien". C'est alors, qu'avec quelques autres jeunes musiciens, il avait suivi le cours d'Espéranto lancé par Pierre Turbelier, un cheminot.

Pendant l'année 1948-49, à l'école de plein air de La Turmelière (commune de Liré, Maine et Loire) il s'était initié à la pédagogie Freinet pratiquée par le Directeur, Maurice Pigeon.

Dès son 1er poste, à Batz-sur-mer, il pratiquait le Texte Libre et, d'année en année comme nous tous, il progressait dans les diverses techniques de l'Ecole Moderne, y prenant souvent des responsabilités.

Pendant 5 ans, aux Moutiers les quelques élèves de sa "classe unique" imprimaient un journal "le Phare", correspondaient avec une petite école Suisse du canton de Genève, et même, les 4 grands et leur maître réussissaient à payer ce "magnifique voyage à la montagne" grâce à l'argent rapporté tout au long de l'année par le ramassage des "os de seiches" et la naturalisation des oiseaux de mer trouvés sur la côte.

A partir de 1957, au Pallet, en plein vignoble, le journal scolaire s'appelait "le Cep". Les enfants pratiquaient la Correspondance Interscolaire et firent plusieurs fois le Voyage-Échange, ayant alimenté la caisse de leur Coopérative par la vente de leur journal, d'objets fabriqués en Travail Manuel, rotin, bois, tissage, peinture sur soie etc.

Au Pallet, il ne fut pas seulement l'Instituteur, puis le Directeur de l'École Laïque mais, actif sur le plan local: il était membre de la Musique Municipale, bien sûr; il participa au travail historique sur Le Pallet, patrie d'Abélard et de Barrin de la Galissonnière, et surtout à l'ouverture et aux progrès du Musée du Vignoble nantais.

Depuis sa retraite, c'était lui qui dirigeait toutes les visites de classes. Il les avait conçues dans l'esprit de la "Découverte du Milieu".

Au plan départemental, régional, national, il participait pleinement, recevant certains jeudis, dans sa classe au travail, des camarades venant se documenter sur diverses techniques: Texte Libre ou autres. Après le départ des enfants, questions, précisions, discussions.

En 1953 (ou 54) au Congrès des Coopératives Scolaires, organisé à St-Nazaire par Gouzil, il avait fait avec ses élèves des Moutiers, une démonstration de baguage d'oiseaux. En 1957, pour le Congrès de l'Ecole Moderne à Nantes, il avait, avec Gouzil et Pigeon, travaillé ferme à sa préparation. En 1963, il avait, ainsi que ses élèves, eut la grande joie d'accueillir Freinet dans sa classe. (voir page 10 le texte de Martine, 10 ans 1/2, "Visite de Monsieur Freinet").

Que ce soit en classe, que ce soit dans un autre cadre, y compris le bénévolat associatif, il a toujours pratiqué les Techniques Freinet pour que chacun s'exprime librement, pour devenir des "Hommes Citoyens" Responsables, que ce soit avec des enfants, des ados ou même des adultes.

Trésorier de la Commission ICEM-Espéranto, puis Gérant-Imprimeur de la Revue.

C'est en 1976 que, sur les conseils de camarades du Mouvement Freinet déjà espérantistes chevronnés, de nombreux Ridéfois avaient, le mois précédant la RIDEF à Plock en Pologne, suivi un stage d'initiation à la Langue Internationale au Centre espéranto de Grésillon (49). Grâce à quoi, à Plock, plusieurs ateliers s'étaient révélés particulièrement intéressants du fait des échanges facilités par l'usage de l'Espéranto, langue officielle au même titre que le Français et le Polonais, entre participants de divers pays. Des projets de correspondance avaient vu le jour. Au retour, les Espérantistes de l'ICEM décidèrent de créer une Commission Espéranto et d'éditer un Bulletin dont Jean-Claude Bourgeat fut pendant 6 ans le Gérant-Imprimeur.

La Commission alors s'organise et dès le bulletin n°5, on trouve la liste de ses différents secteurs et le responsable de chacun. Henri accepte la charge de Trésorier. Huguette tient à jour le Fichier. Paul qui depuis une quinzaine d'années s'occupe du Dépôt CEL (commandes, livraisons, expositions) sur le plan départemental et même parfois régional, y ajoute le "Libro Servo" (Service Librairie) de la Commission ICEM-Espéranto... Et moi, les Cahiers de Roulement en Espéranto.

Quand en 1983, succédant à J-C Bourgeat, était incombée à Henri la lourde responsabilité du Bulletin, Paul s'était alors chargé des Rencontres Pré-RIDEF. Ces responsabilités qui avaient des points communs nous rapprochaient encore.

Et quand en 1991, après avoir préparé avec tant d'intérêt la Rencontre de Smarves, Paul malade était incapable de l'assurer, Henri, toujours prêt à aider, l'avait remplacé, venant chercher à St-Cyr tout ce qui y était préparé: comptes, matériel, documents relatifs aux excursions prévues etc.

Les années ont passé et, malgré les difficultés, les liens entre nous sont restés serrés. A son tour il nous quitte, laissant un grand vide. Souhaitons que les jeunes générations sachent prendre la relève et, adaptées au Monde Moderne, suivre la voie qui fera des enfants des Hommes Libres et Responsables.

Denise Poisson

à Henri Ménard

par Pierre Yvin

“J’ai eu la chance de découvrir la Pédagogie Freinet en 1952 lors de journées “Pédagogie Freinet” organisées dans la classe de René Daniel à St Philibert en Trégunc (29)”

Le premier camarade Freinet, en Loire-Atlantique que j’ai connu, est bien Henri Ménard, instituteur au bourg de Batz, près aux Moustiers. Que disait-on de lui? Il avait dans sa classe des animaux naturalisés, il sortait avec ses élèves, à la plage, pour ramasser des os de seiche, qu’ils expédiaient ensuite, et qu’ils revendaient au bénéfice de la coopérative.

En 1958, nous participons à la caravane “Pédagogie Freinet” du 13 août au 18 septembre à travers la Croatie, la Serbie, la Slovénie. C’est notre camarade Marcel Gouzil qui organisa le voyage. Marcel est le Fondateur de l’association des Amis de Freinet et de son mouvement.

Des rencontres avec des enseignants yougoslaves eurent lieu à Zagreb, à Sremski Karlovci, à Ljubljana. Henri et moi, nous montions les panneaux d’exposition sur la Coopérative de l’Enseignement Laïc, sur les Éditions, sur les Publications de l’École Moderne. Nous répondions aux nombreuses questions posées par un auditoire très curieux.

Des causeries sur Freinet eurent lieu, son oeuvre, ses luttes, le texte libre et la correspondance interscolaire, des démonstrations pour initier les collègues yougoslaves à l’imprimerie, au limographe, à la linogravure, exposition de peintures d’enfants, de journaux, présentation de films de la CEL.

En 1959, Congrès ICEM de Mulhouse.

Odette et moi, comme nous avons une voiture, nous sommes allés chercher Henri au Pallet. Au Congrès, nous eûmes une forte délégation yougoslave très enthousiaste. L’ambiance était chaude de sympathie franco-yougoslave. Les repas étaient animés. Tous les chants du folklore croate, bosniaque, serbe défilent. Aux chants des Partisans yougoslaves, nous répondions par la Butte rouge, les Canuts, Giroflée Girofla, le tout arrosé des vins blancs yougoslaves et de Sljivovica.

Réunion Freinet au Pallet

**AU PALLET,
SOIXANTE ENSEIGNANTS A LA RÉUNION
de l’Institut Départemental de l’Ecole Moderne**



La première réunion avait toujours lieu au Pallet, dans la classe d’Henri. Elle portait sur un thème général. La correspondance scolaire - Les enquêtes - Pas de cours ni de discours. Le tout se déroulait dans une ambiance de camaraderie, d’entraide pédagogique... Et évidemment, la réunion se terminait dans sa cave, à la Guiltière. La journée était bien remplie.

Freinet au Pallet, 1963

Freinet est venu dans sa classe au moment du Congrès de Niort. C'était une vieille école, il avait à cette époque une classe de grands - école à 2 classes, de la maternelle au CEPE. Les rebords des fenêtres, qui étaient inclinés à 45% avaient été par ses soins aménagés en vivarium. Partout dans la classe des travaux d'enfants, des maquettes, des animaux naturalisés. Freinet a été agréablement surpris de voir ce chantier. Mais comme Henri lui expliquait qu'il existait un projet de réfection totale des locaux, que les murs seraient peints, qu'il n'aurait plus besoin de boucher les trous avec des dessins d'enfants, Freinet lui dit: "Je crois que tu seras alors moins heureux." Il a souvent évoqué cette réflexion par la suite, alors qu'il n'était plus possible de faire tout ce qu'il voulait.

Freinet devait déjeuner à la maison, ce jour, et Huguette, la femme d'Henri, avait fait des recherches, inquiète pour préparer un repas végétarien mais l'emploi du temps de Marcel Gouzil, qui tenait lieu de chauffeur, était assez chargé et Freinet n'a pas déjeuné chez Henri. Cependant, il a accepté avec plaisir un verre de Muscadet: "Ah! oui, il est bon."

Les Amis de Freinet saluent fraternellement la mémoire de leur camarade Henri Ménard.

Fidèles à son idéal, ils poursuivront leur combat pour une école laïque, populaire et coopérative. **Pierre Yvin**

visite de M. Freinet

copie de la première page du journal scolaire "le cep"
de l'école publique du Pallet (44) 6ème année N°38 31 mars 1963

Vendredi 1er mars, Monsieur Freinet est venu visiter notre classe. C'est lui qui a inventé les techniques qui portent son nom et que nous appliquons dans notre classe.

Monsieur Freinet avait été gravement blessé à la poitrine pendant la guerre de 1914. Quand il a repris sa classe, après la guerre, il ne pouvait pas parler fort. Alors il avait à choisir: trouver un autre métier ou trouver une autre méthode de travail. Pour ne pas avoir à parler fort, il a inventé l'Imprimerie à l'Ecole, les Textes Libres, le Fichier, et tout ce qui permet aux enfants de travailler seuls et librement. Mais il a rencontré beaucoup de difficultés car les inspecteurs n'étaient pas habitués à cette méthode toute nouvelle pour eux.

Aujourd'hui les Techniques Freinet sont pratiquées par plus de 10000 instituteurs en France. Dans tous les pays du monde, ces techniques se développent, mais, seuls, l'Angleterre et les USA restent volontairement en dehors du Mouvement.

Monsieur Freinet est venu dans notre classe car il connaît papa depuis longtemps. Il nous a paru très gentil. Il nous a parlé des dégâts causés par le froid dans la région de Cannes où il habite. Il a admiré notre collection d'oiseaux et de mammifères, notre coin atelier, nos maquettes d'histoire et nous a posé des questions sur notre travail.

Plusieurs journalistes sont venus prendre des photos et, samedi, nous avons eu le plaisir de nous voir sur les journaux. Et lundi, un professeur de Paris est venu passer la matinée avec nous pour voir comment nous travaillons. **Martine Ménard**

voyage en Yougoslavie en 1958

par Pierre Briand

“Nous remontons la pente, revenez dans cinq ans” Efforts de la Yougoslavie: Ecoles, Routes (et Tourisme), Industrie



journal nantais 1958

“Nous sortons de l'abîme”, disaient nos amis yougoslaves. Pour bien comprendre leur immense espoir et leur farouche résolution pour un mieux-être, il faut d'abord bien connaître leurs souffrances. Nous l'avouons. Nous ne soupçonnions pas l'étendue des malheurs. Ils ont “payé” durement leur indépendance, leur libération. Voici ce que nous a dit Mme X, professeur de français à Ljubljana. Elle avait des larmes dans la voix, elle qui avait eu frère et soeurs fusillés. Son attitude, son visage -tandis qu'elle nous parlait - avaient cette émouvante expression de gravité, de dignité et de fierté à la fois, qu'on admirait dans les statues de granit du grand sculpteur Mestrovic (leur Rodin).

“Il n'y a guère de familles, en Yougoslavie, qui ne pleurent des fusillés. Notre patrie comptait 15.000.000 d'habitants. Il y a eu 1.700.000 tués.” Le dixième de sa population. “A Kraljevo - continue Mme X - les Allemands en ont fusillé 3.000, par “paquets” de 100. A Kragujevac, il y eut 7.000 victimes.”

Tout au long de notre voyage en Yougoslavie, on a remarqué dans les villages, les monuments, les mausolées (bronze, pierre, fonte) élevés à la mémoire des victimes de cette affreuse tragédie. “La guerre était partout”.

Dans chacune des villes où nous sommes demeurés, on nous a fait visiter les musées de la Révolution. Dans l'école primaire de Polje, une large galerie est réservée aux photographies des héros de la Résistance, à de saisissants documents sur les Partisans, à des reliques tachées de sang. Le souvenir des horreurs vécues a imprégné profondément toute la vie actuelle de la Yougoslavie, en marche vers un avenir qu'elle veut espérer heureux.

Nous avons tous été impressionnés par cette sensation pesante. Notre voyage fut heureux. Mais, parmi tous les chants de joie qu'on nous fit entendre, au cours des nombreuses manifestations de sympathie, il y eut (toujours) une place pour les hymnes rappelant de terribles moments. La nostalgie slave ajoutait peut-être encore à l'émotion de ces chants poignants. Pour nous, ils semblaient avoir l'accent du désespoir, à Pula, à Zagreb, à Novi Sad, à Ljubljana. Et l'on comprenait en même temps que c'était à cette source-là (celle de leurs malheurs communs) qu'ils puisaient leur immense espoir.

l'école, la route, l'industrie

“Nous remontons la pente. Nous savons ce qui nous reste à faire”, nous disait Emil Jug, professeur d'Allemand à Zagreb, qui parle le français mieux que bien des Français. “Ce qui nous reste à faire? L'effort le plus, intense porte simultanément sur trois points: l'école, la route, l'industrie.”

visite à une école expérimentale

Nous avons visité trois écoles, trois écoles primaires. Nous citons tout de suite une réflexion de M. Pigeon (École nantaise du Plessis-Cellier), “Nos collègues pourront-ils nous croire, lorsque nous parlerons des écoles que nous avons vues?”

Voici donc ce que nous avons vu, dans ces écoles “expérimentales” que les Yougoslaves ont été fiers (avec raison) de nous montrer. Elles nous ont étonnés.

Cette école expérimentale de Zagreb est une école primaire, dite de “huit ans”. C'est-à-dire que les élèves y rentrent à 7 ans, en sortent 15 ans. Elle est fréquentée par 1,200 garçons et filles. 600 élèves suivent les cours de 8 heures le matin à 13 heures. 600 autres, élèves viennent en classe l'après-midi. Ainsi, cette école travaille comme deux écoles. L'instituteur n'est pas polyvalent. Les élèves changent de professeurs à chaque cours.

Les installations sont remarquables La distribution dans les classes (où il n'y a pas d'estrade pour le maître) se fait par un large hall, dont les murs sont couverts de vitrines (expositions d'oiseaux, de plantes, de dessins d'enfants, de souvenirs de la lutte des Partisans).

Chaque élève a un casier, dans lequel il range ses souliers à son arrivée à l'école, pour mettre des chaussons.

Cette école possède une salle de spectacle de 300 places, autour de laquelle courent deux galeries hautes pour les spectateurs. Nous avons visité les classes. La salle de physique comprend douze tables à trois places, portant des arrivées de gaz et d'eau, au-dessus d'un bac. La salle de chimie est similaire, avec les appareils d'expérimentation.

Dans la salle de musique (piano à queue) les élèves ont chacun, un pupitre fixé à leur fauteuil.

L'école possède un laboratoire moderne pour la photographie. Au sous-sol, on trouve les ateliers. Dans l'un d'eux, 27 étaux attendent le garçons et aussi les filles de cette école primaire, avec le matériel pour le travail du bois et du fer. La salle de gymnastique ferait rêver nos collègues de l'éducation physique. Elle est vaste. Elle comprend de nombreux espaliers suédois, un terrain de basket, de volley, des plaints, moutons, chevaux d'arçons, et toute une panoplie de cordes, d'échelles, etc. Les élèves ont chaque jour une demi-heure d'éducation physique.

“L'école, c'est l'âme de la future société”, nous dit un instituteur, dans une des belles salles qui leur sont réservée. Mais il ajoute: “Ce luxe a été critiqué. Les prochaines écoles seront construites sur le même plan, mais plus simplement”.

la recherche pédagogique

Ce qui en découle, c'est qu'on est à l'affût de tous les progrès possibles dans les réformes de l'enseignement. Les écoles expérimentales sont en liaison constante (programmes, horaires) avec la recherche pédagogique. Les yougoslaves sont très fiers de ces jeunes écoles. Elles représentent pour eux un des plus beaux symboles de ce relèvement laborieux et patient. Mais - premier contraste - l'instituteur qui nous guide ne gagne que 17.300 dinards par mois, soit moins de 20.000 de nos francs. (Nous parlerons plus loin de la relation prix-salaires).

Ah!, les routes de Yougoslavie

“Revenez nous voir dans cinq ans. Nos routes seront construites. Mais dites-vous aussi que vous avez eu la chance de connaître la Yougoslavie comme on ne la verra plus dans sa beauté naturelle”. On construit des routes. 50000 étudiants nous a-t-on dit, ont travaillé sur la route nouvelle qui rejoindra la capitale de la Croatie à celle de la Slovénie. Parmi les inspecteurs, instituteurs, institutrices qui nous ont accueillis, la plupart ont travaillé sur les routes, le long de l'Adriatique ou ailleurs. Il en existe de bonnes, qui permettent de tenir d'honorables moyennes. Mais, les autres, la plupart des autres! (A suivre).

Pierre Briand

Jeannette ne voulait pas de bruit autour de sa disparition

par Paul Le Bohec

Son premier apport:

“Sa” méthode naturelle de lecture. S'appuyer sur l'affectivité liée à la mémoire, affichage quotidien du texte du jour. (Voir “une méthode naturelle: l'écritecture”, éditions ICEM)

Second apport:

Une aventure graphique et picturale sur vingt-trois années en continu. Sans l'avoir cherché, elle a démontré que, contrairement à Malraux qui soutenait que “l'art possède l'enfant; l'enfant ne possède pas son art”, l'enfant pouvait être maître du sien. Cela apparaissait au milieu du CE1 et s'épanouissait étonnamment par la suite. Elle avait tout essayé dans son CP-CE1-CE2 (de 30 à 36 élèves) et en était arrivée aux conclusions suivantes:



- Organisation matérielle impeccable: outils (crayons, pinceaux, couleurs, supports...) en bon état... Atelier toujours en place: table de travail, dossiers, tiroirs. Donner du temps: classe, récréations, interclasse de la cantine.

- Accumulation des expériences: tâtonnements nombreux avant d'obtenir un minimum de maîtrise et déboucher sur son chemin personnel dans la ligne de ses données personnelles de départ.

- Pas de socialisation des oeuvres par crainte de l'établissement de critères de réussite par le groupe limité dans ses étroites conceptions.

- Affichage seulement de ce qui était nouveau pour ouvrir au maximum le champ de la liberté.

- Chacun se construisait librement son chemin en “incorporant à sa chaîne en cours de construction des éléments qu'il trouvait dans son environnement.” (Freinet).

- Pas de compliments bloquants. Un seul possible commentaire: “C'est nouveau”. Les enfants étaient indifférents à l'affichage. Ils ne se préoccupaient que de ce qu'ils allaient maintenant faire.

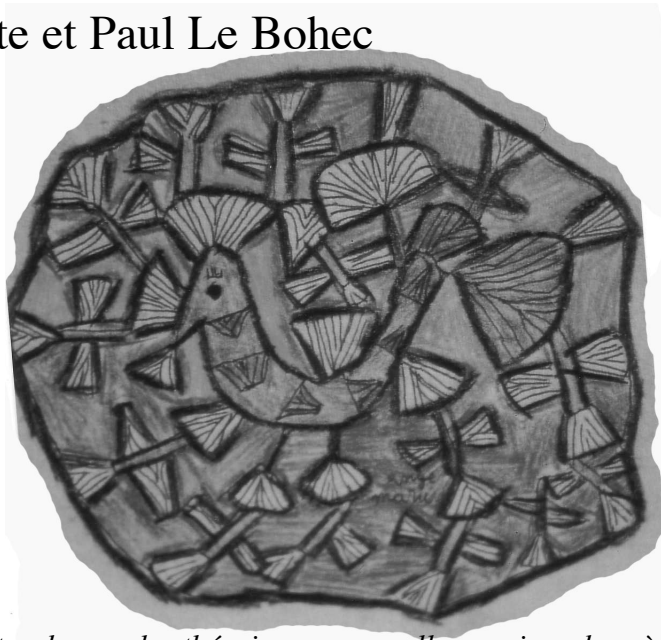
- Ne pas offrir toutes les possibilités à la fois pour éviter de ne construire qu'une quantité de fondations sur lesquelles aucun bâtiment ne pourrait s'ériger. La base: dessin, peinture, pâte à modeler. Après, on pouvait passer à diverses applications: gravure, vitraux, tapisseries, monotypes, constructions en carton, sculpture etc.

- Cette détermination de l'existence d'un chemin personnel à construire dans tous les domaines: “Il n'y a pas de sentier préalable, le chemin se fait en marchant” (Machado). - a été confirmé et illustré par “Qu'ont-ils fait du dessin” (éditions ICEM) et “Rémi à la conquête du langage écrit.” (Odilon). **Paul Le Bohec**

tâtonnement en art enfantin

par Jeannette et Paul Le Bohec

On a souvent souligné le rôle que jouait l'expression-création graphique dans le rééquilibrage de certains enfants. C'est alors une aide à vivre. On a également pensé qu'une maîtrise du dessin serait un atout non négligeable pour l'exercice de certaines professions. Mais si l'on rappelle souvent la nécessité de l'éducation artistique, on ne sait toujours pas comment la réaliser. L'essentiel, là comme ailleurs, n'est-il pas de permettre aux enfants d'être aussi de la partie?



Pour ne pas, une fois de plus, se contenter de paroles théoriques, nous allons suivre de près la démarche d'une maîtresse d'école "artiste" (une expression d'Élise Freinet, qui a tant fait pour l'art enfantin): Jeannette Le Bohec. Son intervention sera entrecoupée de commentaires visant à souligner les étapes de son tâtonnement et à les replacer dans l'actualité du moment du développement de l'école moderne.

Dessin libre ou laisser faire? "Lorsqu'en début de carrière, j'ai abordé le dessin libre, j'avais une classe enfantine. A ce moment-là, je croyais que "le dessin libre", c'était mettre des pots de peinture et du papier à la disposition des élèves. Et il n'y avait plus qu'à laisser faire.

"-Voilà, vous avez ce qu'il faut. Maintenant, débrouillez-vous, je ne m'occupe plus de vous." J'ai mis longtemps à comprendre que cette attitude était rejetante".

Beaucoup le croient encore. En fait, c'est souvent une activité qui n'a pas commencé parce que l'on ne s'en est pas soucié. Alors qu'elle pourrait tant aider les enfants.

"Mais en fait, c'était de la peinture libre et non du dessin libre, car le graphisme disparaissait, submergé par la couleur. Et c'était d'autant plus regrettable que j'avais des enfants de trois à six ans. Or, à cet âge-là, le dessin a une très grande importance. C'est un langage. Il y avait un style de classe: le barbouillage généralisé. Pourtant les enfants étaient heureux et ravis de leurs oeuvres. Mais cela ne me suffisait pas. Je ne m'estimais pas satisfaite. Sans trop savoir pourquoi, je sentais que je n'étais pas dans la bonne voie. J'avais l'impression que mes petits se contentaient de peu et que je ne leur donnais pas assez.

A ce moment-là, j'ai quitté la classe enfantine pour prendre un CP-CE. J'ai continué à pratiquer le "dessin libre" de la même façon. J'accordais encore moins de temps à mon CP parce que, d'une part, je croyais ma présence inutile et, d'autre part, j'avais deux autres divisions. Aussi, les progrès de ma classe étaient-ils presque nuls.

Ressusciter le graphisme Cependant, au bout de deux ans, en lisant les brochures d'Élise Freinet, j'ai compris que je ne prenais pas du tout ma "part du maître". En fait, j'abandonnais les enfants. C'est alors que j'ai "repassé" les dessins. Bon, l'enfant avait voulu colorier ce ciel, passer cet orange jusqu'au bord de la feuille... mais il l'avait manqué par maladresse.

Alors, je réalisais son idée. Et, déjà, la même peinture prenait un autre air parce qu'elle était plus achevée".

Il faut s'arrêter un moment à cette pratique qui pourrait choquer ceux qui ont l'expérience actuelle de la création artistique enfantine. A cette époque, tout était à inventer.

C'était une aventure totale. Le chemin était entièrement à défricher. Même Élise ne savait pas où cela allait nous mener. On ignorait tout des possibilités des enfants. On ne se posait pas de questions à propos de cette intervention. On avait bonne conscience. On aidait simplement les enfants à réussir ce qu'ils avaient entrepris. -En fait, au début, on a le droit (le devoir) d'intervenir à 99%, pourvu qu'on passe rapidement à 90%; puis à 50%; pour finalement aboutir à 10%, en se contentant de n'être plus que le fournisseur des conditions de la réalisation des oeuvres.

"Mais, surtout, à l'aide d'un pinceau noir, je ressuscitais le graphisme noyé. Et il se mettait à revivre. Je n'avais nullement l'impression de tricher parce qu'il n'était pas ajouté un seul trait qui n'existât auparavant. L'oeuvre gagnait en harmonie puisqu'il y avait un équilibre entre le tracé et la couleur qui ne le dévorait plus.

Cependant, il faut reconnaître que la ligne était tout de même plus assurée. Est-ce que, cette fois-ci, je ne donnais pas un trop grand coup de volant dans le sens opposé? Est-ce que je n'exagérais pas ma part du maître? Il y avait alors une unité de production caractérisée par des surfaces colorées cernées de noir, sur un format uniforme (le petit cahier de dessin.) Cependant, la technique restait limitative et égalitaire. Les enfants acceptaient leur oeuvre qui était à peine retouchée. Ils la reconnaissaient pour leur".

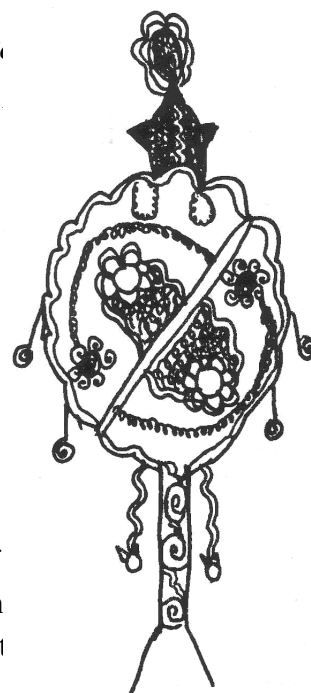
Cependant, la maîtresse se sentait encore petite maîtresse: elle empêchait les enfants de grandir. Les enfants tournaient en rond. Ils n'avançaient. Comment leur faire prendre la tangente?

S'imprégner de modèles? "Tout naturellement, j'ai pensé à utiliser l'apport des grands maîtres. J'ai mis au mur toutes les reproductions que j'ai pu (s'il y avait eu un musée à proximité, nous y serions allés). Je n'ai rien dit. J'ai attendu qu'il y ait osmose. Je guettais les oeuvres de mes enfants. Je croyais que celles des maîtres allaient automatiquement se refléter dans les créations enfantines. Mais je comprends maintenant que ces oeuvres ne devaient pas se trouver dans la ligne de recherches de mes élèves. J'ai eu beau attendre, je n'ai rien obtenu. Aucun miracle ne s'est produit. Il n'y a pas de pédagogie des grands maîtres.

Alors, j'ai tenté autre chose. Pour toutes ces petites filles de six à neuf avec elles, j'ai essayé de trouver pourquoi ces "images" étaient belles. On "Le jaune va bien avec le rouge" ou bien: "Ici, il n'y a que des lignes droites que des lignes courbes." Les élèves s'ennuyaient. Moi aussi. Et pourtant tableaux nous plaisaient. Mais les dessins restaient toujours aussi pauvres.

Alors, j'ai voulu leur laisser plus de liberté dans leur méditation. Sur les pages d'un grand cahier, j'ai collé plusieurs reproductions et, dessous, j'ai écrit un commentaire très simple: "Remarque comment le peintre a fait le fond du tableau, c'est-à-dire, ce qu'il y a derrière la dame. D'abord, à droite, des rectangles violets ou verts qui se recouvrent et, à gauche, des lignes courbes jaunes et marrons. Toutes ces couleurs se retrouvent dans le vêtement de la dame."

C'était donner à boire à des enfants qui n'avaient pas soif. Ils ne se sentaient pas de la partie.



"Il y avait aussi un cahier de beaux dessins au trait, découpés dans une bande illustrée. A mon avis, ces dessins très frêles devaient bien convenir aux enfants. Mais ils ne se sont intéressés qu'à l'histoire. Ils devaient regarder les dessins des cahiers. Défense de copier avec le modèle devant soi. Il fallait copier sans le modèle! Je ne savais trop si je faisais bien, mais je voulais sortir de l'impasse où nous étions engagés.

J'ai essayé aussi des commentaires de tapisseries reproduites dans un hebdomadaire et agrandies par moi, au tableau. Mais les dessins restaient toujours aussi pauvres. Non, rien de ce que j'avais offert ne se trouvait dans la ligne du tâtonnement enfantin. Je ne savais plus que faire.

Et, pourtant, j'avais vu des réussites merveilleuses dans les stages et les congrès. J'avais le mérite d'y croire, de sentir que c'était possible, de penser que, moi aussi, un jour, je saurais.

Il me fallait trouver toute seule ma voie car, dans tous les domaines, à chaque fois que j'avais essayé d'intégrer directement l'expérience des autres, j'avais toujours échoué. Et, ici, il ne s'agissait pas d'une affaire simple. Moi qui croyais, au début, qu'il suffisait de placer l'enfant avec son immense énergie créatrice devant des possibilités de la réaliser, je m'apercevais que, pour que la réaction artistique se produise, il fallait que le maître joue son rôle de catalyseur. Mais personne ne m'avait appris à me faire mousse de platine.

Offrir d'abord la voie du dessin Alors, j'ai décidé de tâtonner en milieu riche. Je me suis inscrite au stage de Boulouris. Élise Freinet était là. Chaque jour, pour un nouveau groupe, elle commentait les oeuvres de la salle d'exposition. Moi, je trichais, je revenais chaque jour. Et j'ouvrais mes yeux et mes oreilles. Je compris beaucoup de choses et, principalement, qu'il fallait beaucoup faire dessiner et se méfier de la couleur qui mange le trait.

Alors, chez moi, sur fond noir, mes élèves ont commencé quelques dessins au crayon. Et ils les repassaient au pinceau chargé de couleur. Aussitôt, une amélioration s'est produite. Les enfants charmés par l'effet facile (trop) des lignes de couleurs sur le noir se sont mis à fouiller leurs traits, leurs arabesques. Des festons sont apparus, des dentelles sur le dos d'un gros insecte, des constructions précieuses sur les ailes d'un papillon extraordinaire. Parfois, il n'y avait que des lignes sans commencement ni fin. Ou des papillons blancs sur des fleurs impossibles. Cela jaillissait de partout.

Papillons! papillons! c'était bien une métamorphose. J'ai soudain compris qu'à partir de là, tout changeait; que c'était la ligne, et non la couleur, qui allait déchirer la peau de la chrysalide.

Où allions-nous? Qu'importe! puisque nous allions certainement quelque part. Par la suite, j'eus la chance de pouvoir visiter l'incomparable "classe artiste" de Hortense Robic (Saint-Cado. Morbihan). Cela m'encouragea. Et puis, au congrès de Nantes, j'ai vu des peintures sur tissu et des dessins d'Alain Gérard qui m'ont conquise.

Alors, j'ai tenté d'introduire la peinture sur tissu dans ma classe. Très vite, nous nous sommes aperçues qu'il fallait uniquement dessiner par lignes à cause de l'absorption du tissu qui devenait raide quand les surfaces de couleurs étaient trop importantes.



Autrefois, en trois traits, c'était fini. Maintenant, le même dessin tenait l'enfant plus d'une demi-heure. J'avais enfin donné aux enfants la clé des champs où ils allaient pouvoir s'épanouir à leur aise. Mais que d'années perdues en pure perte! Que de temps perdu pendant cette longue croissance! Cependant, il y avait tout de même eu l'utile tâtonnement de la maîtresse et sa vérification d'une pratique pédagogique conseillée inlassablement par Élise Freinet: "Pour débiter, offrir d'abord la voie du dessin." Grâce à elle, les camarades avaient trouvé plus rapidement la solution pour devenir mousse de platine.

Émergence d'une personnalité A ce moment-là, il y avait un style de classe caractérisé par le dessin dans tous les sens. Chaque enfant prenait son crayon et, en avant! En fait, la personne-classe tournait en rond à la recherche de l'issue. Mais c'était une recherche plus proche du riche domaine des productions utiles. Le tâtonnement en dessin donnait de meilleurs résultats. Et mes cartons commençaient à se remplir.

Et puis, un jour, la "personnalité" est apparue. La classe avait longtemps tâtonné sur fond de couleur (papier noir, tissu). Et puis, soudain, Claudine, un petite fille de huit ans, nous entraîna par ses réussites sur la voie du trait noir sur fond blanc.

Nous étions, cette fois, dans un plan d'honnêteté totale. En effet, avant Claudine, on ne savait à quoi étaient dues les réussites: à la ligne? à la couleur? aux harmonies heureuses et involontaires? Mais cette fois plus de "tricherie": "le dessin était la probité de l'art". (Ingres).

En fait, la longue recherche incertaine de la classe débouchait sur une ascèse, une sobriété maximale des moyens d'expression: le trait noir, la feuille blanche.

Libérer le geste L'événement central, ce fut l'agrandissement. Jusque-là, nous dessinions toujours sur petit format. Il y avait une assez grande générosité de pinceaux et de peinture. Mais le format était étriqué. Un jour, Claudine avait dessiné une si jolie petite fille que je ne sais trop pourquoi, -sans doute, pour mieux la voir et mieux la montrer-, j'agrandis ce dessin au carreau sur une feuille de 50 X 60 cm. Ce fut une révélation. Une révélation pour la fillette qui adopta définitivement ce format. Et une révélation pour la maîtresse qui comprit combien la grande surface favorisait l'ampleur du geste de l'enfant. Là, elle était à l'aise. Et les arabesques qu'elle affectionnait pouvaient se dérouler sans contrainte, ni crispation.

Cette fillette entraîna le reste de la classe à sa suite. Comme les autres, elle avait cherché sans trouver. Mais, par hasard, par une conformation particulière de son oeil, à la suite de quelque coordination musculaire heureuse, elle avait produit quelque chose d'autre, quelque chose de différent. Et, aux yeux de la maîtresse, quelque chose de mieux. Aux yeux des enfants aussi, d'ailleurs. C'est vrai qu'une belle arabesque bien noire sur fond blanc, c'est beau pour l'oeil qui a toujours rêvé de pureté. Et lorsque le feutre permet des tracés d'une parfaite régularité, on peut dire sans hésiter: "C'est vrai que c'est beau."

Et c'est alors qu'à vraiment démarré, dans cette classe, cette aventure d'art enfantin qui a duré de si longues années.

Agrandir le champ des possibilités Évidemment, Claudine a développé son idée: elle s'est lancée à fond dans la représentation de petites filles. La classe qui tâtonnait s'est mise à explorer le secteur de l'arabesque qui venait ainsi de se révéler. Et toute la troupe s'est mise à explorer le sentier ouvert par la pionnière. Mais chacun tâtonnait à sa manière, avec ses caractéristiques personnelles: des muscles de plus ou moins grande tonicité, des possibilités de plus ou moins grande décontraction, des habitudes de pression, une position particulière sur le siège... tout un ensemble de facteurs dont la résultante produisait quelque chose d'unique.

Aussi, ce furent de nouvelles productions, de nouvelles découvertes. Et des secteurs voisins de l'arabesque se trouvèrent à leur tour investis sans que l'on y prenne garde.

Mais du noir, sans grand miracle, on passa très vite aux tracés de couleur. La couleur reprenait sa place, une juste place. Et dans les nouveaux secteurs, la maîtrise préalablement acquise donna beaucoup plus rapidement des résultats certains; d'autant plus que la maîtresse, voyant tout cet élan de recherche, s'efforçait d'enrichir le milieu en offrant des papiers affiches de couleur, des tissus, des papiers transparents sur lesquels on relevait les dessins réalisés sur tableau noir etc.

Et elle vit se manifester de nouvelles personnalités; l'ensorceleuse Josiane, la patiente Marie-Ange, la miniaturiste, l'intrépide Josée... Et le champ des possibilités s'en trouvait, à chaque fois agrandi. Des oiseaux s'envolèrent, des arbres surgirent, des personnages naquirent...

Et, bien vite, la fièvre de nouvelles connaissances devint si grande et la pression telle que l'institutrice qui avait des soucis d'enseignement, dut s'arc-bouter contre la porte pour contenir la marée de dessin et l'empêcher de tout envahir.

La part du maître *Elle s'est trouvée très rapidement réduite à 10%. Évidemment, la personnalité de l'enseignante a de l'importance. Tout dépend de ses désirs. Si elle n'en a pas, elle crée le désert. Celle-ci n'était pas indifférente à l'art. Contrairement à d'autres camarades qui s'intéressaient plutôt au graphisme ou à l'illustration de textes ou à l'aspect psychothérapeutique... c'est l'aspect esthétique qui la motivait principalement.*

Mais il n'y a aucune crainte à avoir: quelle que soit la raison de la mise en route de l'activité, si elle a les moyens de se développer, elle investira tous les domaines. Parfois à la grande surprise de l'enseignant qui n'aurait su y penser.

Elle avait été séduite par les expositions des congrès. Elle aurait aimé que sa classe devienne à son tour "classe-artiste". Elle voulait offrir cette possibilité à ses élèves. Cependant, elle était trop éprise de liberté pour faire pression sur elles afin d'obtenir ce résultat.

En fait, si leurs oeuvres ont connu par la suite tant de succès dans les expositions et si elles ont été les plus reproduites dans la revue "L'art enfantin" (1), c'est parce qu'elles avaient bénéficié d'une atmosphère de liberté supérieure.

Jamais la maîtresse n'a fourni de thème. Jamais elle n'a fait de suggestion. Ce qui l'intéressait prodigieusement, c'était de voir ce qui pouvait se passer si elle se contentait d'être un catalyseur. Elle se préoccupait avant tout d'ouvrir grand l'espace et le temps. Et d'accueillir large. Elle se mettait au service des enfants. Elle ne donnait qu'un conseil:

"Avant de passer une couleur à côté d'une autre, on attend que la précédente soit sèche".

On pourrait s'en étonner. Mais j'ai réalisé une enquête auprès de 380 enfants de la région rennaise pour savoir ce qui était beau à leurs yeux. Je leur ai présenté une centaine d'oeuvres parmi lesquelles ils devaient choisir les cinq plus belles et les cinq plus "moches". Et, à la fin, j'ai compris que, pour eux, le beau, c'était ce qui était propre, soigné... et qui avait demandé beaucoup de temps. Or, par hasard, sans le savoir, elle se plaçait dans les critères de réussite des enfants. Elle n'avait qu'une exigence:

"Quand on s'est servi d'un pinceau rouge, on le remet dans le pot rouge".

Elle avait un grand souci d'organisation. Elle tenait à ce que les peintures soient toujours propres et les préparait avec soin. Elle offrait une gamme très étendue de couleurs (une cinquantaine). Elle récoltait de vieux albums pour proposer une grande variété de formats et de grandes feuilles de papier kraft pour les peintures collectives.

Chaque enfant avait devant lui quatre crayons à bille de couleur.

Au bout de plusieurs années, elle avait obtenu de la municipalité, deux grandes tables avec des tiroirs où se trouvait rangé le matériel.

Les dossiers des élèves étaient rangés sur les longs appuis de fenêtre, adéquatement utilisés

L'atelier était constamment en place au fond de la grande classe et les fillettes y accédaient aussi pendant le temps libre: récréations du matin, de l'après-midi et temps d'après-cantine.

Le temps fait beaucoup à l'affaire. C'était une classe multi-cours: CP-CE1-CE2 qui a subsisté pendant vingt-trois années. Quand les petites arrivaient au CP, elles se trouvaient immédiatement placées dans une atmosphère de créativité et s'investissaient à leur tour. Elles avaient le temps de tâtonner longtemps avant de parvenir à leur tour à la maîtrise.

Un élément important, et peut-être décisif: l'affichage. L'institutrice soignait beaucoup l'exposition des oeuvres. Elle se souciait avant tout d'ouvrir grand le champ de liberté. Elle ne privilégiait pas la pionnière. A côté de ses oeuvres, elle plaçait une grande variété d'autres formes originales. Ainsi, les fillettes ne cherchaient pas à plaire à la maîtresse parce qu'elles ne savaient pas ce qu'elle aimait. Et ce qu'elle aimait par-dessus tout, c'était leur liberté. En fait, les enfants ne se souciaient pas d'être exposées. Ce qui comptait pour elles, c'était la nouvelle oeuvre à réaliser.

Dès qu'un minimum de bonnes conditions étaient réunies, cela fonctionnait. Aussi, les "classes artistes" ne manquaient pas en France.

Les enfants en étaient bénéficiaires. Détente, équilibre et... règlements de problèmes psychologiques sous forme symbolique. Cela se produisait même dans les classes qui n'allaient pas aussi loin - souvent par insuffisance organisationnelle du maître -. Cependant, il suffisait que le dessin ait une large place dans les activités pour que tous ces phénomènes se manifestent. Souvent, d'ailleurs, en dehors de tout souci esthétique.

Par la suite, beaucoup d'enfants sont devenus sensibles à l'art parce qu'ils avaient été de la partie. Comment penser à une éducation artistique si, à aucun moment, les enfants n'ont été acteurs de leur expression?

Ce qui ressort de cette aventure "artistique", c'est que, dans ce domaine comme dans les autres, les enfants ont des potentialités qui peuvent se réaliser si les enseignants ont des désirs. Mais comment les leur faire acquérir? Comment les convaincre de la nécessité de l'expression artistique? Et comment organiser la suite des activités scolaires pour que les enfants puissent découvrir successivement des domaines qui pourraient leur convenir et qui pourraient leur permettre d'être reconnus et de trouver leur place? Tout en leur ouvrant des champs de plaisirs de vivre, cela contribuerait à leur former une personnalité équilibrée qui favoriserait leurs apprentissages.

Il n'y a pas d'apprentissage à accomplir. Il suffit que les chemins soient largement ouverts, largement offerts. Comme un sculpteur qui dépouille la Vénus enfermée dans le bloc de son marbre superflu, le temps, le groupe et la liberté aménagent suffisamment l'environnement pour que, par ses réalisations, l'enfant se réalise.

Jeannette et Paul Le Bohec

Vous pouvez retrouver une exposition de Jeannette sur le site internet des Amis de Freinet:

<http://freinet.org/amisdefreinet/exposition/toiledejute/index.htm>

une pierre importante à l'oeuvre commune

par Paul Le Bohec

J'éprouve le besoin d'ajouter un commentaire pour rendre justice à Jeannette et pour apporter un élément de réflexion supplémentaire. Dans mon article sur le verbe "salir", paru dans "Coopération pédagogique", j'ai écrit: "Pour les enfants, pour la maîtresse, pour moi, pour tout le monde, la dominante, c'était la recherche du plaisir esthétique." En ce qui concerne Jeannette, cela ne correspond pas du tout à la réalité. Dans sa classe, pendant une vingtaine d'années, elle n'a eu que des filles et, tout naturellement, il s'y était installé un certain esprit d'école, disons : féminin. Mais lorsque, vers la fin de sa carrière, Jeannette a reçu également des garçons, nous nous sommes aperçus que bien des choses avaient changé. En effet, un jour, pour qu'ils travaillent également dans le volume, elle a donné à chacun des élèves de sa classe mixte, un paquet de dix réglettes de pâte à modeler de diverses couleurs. Aussitôt, les filles s'en sont emparées pour réaliser des fleurs, des rosaces, des plats et de jolies assiettes pour jouer à la dînette. A l'opposé, les garçons se sont empressés de rassembler toute leur pâte en un seul bloc d'un gris indéfinissable. Et ils ont collectivement créé un chat doté de griffes, un crocodile armé d'une carapace hérissée de crêtes osseuses et de dents aiguës ; puis ils sont passés au bateau de guerre d'où ils bombardaient "les ennemis". C'est dire dans quels différents états d'esprit, les deux groupes fonctionnaient. De plus, lorsqu'un jour, une aventure de grandes tapisseries (peinture sur toile de jute) s'est trouvée initiée, ce sont les garçons qui les ont réalisées avec une dominante de formes géométriques. Il n'est pas question de reproduire ici en noir ces oeuvres qui valent surtout par la couleur ; mais, à défaut, je peux communiquer une encre de chine, dans le style "garçon", de la classe de Roger Méheust, à Pleumeur-Bodou (22). (l'homme à la cravate, ci-dessous)

En vérité, dans l'esprit de Jeannette, la seule dominante, c'était la liberté. Dire qu'elle avait une dominante esthétique, c'est lui faire injure: cela signifierait qu'elle avait une intention sous-jacente. Non, elle s'ingéniait à offrir aux enfants des conditions de temps et de matériel pour qu'ils puissent s'épanouir en toute liberté, sans absolument aucune attente particulière de sa part.

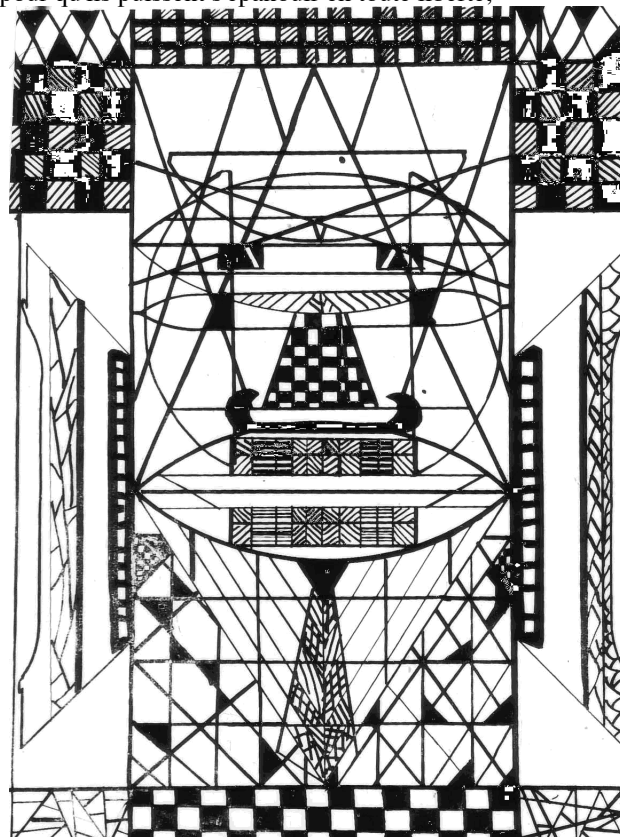
Elle avait commencé son expérience dans des conditions acceptables, mais lorsqu'elles se sont dégradées, elle n'en a pas moins maintenu son atelier parce qu'elle avait compris que, pour les enfants, il était indispensable. Elle avait une force de caractère, un remarquable esprit d'organisation, une profondeur d'engagement dans tout ce qu'elle faisait et une forte autonomie personnelle.

De Jeannette, il nous reste son expérience "artistique", mais également sa pratique audacieuse et originale de la méthode naturelle de lecture que j'ai rapportée dans la brochure des éditions-icem: "Une méthode naturelle l'écritecture". Et son livre: "Les patates au lard" (Emgleo Breiz) continue à faire des heureux puisqu'il en est à sa cinquième édition.

Silencieuse, modeste et travailleuse, elle n'en a pas moins apporté une pierre importante à l'oeuvre commune. Adieu, notre Jeannette, de si intense compagnie.

Paul Le Bohec

bulletin des "Amis de Freinet" n° 82



mars 2005

page 20

Henriette Fort a rejoint Pierre dans notre souvenir

par Mimi Thomas

Dès la sortie de la guerre en 1945, avec Pierre qui en a entendu parler au camp de prisonniers, elle va s'initier à la Pédagogie Freinet en pratiquant dans sa classe le texte libre et mener en parallèle dès 1959 l'étude de l'Espéranto qu'elle va acquérir rapidement et suffisamment pour l'enseigner et l'utiliser dans la correspondance internationale avec des enfants et des adultes.

N'oublions pas que Freinet s'intéressait depuis longtemps à l'Espéranto. On lit dans "L'imprimerie à l'école" de 1928:

"... Nous estimons que l'Espéranto, répandu dans tous les pays du monde et appris dans un grand nombre d'écoles, surtout en Allemagne, dans l'Union soviétique et au Japon, constitue une importante technique de la pédagogie nouvelle. L'Espéranto est non seulement un merveilleux instrument d'inter compréhension, "l'ABC de l'internationalisme" comme a dit Barbusse, c'est aussi la seule autre langue à la portée des enfants du peuple qui fréquentent nos écoles..."

Au début de leur expérience, Henriette et Pierre vont chercher des contacts: Beaugrand, Guérin... "... C'était ça l'esprit Freinet, dira-t-elle, l'entraide; celui qui en savait plus, aidait les autres... On était prêt à se perfectionner, on était curieux..."

Henriette vivra son premier congrès Freinet en 1947 à Dijon: "ça nous a tellement plu qu'on s'est inscrit au stage national d'août de la même année."

Des stages et des congrès, il y en a eu et elle a eu souvent l'occasion de parler d'apprentissage de la lecture; de calcul vivant, de brevets de l'heure, des pièces, de la balance, de l'eau etc... de correspondance, tout ce dont j'ai bénéficié dans mon CP, quand nos deux classes correspondaient.

Le congrès d'été de 1950 va emmener Henriette et Pierre en Tunisie.

Rapidement, ils vont pratiquer les voyages-échanges. Il y en aura douze. Naîtrons ainsi la BT "C'est grand la mer" (n°99-15.01.50), à la suite d'un voyage-échange dans le Nord Finistère, et la BT sonore n°809 "Paris-Champagne - Voyage-échange (Fort Reuge)".

C'est en 1952, au stage de Saint-Philibert Trégunc où ils étaient arrivés avec la réputation de déjà chevronnés en voyages-échanges et où Henriette se fera remarquer par son allant, son énergie - elle va animer l'atelier d'apprentissage de la lecture par la méthode naturelle que nous allons être embarqués Émile et moi dans une correspondance avec promesse de voyage-échange pour les grands: les Champenois de Fontaine les Grés et les Bretons de Moëlan-sur-mer. Jacqueline Fort dit avoir gardé de ce stage "un souvenir formidable de l'ambiance..." en tant qu'enfant.

La générosité d'Henriette n'avait pas de limite. En 1957, à notre arrivée à Brest, Émile se voit "attribuer" le CP. Il n'a jamais eu les petits. Henriette viendra à son secours en faisant



correspondre leurs deux classes, ce qui a permis à Émile de recréer plus facilement l'atmosphère de sa classe de Molan.

Dans l'année scolaire 58-59, Henriette se met à l'Espéranto et, l'été 59, "elle nous a embarqués, Papa et moi là-dedans, dit Jacqueline, et on n'en est pas sorti...": les stages Freinet et les rencontres Espéranto, en particulier à Beaugé à la maison espérantiste de Grésillon.

Utilisant la méthode naturelle et les échanges, Henriette va organiser ses premiers cours de la langue internationale à Fontaine à cinq adultes et sept jeunes (dix-douze ans).

En juillet 1960, c'est la rencontre espérantiste à Bohing en Slovénie. Henriette et Pierre ont emmené avec leurs deux enfants un de leurs élèves. C'est une rencontre de dix jours d'enseignants, de jeunes français, suisses, yougoslaves, dans laquelle les amis Fort vont faire connaître la Pédagogie Freinet et feront imprimer par les enfants eux-mêmes (quinze enfants de douze quatorze ans) les textes écrits directement en Espéranto.

En 1967, sept enfants de Fontaine les Grés participent à la rencontre d'été à Beaugé.

Les cours donnés à l'école avec les élèves de Pierre vont continuer jusqu'à la retraite de nos deux amis en 1966. Henriette, avec Pierre, va alors se consacrer encore plus à l'Espéranto.

-Congrès internationaux pour la langue internationale: Madrid, Yougoslavie, Rijeka, Varna, Vancouver, Pologne...

-RIDEF de Pologne (1976) où l'Espéranto fut langue officielle comme le Polonais et le Français.

-Multiples rencontres à la maison espérantiste de Beaugé

-Rencontres ICEM-Espéranto, certaines avant les RIDEF.

-Voyages avec des élèves espérantistes, entre autres, au Danemark et en Italie (Chiavari), non sans difficultés, particulièrement avec les Danois dont nous dit Jacqueline, "...le professeur n'avait pas l'habitude de la correspondance, c'était la première fois pour lui...". En Italie, il y avait eu participation des enfants avec les Champenois à "Grajnoj en vento" (Graines au vent) un peu le pendant de ce qui se faisait en Pédagogie Freinet. Jacqueline relève encore "...la difficulté de faire avec des élèves vus une seule heure par semaine et avec des adultes "non Freinet", ce genre d'échanges". L'expérience de ses parents "qui avaient tout préparé" a permis que ça ait "à peu près bien marché".

-Les cours par correspondance

-Participation à des rondes écrites entre adultes dont Henriette était responsable de l'une d'elles (comme les cahiers de roulement en Pédagogie Freinet.)

-Les cours aux enfants, aux jeunes, ils les donneront chez eux, un soir par semaine et aussi à Sainte-Savine, à Troyes. Je laisse la parole à Henriette:

"En 1983, le directeur de l'école élémentaire des Chartreux à Troyes nous a demandé si nous consentirions à enseigner l'Espéranto à quelques élèves qui désirent l'apprendre durant l'heure d'atelier (chaque semaine)... Nous avons accepté et chaque jeudi, nous prenions notre voiture pour aller enseigner aux volontaires de 16 heures à 17 heures.

Durant cinq ans, nous avons eu une dizaine d'élèves enthousiastes, car durant cette heure, ils ont chanté, joué en Espéranto et parlé beaucoup, même dès la première heure. Nous utilisons la Pédagogie Freinet; ils ont tout de suite écrit à des enfants du même âge, en Hongrie, Ukraine, Yougoslavie, Bulgarie etc. où nous connaissions des instituteurs.

Tous les textes étaient photocopiés pour que chaque élève ait son livre, trente, quarante pages à la fin de l'année..." (Traduit de la revue ICEM-Espéranto)

Henriette donnera des cours à des adultes à la FOL de Troyes et quand, fatiguée mais toujours aussi enthousiaste dans sa foi en l'Espéranto, elle n'est plus allée à Troyes, ce sont les adultes qui sont venus à Fontaine. Et puis, un jour, Henriette a dû quitter sa maison pour une Résidence de retraite où elle parlait, toujours enthousiaste, de l'Espéranto qui lui avait permis d'exprimer, là aussi, son internationalisme de "citoyenne du monde". Le jardinier de la Résidence allait être son premier élève. "L'Espéranto était un moteur très fort. Elle oubliait ses douleurs, ses ennuis, quand on en parlait, et retrouvait toute son énergie... On pourrait dire que c'était un médicament miracle" (Jacqueline).

"C'était une pédagogue. Elle adorait enseigner et le fera toute sa vie. Une personne extraordinaire, à l'énergie sans défaillance et infatigable militante de l'Espéranto" comme nous dit sa belle-fille Malou et aussi une ardente militante de la Pédagogie Freinet, en particulier pour l'internationalisme de cette pédagogie.

Mimi Thomas

J'aimerais citer aussi Claude Annie Ternat de l'Aube (10), qui a réalisé un mémoire intitulé: "De la pédagogie traditionnelle à la pédagogie Freinet à travers l'évolution de la carrière de deux instituteurs Henriette et Pierre Fort". "Ce bonheur d'enseigner n'a pas été seulement une aventure intellectuelle riche permettant de progresser dans l'exercice d'un métier difficile, ce fut sans doute également une extraordinaire aventure humaine..."

"Il faudrait sans doute ajouter que ce bonheur d'enseigner ne s'est pas limité à la classe, mais qu'il a permis des échanges riches entre adultes, des amitiés durables et l'accession à un idéal humaniste et pacifiste qui est fait de respect pour l'homme et donc pour l'enfant..."

Henriette Fort

par Denise Poisson



Active jusqu'à sa fin, quoi qu'il lui arrive, elle aura été l'image même de l'énergie, réussissant encore à vivre dans sa maison, malgré les escaliers et les difficultés de son grand âge (94 ans).

Ce n'est qu'en décembre 2003, suite à une récente hospitalisation, qu'elle a accepté d'entrer dans une Maison de Retraite. "Lecture, correspondance, activités du Centre remplissent bien mon temps" m'écrivait-elle, le 10 Décembre. Et même, elle avait repris des activités Espérantistes, commençant à apprendre la Langue Internationale Espéranto à quelques membres du personnel qui l'avaient sollicitée.

Sa longue lettre du 13 janvier, en réponse à mes vœux, fort bien écrite, ne laissait pas présager qu'elle nous quitterait trois mois plus tard.

D'Henriette et Pierre, qui sont indissociables, nous restent les souvenirs des moments heureux, partagés pendant près d'un demi-siècle, dans les travaux, les recherches, la mise en commun dans les Cahiers de Roulement, lors des Congrès, des Stages ICEM, des Rencontres Espéranto, des retrouvailles amicales avec les Thomas, les Ménard et tant d'autres... de Trégunc (1952) à Ste Foy (1989), Henriette était toujours là, apportant son aide, sa bonne humeur, communiquant son énergie.

Denise Poisson

Halina Semenowicz

par Zofia Napiorkowska

C'est avec beaucoup de tristesse que nous informons nos amis de la disparition, le 4 juillet 2004, d'Halina Semenowicz (1905-2004), institutrice polonaise qui a bien connu Freinet et sa Pédagogie.

C'est elle qui a fait connaître la Pédagogie Freinet en Pologne. Auteure de quelques livres sur Freinet et ses techniques, elle a préparé, avec le Pr. Lewin, un choix des écrits de Freinet: "Pour une école populaire" (1976).

Sa disparition est une grande perte pour Le Mouvement Freinet polonais.

Halina était pour nous, non seulement une Autorité, mais aussi l'Optimisme personnifié.

Pour les membres du Mouvement, Zofia Napiorkowska, Otwock, le 10 juillet 2004.

Zofia Napiorkowska

Andrée Turpin

par Denise Poisson

Adieu Andrée, ma fille, à l'EN de Nantes, il y a... 70 ans.

Éloignées par la guerre et mon départ en Indre-et-Loire, c'est au Congrès d'Angers 1949 que nous nous étions retrouvées. Quelle surprise! et quelle joie! d'être soudain face à face, dans ce milieu encore inconnu, et si vite accueillant, où, tous les quatre, nous étions venus pour connaître cette pédagogie qui semblait répondre à nos aspirations. Et depuis, Congrès, Stages et autres Rencontres nous rassemblaient chaque année. Lors des stages audiovisuels, d'Audange (1962) à Thyse (1993), Alexandre et Paul dans la même équipe, enregistraient, montaient. Que de photos, témoins de ces trente années de compagnonnage, de travail et de plaisir.

Et cette merveilleuse année de correspondance entre nos deux classes: mes petites tourangelles, parlant sans cesse de leur Loire tant aimée, au bord de laquelle nous vivions; les petites Nantaises, des civelles pêchées dans l'estuaire, du port et de ses activités - même par leur commentaire enregistré sur des diapos d'Alexandre - racontant le lancement du France que certaines étaient allées voir à St Nazaire.

J'ai conservé tous leurs précieux documents et ceux relatifs au France que nous avons collectés tout au long de l'année, ils me rappelaient ma jeunesse à Naines. Ils s'ajoutent à tant de souvenirs communs, de moments de vie heureux. Je pense à toi Andrée, à tout ce que nous avons vécu ensemble, avec Alexandre et Paul, et à tous nos amis disparus, en attendant d'aller vous rejoindre, peut-être - comme l'a écrit Claudel "de l'autre côté du chemin".

Denise Poisson

Roger Denjean

Mon premier correspondant. Un compagnon inoubliable.

par Pierre Guérin

Nous faisions partie de la même équipe constituée par Alziary. Alors que je n'en étais qu'à ma deuxième année d'enseignement, dès 1946, Roger a accepté de correspondre avec moi et surtout, il a accepté d'entreprendre notre premier voyage-échange, type de voyage que Freinet nous engageait alors à tenter.

Pourtant, en 2002, la dernière fois que je l'ai revu, dans la maison d'Odile, près de Bergerac, il m'a dit: *"Je peux bien te le dire maintenant, mais quand je t'ai vu débarquer dans ton petit short, je n'ai pas été très rassuré!..."*

Compagnonnage précieux qui a duré plusieurs années. Expériences passionnantes et extrêmement enrichissantes, autant pour nous que pour nos élèves:

1946-1947: correspondance entre la classe de Roger à Beauvoir-en-Lyons, en Pays de Bray et mon CM de Bar-sur-Seine, dans l'Aube.

J'avais acheté, de mes propres deniers, tout un matériel d'imprimerie CEL et les enfants allaient vendre leur journal à la sortie de la messe et jusque dans le car de Troyes, lorsqu'il s'arrêtait en ville. Ajouter au produit de nos ventes les dons du dentiste et du médecin qui avaient leurs gamins dans la classe et la cagnotte a été suffisante pour partir en Normandie.

En juillet 1947, en pleine restriction alimentaire, au début des vacances, les enfants de Bar ont passé 12 jours à Beauvoir. Découverte du beurre et de la crème! Toute une journée vécue à la mer!

Puis, à leur tour, les enfants de Beauvoir sont venus 12 jours à Bar partager avec nous le pain au maïs, (cadeau, à l'époque, des Américains). Au tour des Barséquanais de faire découvrir leur environnement, ce qu'ils ont fait avec fierté: la Seine, quelques métiers, le champagne... Le directeur de la banque hébergeait un fils de bûcheron, absolument ébloui par le confort de ses hôtes.

"26 jours de vie commune où les enfants se voient, s'entendent, jouent, partent ensemble en enquête." écrivait Roger dans la BENP.

C'était aussi l'époque où nous ne trouvions pas pesant de passer presque un mois de nos vacances avec nos élèves, tellement cette façon de "faire la classe autrement" que nous découvrions nous paraissait agréable et enrichissante. J'étais alors célibataire. La femme de Roger encadrait les enfants avec nous et leur fils, élève de l'école, était là aussi, bien sûr! Liliane, ma future épouse, participera au voyage d'Angleur, en tant que Normalienne accompagnante.

1947-1948 et 1948-1949, même type d'échanges entre la classe de Roger, toujours à Beauvoir et ma classe des grands, à l'Ecole de Plein Air de la ville de Troyes, à Chanteloup, école que nous venions de créer. Au passage, découverte ensemble de Paris, puis de Versailles.

Pour mes enfants des quartiers défavorisés de Troyes, la révélation de la campagne fut aussi importante que, pour les petits ruraux de Roger, celle de la ville et de ses transports en commun. Je me souviens que, dans les chemins de Beauvoir, une de mes filles avait peur du silence!

1950. Nous innovons! Voyage-échange triangulaire avec WIDOR et Mademoiselle JADOULLE de l'école d'Angleur, banlieue de Liège.

Les Belges sont reçus à Troyes, puis en Normandie. Les enfants belges qui sont allés voir fabriquer le champagne emportent chacun une bouteille. A la frontière, impossible de passer ce trésor! Je crois me souvenir que, sur le quai de la gare, maîtres et enfants ont commencé à vider les bouteilles, pour ne pas les laisser aux douaniers. Devant cette hécatombe, ceux-ci ont préféré fermer les yeux et autoriser les bouteilles intactes à réintégrer les sacs.

Et c'est l'ensemble des Normands et des Champenois qui devait séjourner à Angleur. Passer la frontière à notre tour!... Mais nous ne sommes partis qu'en septembre car, en juillet, la veille de notre départ, un coup de téléphone du bourgmestre d'Angleur à nos mairies respectives de Beauvoir et de Troyes nous demandait d'ajourner notre voyage: Liège était en plein affrontement entre Wallons et Flamands.

Ce fut, quand même, un merveilleux échange, salué de part et d'autre de la frontière par la presse et les autorités locales.

A la suite de cette expérience, avec Roger, nous avons écrit la **Brochure d'Education Nouvelle Populaire: "Voyage échange international"**, brochure sortie en 1951. Si vous voulez en savoir plus, retournez à vos archives d'il y a 50 ans!

En 1990, avec les camarades de BT Son, nous réalisons la fresque sur la guerre de 1939-1945, dans la collection des livres-cassettes de PEMF (7 livres-cassettes). Je me souviens que Roger a été un Résistant, bien que, jusqu'à présent, il ait été plutôt discret sur ce sujet. Il accepte de me recevoir avec le Nagra, toujours dans son école de Beauvoir-en-Lyons où il vit sa retraite. Et là, intense émotion. Je découvre son exceptionnel parcours de Résistant qu'il veut bien évoquer pour nous.

Parcours d'un instituteur-secrétaire de mairie en zone occupée qui va de son engagement dans le groupe antifasciste de Gournay jusqu'à l'Armée de Libération du Général américain PATCH, où il s'est retrouvé incorporé avec d'autres Résistants de sa région. Fin de parcours particulièrement éprouvante, où la marche jusqu'à Nuremberg les a projetés dans les atrocités de la guerre. Partis à 72, ils ne sont revenus que 32!

Son témoignage était présent dans les livres-cassettes:

n°18: **1942. Vichy. L'antisémitisme d'État**

n°20: **La Résistance.**

n°25: **1945. La fin de la guerre en Europe.**

Il l'est encore dans le coffret de 3 CD: **"Résistance Intérieure. 1940-1945. Parcours de Résistants"**, édité en 2001 chez FREMEAUX et Associés.

Voilà des moments qui me reviennent en mémoire quand je pense à Roger et que Mado m'a aidé à entrer dans l'ordinateur. Personnage extrêmement riche et chaleureux et au contact toujours enrichissant, il doit avoir laissé, chez beaucoup d'entre nous, de multiples souvenirs.

A Sainte-Savine, le 24 octobre 2004

Pierre Guérin

École maternelle: cycle zéro?

par l'ICEM-Pédagogie Freinet

L'école maternelle française est une exception en Europe et dans le monde. Les directives de l'OCDE vont dans le sens d'une réduction des services publics au strict minimum, il n'est pas étonnant que notre maternelle soit la première attaquée.

12 octobre 2004: rapport Thélot. Quelques phrases encensent la maternelle pour mieux sonner le glas. N'est répertoriée que la Grande Section parmi les cycles de scolarité obligatoire:

Cycle 1: cycle d'apprentissages de base (GS / CP / CE1)

Cycle 2: cycle d'approfondissement (CE2 / CM1 / CM2 / 6ème)

Cycle 3: cycle de diversification (5ème / 4ème / 3ème)

Les Petite et Moyenne sections ne rentrent plus dans le socle commun qui fait la force de l'école maternelle française. Le cycle des apprentissages premiers deviendra-t-il le cycle zéro?

Le rapport Thélot n'est qu'un rapport. Mais, le texte paru le 30 septembre 2004 dans le BOEN spécial n°10 concernant le droit à l'éducation est une réalité. Il n'évoque plus explicitement le droit d'être accueilli à trois ans dans une école maternelle comme auparavant (BO n°7 spécial, 13 juillet 2000). Par contre, il envisage clairement l'éventualité d'absence d'école ou de classe maternelle, permettant ainsi aux mairies d'organiser à leur façon l'accueil des enfants avant 5 ans: de façon scolaire ou non.

Ce texte mis en parallèle avec les démarches qui permettraient aux structures d'accueil de la petite enfance de prendre en charge les enfants jusqu'à cinq ans (dans les crèches par exemple) nous fait craindre la disparition progressive de l'école maternelle.

La scolarisation des enfants avant 5 ans reste-t-elle une priorité politique en France?

D'ores et déjà des pratiques sont imposées dans certains départements: Par exemple, l'accueil des tout-petits par une enseignante se fait exclusivement le matin; l'après-midi ils sont pris en charge soit par du personnel municipal au sein de l'école, soit rendus aux parents. Pendant ce temps, les enseignants de petite section sont réquisitionnés pour assurer la mise en place des CP dédoublés prônés par Luc Ferry, assurer des décharges ou effectuer des remplacements. C'est une façon détournée de modifier le paysage scolaire par un chantage local à la fermeture de classes qui isole l'enseignant et ne permet pas une réponse solidaire collective.

L'obligation scolaire à cinq ans est un effet d'annonce dans la mesure où actuellement la quasi-totalité des enfants va à l'école à cet âge là. Pourquoi mettre en exergue la grande section?

Depuis quelques années, l'instauration d'évaluations en Grande Section, proposées comme outils de travail au départ, mais devenues systématiques voire obligatoires, fait entrer l'enseignement en maternelle dans une démarche de plus en plus normative. Nous savons que l'enfant a besoin de temps, de sécurité pour apprendre, mais aussi qu'entre deux et six ans, le développement spectaculaire est très différent d'un enfant à l'autre. Nous pensons que cette pression (exercée sur les enfants, les enseignants et les parents) ne favorise pas la confiance nécessaire à l'enfant pour entrer dans les apprentissages.

Nous craignons que l'entrée de la grande section dans le cycle des apprentissages de base corresponde à une volonté systématique d'apprentissage précoce de la lecture et à la disparition de tout ce qui fait la spécificité de la maternelle: que deviennent l'expression corporelle et artistique, l'ouverture sur le monde, l'accès gratuit pour tous à une culture populaire commune?

Nous, enseignantes et enseignants Freinet, réaffirmons la nécessité de placer l'enfant au centre des apprentissages de la maternelle à l'université! Or les apprentissages d'un petit sont du même ordre que pour celui qui fréquente l'école élémentaire, le collège ou le lycée: il a besoin d'enseignants compétents au sein d'une école spécifique telle que Pauline Kergomard l'a construite!

Nous réaffirmons notre attachement à l'école maternelle française, gratuite, laïque et ouverte à tous dès l'âge de deux ans dans des conditions de respect du rythme, des besoins et du développement de l'enfant jusqu'à six ans. Nous tenons à une existence autonome d'une école maternelle de qualité ouverte à tous, au sein d'un système éducatif cohérent.

Aujourd'hui la maternelle... et demain?

Novembre 2004 ICEM-Pédagogie Freinet

Cauduro, c'est fini!

par Guy Goupil

Voilà un an déjà qu'une décision a été prise de vendre les immeubles et que les quelques biens mobiliers (vaisselle et petit matériel) ont été cédés à titre gratuit à l'association Asitanon.

Le matériel mobilier d'hébergement (literie) a été restitué à l'association Rencontres Internationales. Les biens immobiliers ont été vendus. Les dettes ont été réglées. Il a été décidé de répartir les fonds restants en dons à différentes associations en fonction de l'importance de chacune d'elles (association internationale, nationale, locale) et des besoins.

Voici la liste des associations retenues et les sommes qui leur ont été attribuées.

-Aide et action: association internationale oeuvrant pour la scolarisation du tiers-monde. Montant du don 22058 €.

-Handicap International: association oeuvrant contre les mines anti-personnelles. 39705 €.

-Terre des enfants. 5294 €.

-CEPS (Construction d'écoles pour le Sahel). 5294 €.

-UNAFAM 44. (Association d'aide pour les enfants psychotiques). 5294€.

-ALAD (Association languedocienne d'aide au développement). 5294 €.

-Coopérative scolaire de la ville de Comps (30) (école sinistrée par les inondations). 4408 €.

-ICEM 34. Montant du don: 2267 €.

Ces dons sont accompagnés d'une lettre explicative du Président de l'association "Renaissance de Cauduro" et il sera éventuellement demandé un bilan de l'utilisation des fonds.

La somme de 5112,28 € a été réservée pour les charges éventuelles qui pourraient devoir être payées et pour restituer à tous les détenteurs de parts sociales le montant de 30 € la part.

Ainsi se clôt l'aventure de Cauduro.

Guy Goupil

vigilance!

par l'ICEM-Pédagogie Freinet

«Nous ne comprenons pas toujours que des collègues fassent de la pédagogie nouvelle, sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent activement pour l'action militante et restent dans leur classe de paisibles conservateurs.»

Célestin Freinet

Des avis de recherches d'enfants passent régulièrement dans les écoles. C'est suite à la réponse à l'un d'entre eux que nos camarades Thyde Rosell et Jean-Marc Raynaud ont été placés en garde à vue plus de 3 jours*. Cet événement nous alerte quant à l'instrumentalisation de l'école par les services de police dans une logique sécuritaire (et non plus de protection ou prévention).

L'école que défend l'ICEM-Pédagogie Freinet est celle où chaque enfant est accueilli quelle que soit son histoire, dans le respect de la convention des «Droits de l'enfant». Nous, enseignants de l'ICEM-Pédagogie Freinet, appelons tous les professionnels de l'enfance à vérifier auprès des services judiciaires adéquats qu'il s'agit de mesures de protection avant de répondre à des demandes de l'institution.

La question de l'adéquation entre le respect d'une loi et notre éthique se pose de façon cruciale. Nous pouvons désormais tous y être confrontés personnellement dans nos activités et projets pédagogiques que ce soit dans le cadre scolaire ou le cadre plus large des professions de l'enfance (libre circulation, projets d'équipes...).

Le secteur «Droits de l'enfant» de l'ICEM vous invite à participer à l'atelier d'échanges et de réflexions qu'il animera lors du congrès de l'ICEM qui aura lieu à Valbonne (06) du 19 au 23 août 2005.

Le 9 janvier 2005

Le comité d'animation de l'ICEM-Pédagogie Freinet

* Pour avoir hébergé chez eux et scolarisé à l'école Bonaventure puis dans une école publique un enfant dont les parents se sont avérés ultérieurement être militants de l'ETA.

Et pourtant ils existent!

Et combien sont-ils, comme chantait Ferré, combien à gamberger sévèrement sur le devoir de résistance et de désobéissance civique?

Le 30 novembre dernier, à 7 heures du matin, Thyde Rosell, membre élue du Comité d'Animation et coordinatrice du secteur international de l'ICEM ainsi que son compagnon Jean Marc Raynaud sont conduits en garde en vue au Commissariat de Rochefort. Ils y passent 96 heures selon les procédures en cours depuis l'instauration des lois Perben avant d'être relâchés sans qu'aucune Charge ne soit retenue contre eux.

Leur «crime»?

Avoir scolarisé et hébergé un enfant de trois ans, avoir inscrit à l'école libertaire Bonaventure un petit de maternelle sans chercher à savoir pourquoi il arrivait là, sur l'île d'Oléron, sans demander des comptes à ses parents qui avouaient d'emblée «avoir des problèmes de papiers». Ils l'ont aussi gardé chez eux ... parce que Thyde et Jean Marc sont comme ça: dans leur grande maison sur l'île, on y est accueilli, on y travaille, on y vit, nombreux sont ceux parmi nous qui y ont séjourné. Pour eux, tous les enfants du monde ont patte blanche et rien à prouver quand leurs parents ne peuvent pas assurer l'équilibre et la stabilité de la famille. Que les parents de ce petit-là soient des militants clandestins de l'ETA (arrêtés en octobre dernier), ils l'ignoraient. Leur seul délit se nomme délit de solidarité; solidarité avec un enfant qui n'a pas à répondre des activités de ses parents.

La situation des familles sans papiers, on ne la connaît que trop, hélas, dans beaucoup d'écoles publiques de France qui inscrivent les enfants étrangers comme la loi française les y oblige, rappelons-le, et comme l'exige la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. Nous ne faisons que notre devoir d'enseignants en scolarisant TOUS les enfants indépendamment de la situation administrative et des activités de leurs parents.

Thyde et Jean Marc sont victimes de la politique sécuritaire qui règne dans l'administration et les institutions, et si eux le sont aujourd'hui, combien d'autres demain seront inquiétés?

Sous prétexte de lutter contre le terrorisme, les Lois de Sécurité Intérieure (LSI) et les Lois pour la Sécurité Quotidienne (LSQ) réduisent de manière extrêmement inquiétante les libertés individuelles, enseignent peur et méfiance, incitent au désengagement et au repli sur soi. Mais ce n'est pas tout : nous en sommes au point où c'est l'Administration elle-même qui, procédant par voie officielle et par intimidation, incite les personnels de l'Education Nationale et du secteur social à la délation et à la collaboration avec la police.

Quand et où commence la fin de la démocratie?

Faut-il attendre qu'il soit trop tard pour poser la question?

Cette progression permanente et insidieuse du système policier n'est pas sans rappeler les jours sombres que notre État républicain dénonce pourtant avec emphase à la moindre commémoration. Là encore, l'écart se creuse entre le dire et le faire. Derrière l'intention affichée de protéger la sécurité des «honnêtes gens», c'est surtout d'une masse d'«honnêtes gens» muselés et asservis dont ont besoin les pouvoirs économiques et politiques pour conquérir leur Graal, la mystificatrice croissance des capitaux financiers.

Nombreux sont ceux qui ont dit et écrit: *J'assure Thyde Rosell et Jean-Marc Raynaud de mon soutien; j'affirme que j'aurais, à leur place, fait comme eux.*

Soyons nombreux à vouloir sauver nos libertés menacées et sachons dans nos classes faire vivre l'enthousiasme coopératif et la solidarité, sachons faire émerger la conscience d'appartenir à une seule humanité, soutenons l'expression d'une virulente critique constructive, donnons le goût d'apprendre et de créer. Il y a urgence à apprendre à aller au-devant de l'imprévisible, à apprendre à négocier avec l'incertitude. C'est peut-être là que se jouent essentiellement pour les enfants la création de leur propre avenir, les fondements de leur liberté.

Le 15 décembre 2004

le Comité d'Animation de l'ICEM-Pédagogie Freinet

Élise et Célestin Freinet

Correspondance mars 40 - octobre 41 publiée par Madeleine Freinet (PUF éditeur)
par Michel Barré

En apprenant la publication par leur fille de cette correspondance privée, durant les 19 mois d'internement de Freinet, j'ai redouté d'abord le malaise d'une impudeur. A la lecture, très vite, j'ai été gagné par l'émotion, mais ma crainte actuelle est qu'un lecteur appréhende, pour la première fois, la personnalité de Freinet à travers ces bribes de courrier, sans maîtriser les clés qui permettent de les lire en profondeur.

Le 20 mars 40, la police de Daladier (et non de Vichy, comme cela fut écrit dans l'introduction des oeuvres pédagogiques, au Seuil) arrache brutalement Freinet à sa famille (en y incluant tous les enfants de son école et même son mouvement pédagogique). Ce n'est pas seulement le couple, au sens traditionnel du terme, qui se trouve écartelé, c'est un duo habitué à faire face en bloc, notamment depuis la création de l'école Freinet et surtout avec les arrivées, souvent imprévisibles, de petits réfugiés espagnols depuis 37.



Certes, Élise se trouvait parfois seule, quelques jours, pour gérer ce petit monde, lorsque Freinet devait se déplacer pour une conférence, une réunion, un congrès, mais c'était dans un cadre organisé par avance. Les problèmes en suspens seraient réglés à son retour.

Pendant les premières semaines de l'internement, elle s'efforce de faire, d'ailleurs, comme si l'éloignement temporaire de Freinet lui permettait de gérer, malgré tout, la bonne marche de l'école, de la coopérative, des revues. Pourtant, très vite, les problèmes vont s'accumuler et elle devra faire face seule, en pensant en priorité à la santé et au moral de son mari.

De son côté, Freinet a été arraché arbitrairement à sa raison de vivre. Sa détresse physique est réelle, car son intense activité devait son équilibre à un rythme et à une hygiène de vie qu'il ne peut plus respecter dans l'internement. En plus de la rupture fréquente du régime alimentaire qu'il s'était constitué par tâtonnement, le plus pénible pour lui, compte tenu de ses poumons, est l'enfermement obligatoire, souvent onze heures de suite, dans une baraque enfumée par le tabac de ses voisins des lits superposés, et le reste du temps dans un réfectoire tout aussi enfumé. Lors de ses hospitalisations successives, les médecins ne pourront que constater les séquelles de sa blessure de guerre, sans pouvoir apporter de solution. Face au désœuvrement, Freinet réagit par la lecture, l'écriture et surtout en enseignant, chaque fois qu'il le peut, à ses compagnons de détention, ce qui lui confirme le bien-fondé des apprentissages à partir de l'expression personnelle, quel que soit l'âge de l'intéressé.

Ajoutons à cela l'incertitude totale sur la durée de cet internement arbitraire qui se prolonge malgré les bouleversements successifs de la guerre. Seules les lettres échangées presque quotidiennement permettent au couple de conserver un peu d'espoir pendant ces 19 mois.

La quatrième page de couverture promet au lecteur d'entrevoir en germe, dans ces lettres, les ouvrages futurs de Freinet. Je n'en suis pas certain. La seule évidence, c'est la vérité profonde des premières lignes du livre *L'Education du Travail*: "Dans les moments les plus difficiles de ma vie, (...) je vois mes sources." Au camp, il prend également conscience du "jeu-haschich" que constitue pour certains compagnons d'internement le refuge dans les parties de cartes.

Malgré l'intérêt incontestable que peuvent retirer de cette lecture, ceux qui connaissent déjà bien l'action et l'œuvre du couple Freinet, ma crainte demeure que certains lecteurs superficiels ou malveillants s'accrochent à certaines allusions à l'actualité du moment, pour entacher la mémoire de Freinet. Je me souviens avoir lu une condamnation brutale de sa lettre au maréchal Pétain, alors qu'il n'utilisait pas d'autres arguments que ceux qu'aurait retenus son avocat, s'il avait eu l'occasion de comparaître devant des juges, au lieu d'être resté continuellement suspect, sans la moindre accusation objective. Faute de pouvoir faire valoir son bon droit, il frappe à toutes les portes. Est-il superflu de rappeler que Xavier Vallat, dont le nom revient à plusieurs reprises, est alors Secrétaire aux Anciens Combattants et lui-même mutilé de guerre (il sera seulement plus tard, commissaire aux questions juives)? Le fait que Freinet ait réclamé au début les rubans de ses décorations de guerre, alors qu'il ne les a jamais portés, prouve son espoir qu'on prenne en compte sa réalité d'authentique patriote mutilé de guerre. L'allusion fréquente à l'abbé Chalamet rappelle que Freinet accepte le dialogue avec tous les gens de bonne foi (même quand ce n'est pas la sienne) et quand ce prêtre regrette l'interruption de la revue *Esprit*, cela montre qu'il fait partie de l'aile progressiste de son église.

Il n'est pas impossible que Freinet soit parfois désarçonné devant les événements. Il avait critiqué le pacte germano-soviétique qu'il jugeait contre nature, tout en refusant de condamner publiquement ses camarades communistes orthodoxes; il est néanmoins interné comme suspect de trahir la France; il voit son pays s'effondrer devant l'offensive allemande; il se demande peut-être parfois où est l'avenir. Mais la clé de lecture essentielle consiste à se rappeler en permanence que Freinet et Élise savent que leurs lettres sont lues par les autorités responsables de l'internement. Élise, par prudence, évite souvent d'écrire certains noms propres ou les travestit. Il faut se demander, à tout moment, si Freinet n'écrit pas parfois certaines choses pour qu'elles soient lues par la commission de contrôle, sachant que sa compagne saura faire la part des choses. C'est évident le jour où il semble approuver des phrases d'Hitler, tout en rappelant sans cesse à Élise que leur courrier est lu.

Si l'on garde à l'esprit que tous deux se savent espionnés, on peut lire leurs échanges au second degré, alors que seule leur intense affection ne cherche pas à se dissimuler et que transparaît tout au long le courage d'Élise pour faire face à toutes les situations, tout en rassurant son compagnon impuissant à l'aider.

Michel Barré

Élise et Célestin Freinet

Correspondance mars 40 - octobre 41 publiée par Madeleine Freinet (PUF éditeur)

par Janou Lèmery

“Entre le 21 mars 1940 et le 28 octobre 1941, mes parents se sont écrit chaque jour, deux fois par jour souvent. Des 2500 feuillets que comporte la correspondance, je n'ai retenu que les passages qui m'ont semblé le mieux refléter leur vie à cette époque.”

Édité par Madeleine Freinet en septembre 2004, aux PUF, Éducation et formation, collection fondée et dirigée par Gaston Mialaret, cet impressionnant recueil de lettres authentiques montre les enjeux personnels, informatifs, argumentatifs, philosophiques et esthétiques de l'épistolaire dans un cadre historique (la grande fracture de 1940 dans la vie nationale), un contexte politique clairement identifié, un contexte social révélateur des mentalités, des valeurs dominantes qui permettent de mieux comprendre les thèmes et les problématiques qui traversent les échanges quotidiens d'Élise et Célestin Freinet.

“Le 20 mars 1940, sur ordre du préfet des Alpes Maritimes, mon père est arrêté dans son école par quatre gendarmes venus de Vence dans un camion bâché. Trois mois et dix jours plus tard, le maréchal Pétain s'installera à Vichy. Le “Petit Niçois” du lendemain se réjouit de l'arrestation de 22 militants dont les opinions stalinienne étaient notoires, parmi lesquels “Célestin Freinet, l'instituteur qui fit si souvent parler de lui.”

Successivement interné à Saint-Maximin dans le Var, au camp de Chabanet-Privas, en Ardèche, au camp de Chibron, dans le Var, au camp de Saint-Sulpice-du-Tarn, il est libéré et assigné à résidence à Vallouise, dans les Hautes-Alpes, le 29 octobre 1941, malgré un nouvel “avis défavorable” du préfet des Alpes-Maritimes. De cette rupture forcée d'avec son école, malgré cet internement éprouvant sur le plan physique en raison de ses blessures de guerre, C. Freinet saura tirer profit sur le plan de la réflexion éducative pour vivre et expérimenter, dans la réalité quotidienne des camps, avec ses camarades détenus, des cours émouvants d'alphabétisation, des moments journaliers d'expression libre orale et écrite, libératrice d'émotions profondes partagées, voire publiées sous forme de florilèges et supports d'apprentissages divers, une gestion un peu plus coopérative des tâches journalières dans le camp et des ressources alimentaires partagées... des conférences diverses..., des discussions plus approfondies avec ceux qui ont eu la chance d'approcher une culture plus intellectuelle... “J'accomplis de mon mieux cette tâche d'humanité à défaut d'autres... Je constate de plus en plus, ici, la vérité des fondements de ma méthode qui réussit partout...” des lectures de journaux, de revues, d'ouvrages philosophiques et pédagogiques, quand on peut lui en procurer: Pestalozzi, Montaigne, Gide, Péguy, de la poésie, Bergson, Lucien Gachon, Durkheim...

Circulent aussi dans le camp des fausses informations pour endormir les consciences, de faux ouvrages et de faux auteurs comme le montre les recherches de Madeleine Freinet à propos de “Hitler m'a dit”.

Des échanges épistolaires avec Ferrière, son fidèle soutien, l'abbé Chalamet, aumônier du lycée de Valence, “inlassable défenseur de Freinet durant sa captivité”, Profit, initiateur des coopératives scolaires, de nombreux pédagogues suisses... une somme impressionnante de démarches vaines pour dénoncer son arrestation politique injustifiée et demander qu'on reconnaisse son état de grand mutilé de guerre...

Parallèlement à l'écriture de ses "Souvenirs d'enfance", c'est à une oeuvre approfondie qu'il réfléchit "un livre sur l'éducation, une sorte d'adaptation de nos idées sur l'éducation à la grande masse, pour que chacun puisse comprendre la rénovation que nous voulons réaliser". Ce sera "L'Education du Travail". Chaque lettre de C. Freinet interpelle Élise pour lui faire partager ses états d'âme, ses sentiments, ses questionnements, la sollicite, avec précision, pour multiplier les démarches tous azimuts, veiller à la Coopérative de l'Enseignement Laïc, protéger les outils, les revues..., joindre les militants sans les rendre suspects, veiller à l'Ecole, à la communauté du Pioulier... Élise impressionne le lecteur par sa force de caractère, son énergie vitale, sa capacité à faire face à toutes les tâches quotidiennes, même les plus épuisantes et à tirer parti de tout dans le dénuement, à aller à l'essentiel. Plus lucide dans ses analyses de la situation? Sans doute, parce qu'immergée dans la dureté du quotidien: problèmes d'argent, de nourriture, de vêtements, les tracasseries de la police, les humiliations de la médiocrité vindicative..., la misère de beaucoup d'enfants... l'implacable application des restrictions des libertés..., l'arrogance de la bourgeoisie d'argent et de la "ploutocratie". Ce dialogue, malgré les passages censurés, entre plusieurs locuteurs, le "je" de Freinet, le "tu" d'Élise, le "Elles" de Baloulette, de mémé Lagier, de Pierrette, "la fille seconde"... des divers correspondants, multiplie les points de vue, diffracte l'analyse pour l'enrichir, la nuancer. Pour chaque lettre suivra une réponse appelée par les références à la culture du destinataire. Soixante ans après, en tant que lecteur attentif, on attend le prochain courrier, on entre soi-même dans l'époque, dans leur vie, on s'insurge, on espère, on est ému. "C'est si bon ces pensées qui se rencontrent, se prolongent et se complètent" (C. Freinet) "J'ai besoin d'agir et de penser avec toi. Nul à ce jour ne pourrait t'égaler dans mon coeur"(C. Freinet)

"Cette épreuve nous sera un excellent enseignement vers un plus grand réalisme. Réalisme qui n'est pas à l'opposé de l'idéalisme mais qui résulte d'une notion plus exacte des possibilités diverses des individus moyens qui nous entourent, et à qui il ne faut pas trop demander!" (C. Freinet)

Cette période dramatique de l'Histoire racontée au jour le jour par Élise et Célestin Freinet révèle aussi une facette méconnue de ces deux pédagogues: la confiance réciproque totale, l'indéfectible tendresse qui les unit, l'harmonie de leurs personnalités complémentaires qui s'épaulent, se fortifient de leurs différences et se fondent dans l'approche esthétique de la nature... Des extases de mémoire involontaire leur permettent d'échapper au temps et aux épreuves: la ligne pure d'un paysage, un fruit cueilli, la douceur du ciel, la sonorité de l'air, la fragilité d'un feuillage et les bouffées d'enfance. "Ce miel pour moi c'est quelque chose d'indéfinissable. C'est plus qu'un aliment, c'est un parfum vivant, c'est un souvenir. Ça sent l'abeille, ça sent Gars."... (C. Freinet)

"Reviendra-t-il un jour le temps où nous pouvions écrire librement, comme on parlait librement, comme on mangeait librement aussi?"... (C. Freinet)

"Malgré tout, mon Freinet, nous sommes des forts, et nous tiendrons."... (É. Freinet)

"Il est impossible que le vent de liberté qui a soufflé sur la France ne reprenne pas sa vigueur. Nous ne pouvons pas être esclaves." (É. Freinet)

Dans les notes de bas de page, Madeleine Freinet "Baloulette" tente de répondre aux questions que peut se poser le lecteur: dates, faits, lieux évoqués, gens, allusions décodées, erreurs de jugement pointées sans ménagement... Elle seule, en tant que fille unique, sait presque tout de ce qu'ils ont fait, ceux qu'ils ont rencontrés, ceux qui les ont soutenus matériellement, moralement, ceux qui les ont trahis... Outre ces annotations méticuleuses et très utiles, on devine parfois chez Madeleine Freinet, la petite et amère musique intérieure des blessures subies, la nostalgie des instants de bonheur... A la fin de l'ouvrage une biographie de Célestin et Élise Freinet, avec les étapes essentielles de leur oeuvre, accompagne le lecteur dans la découverte de ce couple d'éducateurs dont la pédagogie est plus que jamais d'actualité. **Janou Lèmery**

je viens de lire la correspondance d'Élise et Célestin

par Pierre Yvin

Cette correspondance nous fait comprendre ce que fut la dureté de la vie prolétarienne que subirent Élise et Célestin Freinet. Une vie de lutte contre la maladie et la souffrance, contre la pauvreté aussi. Lutte encore contre une administration tracassière. Lutte contre un pouvoir “républicain” qui fait interner Célestin Freinet du 20 mars 1940 au mois d’octobre 1941, comme militant communiste.

Mais rien ne détruira son optimisme, son espoir.

“Notre école sera prolétarienne ou elle ne sera pas”.

Pierre Yvin

la Pédagogie Freinet médiatiquement morte?

par François Ambrosini

Voici la rentrée. Voici venir un temps fort de la vie de millions d’écouliers, d’étudiants, d’enseignants et de parents d’élèves.

Comme pour tous les autres temps forts de l’année: affaires du voile, du racket, la consultation Thénôt, des différents projets de réforme, la Pédagogie Freinet n’est présente nulle part, ni dans la presse écrite, ni dans les médias parlés: radio et télévision.

Au moment où l’on tend de plus en plus à admettre que l’école est vraiment en crise, si la Pédagogie Freinet est une alternative valable, pourquoi ne pas utiliser les seuls moyens vraiment efficaces de notre époque?

Je me souviens d’un “Dossier de l’écran” avec projection de “L’école buissonnière”, programmée à 20h30 et du débat mémorable qui suivit avec des responsables de l’ICEM de l’époque.

Ne pourrait-on pas provoquer l’événement si les médias n’invitent pas spontanément?

En tant que membre des “Amis de Freinet” et ancien Délégué Départemental de l’ICEM, je me pose chaque fois la question: “Pourquoi ce silence?”.

La Pédagogie Freinet est-elle médiatiquement morte?

François Ambrosini

la Maison d'Accueil Chrétienne de Vence

Histoire d'une redécouverte

document précédemment publié dans la revue "Vence et ses environs durant le XXème siècle"

par Raymond Ardisson

À la fin de l'année 2003, je recherchais des documents aux Archives départementales pour deux articles concernant la rafle des Juifs étrangers d'août 1942 en zone libre. Dans un livre d'Anne Grynberg, une étude très complète sur les camps de rétention français sous la 3ème République et sous le Régime de Vichy, dans un chapitre consacré aux organisations qui se sont efforcées, tant que c'était encore possible, de faire sortir de ces camps des enfants et des adultes pour les placer en centres d'accueil, j'ai eu la surprise de lire le nom de la Maison Chrétienne de Vence, Établissement dont je n'avais jamais entendu parler. En référence en fin d'ouvrage était noté qu'un important dossier concernant cet établissement se trouvait à Paris aux Archives de l'Alliance Israélite Universelle. Un de mes amis, M. Jacques Rozensztroch, alors dans la capitale, voulut bien se charger de consulter ces documents. Il en rapporta le compte-rendu du Rabin Salzer (reproduit ci-après). Ce n'était pas l'important dossier escompté, mais cependant déjà un premier pas vers ce lieu d'accueil dont nous ne savions rien.

Peu après, me trouvant à nouveau aux Archives départementales où je consultais une liasse de factures portant sur les frais occasionnés par la rafle d'août 1942 (nourriture, frais de transport et autres), une pièce comptable attira particulièrement mon attention : une Ordonnance de délégation provenant du Ministère de l'Intérieur de Vichy, datée de janvier 1943 et indiquant le montant global remboursé pour cette vaste opération de police. En dessous était indiquée une somme moindre versée à la Maison d'Accueil de Vence. S'il y avait remboursement de la part de l'État à cette même date, il ne pouvait s'agir que du règlement des frais occasionnés par le séjour de gens à la Maison d'Accueil après leur départ forcé.

Sur les conseils de M. Rozensztroch, je rencontrai M. Éric Ledu pensant qu'il pourrait me renseigner sur ce lieu, connaissant bien, pour les avoir étudiés de près, les événements survenus dans notre région durant la guerre. Lui aussi avait fait la redécouverte de la Maison d'Accueil. Il me raconte que début mai 2003 un couple se présente à l'Office de Tourisme, la dame revient pour la première fois à Vence depuis la fin du conflit, et elle aimerait visiter le lieu d'accueil où elle avait séjourné enfant. L'Office de Tourisme, n'ayant pas le moindre renseignement à ce sujet, contacte M. Ledu qui rencontre ces personnes. Il fait des recherches parmi ses relations pour retrouver l'endroit, allant également se renseigner à la Paroisse. En vain.

À ce moment Éric Ledu, qui avait chez lui des archives sur cette période, retrouve un procès-verbal de perquisition des locaux de l'école Freinet établi par le Commissariat de Vence en recherche de documents communistes. Dans ce rapport il est mentionné que l'école rendue vacante par l'arrestation de son directeur est occupée par la Maison d'Accueil d'une organisation tchécoslovaque.



Viviane Tondre à l'époque
de son séjour à Vence

J'avais bien pour ma part, dans un ouvrage de l'épouse de Freinet, pu lire une ligne disant la même chose, mais cela n'avait pas attiré mon attention, ne me doutant pas d'une organisation de cette importance. M. Ledu m'a donné l'adresse de Mme Tondre, cette personne venue en pèlerinage après tant d'années sur le lieu où elle avait passé une partie de son enfance. Par elle j'ai pu rentrer en contact avec M. Joseph Fisera, directeur à l'époque de cette Maison d'Accueil, et aujourd'hui âgé de 92 ans. Il m'a fait parvenir un ouvrage en tchèque, dont un long chapitre était consacré au Centre d'Accueil de Vence. Il ne restait plus qu'à le faire traduire...

Cet épisode retrouvé n'est pas une simple parenthèse dans le parcours de l'éducateur Freinet et de son école, et bien au-delà de notre histoire locale, c'est une page de notre histoire contemporaine où le courage et l'abnégation d'un homme et de ses collaborateurs ont sauvé la vie de nombreux enfants et adultes en leur évitant la déportation. Aidés souvent par les mêmes autorités qui d'un côté déportent, et par ailleurs protègent, faussant ainsi le regard manichéen que l'on peut avoir sur ces événements en en révélant les ambiguïtés et les contradictions.

Raymond Ardisson

comment je suis arrivée à la Maison d'Accueil de Vence

par Viviane Tondre

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai revu Vence en mai 2003. Je n'étais plus revenue ici depuis mon départ du Centre d'Accueil à la fin de la guerre. Mes parents se sont mariés en 1935 dans un petit village de Ruthénie. Cette région des Carpates faisait partie de l'Empire austro-hongrois. En 1918 elle devint tchécoslovaque, et après 1945 elle fut rattachée à l'URSS. Après leur mariage, mes parents partirent pour la Palestine, aujourd'hui Israël. Mon père éprouvant des difficultés à s'adapter au pays décida d'aller en Amérique. Ils arrivèrent à Anvers, Mon père se procura un faux passeport et prit le bateau pour Montréal. Ma mère enceinte resta à Anvers pour accoucher. C'est là que je suis née, le 31 juillet 1938.

Ma mère attendait ses papiers pour rejoindre mon père quand la guerre éclata, avec l'invasion de la Tchécoslovaquie par les Allemands, puis de la Belgique. Mes parents perdirent contact. Ma mère se résolut à se rendre en France. Elle arriva dans un Centre de réfugiés à Paris. Devant la progression des troupes allemandes elle décida d'aller chercher secours auprès de l'Ambassade de Tchécoslovaquie, en exil à Marseille. Elle va y rencontrer mon futur beau-père. Il la convainquit que je serais plus en sécurité à la Maison d'Accueil Chrétienne pour enfants. Pour leur part ils rejoignirent le maquis en Corrèze.

J'ai passé le reste du temps de guerre à la Maison d'Accueil. On s'occupait de nous avec le plus grand soin et avec affection. Ce furent pour moi des années très heureuses.

Viviane Tondre



Viviane Tondre et sa maman

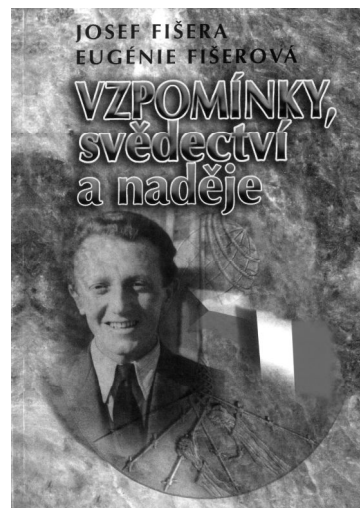
Crédit photos: Les clichés illustrant le chapitre consacré à la Maison d'Accueil de Vence sont extraits du livre "Les souvenirs, les témoignages et l'espoir". Les deux photos de Viviane Tondre appartiennent à l'auteur.

histoire de la Maison d'Accueil Chrétienne de Vence et des événements qui s'y sont produits

par Joseph et Eugénie Fisera

Chapitre VI: Extrait de l'ouvrage tchèque de Joseph Fisera et de son épouse (Voir couverture ci-contre), traduit pour « Vence durant le 20ème siècle » par Martina Splitkova avec l'autorisation des auteurs. (Tous droits réservés.)

Avant de commencer, je voudrais expliquer pourquoi cette maison d'enfants a été fondée au sud de la France, dans la petite ville de Vence dans les Alpes Maritimes. Avant la guerre pendant mes études en pédagogie à l'Université Charles-V de Prague, j'ai eu la chance d'être l'assistant du professeur Primoda, précurseur de la pédagogie moderne, comme les professeurs Dewey, Montessori, et Wallon. Primoda nous a familiarisés avec les travaux pratiques et théoriques d'un pédagogue français, Célestin Freinet, à son école de Vence. Je me suis mis alors en contact avec le couple Freinet.



À Pâques 1939, j'ai assisté à Grenoble à un congrès où était exposée cette Méthode. J'en ai profité pour traduire pour les congressistes le message des instances tchécoslovaques protestant contre l'occupation de leur pays par les Allemands le 15 mars 1939. J'ai eu là l'occasion de rencontrer des enseignants français, M. et Mme Freinet, mais aussi M. André Fontanier. Ces rencontres et ce début d'amitié avec M. Fontanier allaient par la suite se révéler très enrichissants. Les médecins et pédagogues, que j'avais réunis dans un Centre d'aide que j'avais fondé, ont examiné la situation des ressortissants tchécoslovaques se trouvant en zone libre, souvent enfermés dans des camps pour étrangers, avec pour priorité les femmes et les enfants.

La situation de ceux-ci était préoccupante, tant à Marseille que dans la vallée riche en charbon de Gardanne où résidaient de nombreux mineurs tchèques, ainsi que des réfugiés venant de Belgique. Préoccupante aussi la situation de ceux qui se trouvaient dans les camps de Rivesaltes, Gurs et Agde. Après quelques visites et une aide humanitaire apportée à ces gens, le groupe de mon Centre d'aide a proposé un plan complet pour faire sortir les enfants des camps et les placer le plus rapidement possible dans des lieux d'accueil. J'ai proposé l'école Freinet après un entretien avec M. Fontanier qui savait que cette école était fermée, son propriétaire étant interné dans le camp de St Sulpice La Laurière⁽¹⁾. Avec l'accord des membres de mon comité je suis parti pour Vence à la fin de l'année 1940, et en compagnie de M. Fontanier nous avons visité les bâtiments désertés.

Au début de 1941, mon Centre a organisé un voyage d'étude pour trouver des emplacements dans les Alpes Maritimes. Participaient à ce voyage M. Charles Joy, délégué régional pour « *Europa Unitarium* », M. Heger délégué général d'un Comité tchécoslovaque aux USA, et M. Lowrie responsable d'un Centre d'aide aux Tchécoslovaques. Je participais également à ce voyage. Après avoir visité divers lieux, ma proposition de louer l'ensemble des bâtiments de l'école Freinet a été acceptée. J'ai repris contact avec M. Fontanier, et ensemble nous avons rendu

visite à Freinet dans son camp d'internement. Celui-ci a bien compris nos intentions et a approuvé notre projet. Le président du Comité Centre d'aide, M. Lowrie, ainsi que son Vice-président M. Toureille, les pasteurs Monod de Cannes et Bovet de Grasse - Vence m'ont aidé pour mon projet. Tous ensemble et avec l'aide aussi de Protestants bien placés dans la région, nous avons contacté le préfet et le sous-préfet des Alpes Maritimes.

Après de longues tractations nous avons eu l'accord pour l'ouverture de notre établissement à Vence. Le terme « Maison d'Accueil Chrétienne » avait été choisi, d'une part comme couverture et aussi en hommage à Jean Mace fondateur de la Ligue de l'Enseignement. Nous avons annoncé à l'YMCA(2) cette ouverture prochaine : autorisation obtenue, à condition que les employés ne fassent pas de politique et que les enfants en âge scolaire soient placés dans une bonne école française. Le contrat de location entre Freinet et le responsable de l'YMCA ayant été signé, j'ai été désigné comme responsable de MACE.

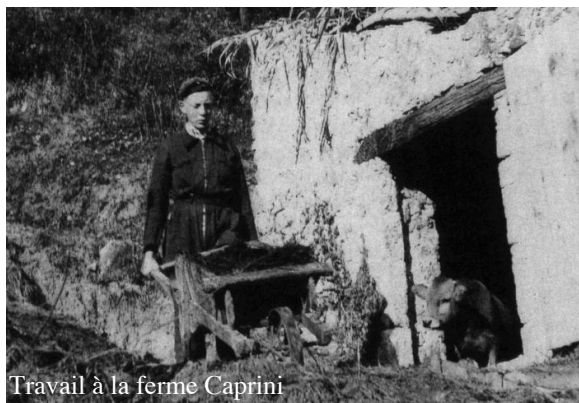
Cette école installée par Freinet en 1935 est située dans un magnifique quartier, celui du Pioulier, à 4 km de la ville touristique de Vence. Elle est composée de quelques bâtiments et petits pavillons, le tout construit sur une hauteur entourée d'arbres et d'une forêt avec une vue très dégagée. Au dessous se trouve la rivière « La Cagne ».

Ainsi a commencé notre aventure dans ce magnifique endroit. Les débuts ont été difficiles, les gens étaient méfiants, craignant que par notre présence le marché noir, important dans la région, se développe plus encore. Méfiance qui va disparaître petit à petit. Nous nous ferons par la suite des amis parmi les Vençois, dont certains étaient voisins de notre établissement : les familles Claude Bourdet, Adamoff, Belleudy, Isnard, Laurenti, Mani, Guillermoz, Siegfried, Darquet, Suné, Servelle, ainsi que le maire de Vence le capitaine Einesy. Je parlerai de lui plus avant dans mon récit. Il me faut aussi citer les employés administratifs, les pasteurs et autres personnalités sans l'aide desquelles je n'aurais jamais pu sauver des centaines d'enfants et d'adultes, nous-mêmes peut-être n'aurions nous pas survécu.

Je suis venu à Vence le 12 avril 1941 avec quelques enfants pour reprendre les bâtiments et pour en accueillir d'autres ainsi que des adultes. Il nous a fallu procéder au nettoyage, aux réparations les plus urgentes, fenêtres, chauffage, installer des meubles. Le quartier n'était pas électrifié, il ne le sera qu'en octobre. Il nous a fallu réaliser tout cela très rapidement alors qu'en même temps arrivaient des familles. Au mois de mai nous avons accueilli un groupe d'enfants juifs du camp de Rivesaltes, ainsi que des familles belges réfugiées en France après l'invasion de la Belgique par les Allemands, et passés ensuite en zone libre. À cette période j'ai pu faire sortir et établir ici de nombreuses personnes des camps d'Argelès, d'Agde, et 38 enfants du camp de Rivesaltes où la malnutrition et les mauvaises conditions d'hygiène causaient chaque jour des décès.

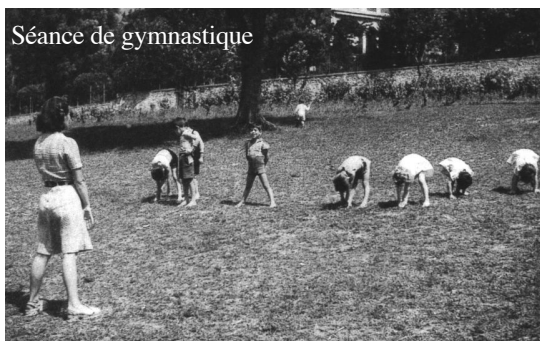
Dans cette tâche délicate, j'ai été aidé par le pasteur André Dumas qui deviendra plus tard le directeur du journal protestant « Réforme »(3). Dans les camps j'ai aussi reçu l'aide de certains membres du personnel administratif. Le jour de l'inauguration de la Maison d'Accueil Chrétienne de Vence, le 20 juillet 1941, il y avait déjà 60 enfants. Une fête avait été organisée. On avait édité une brochure illustrée par les dessins des petits. Dans cette brochure je remerciais tous ceux qui nous avaient aidés. À cette cérémonie participaient le maire et les religieux de Vence, Cannes et Nice, le responsable du Comité Centre d'Aide à Marseille et son adjoint qui, après le discours du maire a prononcé le sien.

Peu de temps avant, fin avril 1941, nous avions loué à Cagnes-sur-Mer la ferme Caprini. Elle ne se trouvait pas en zone agricole, il y avait peu d'eau et pas d'électricité, mais elle nous a servi de prétexte pour demander des permis de travail, ce qui nous permettait de placer les parents des enfants recueillis. Elle nous a procuré peu de récoltes et au bout d'un certain temps nous avons cessé la location.



Travail à la ferme Caprini

La majorité des gens qui sont passés à MACE étaient soit des soldats tchèques qui préféraient rester ici en zone libre plutôt que de retourner dans leur pays occupé, ou encore des réfugiés politiques ou pour raison raciale : des Belges, des Allemands résidents ou séjournant en France et y ayant été surpris par la déclaration de guerre, des Français internés en camp ou non.



Séance de gymnastique

Une majorité de personnes passées dans cet établissement vençois ne parlaient pas français, on parlait tchèque, allemand, slovaque, yiddish... Le contrat de MACE comportait des conditions. Les enfants devaient aller dans une école française. Comme la majorité ne parlait pas cette langue, et comme l'école de Vence était éloignée de 4 km j'ai donc après discussion obtenu l'ouverture d'une classe sur place.

Les premiers enseignants ont été M. Karol Pajer et une éducatrice diplômée de Prague qui s'occupait des plus petits. J'avais déjà travaillé à Marseille avec ces deux personnes qui étaient ici depuis l'ouverture. Par la suite, j'ai employé un professeur de français, M. Pasquier.

Avant que je parle de mes autres collaborateurs, je voudrais adresser un hommage à Karol Pajer (1919–1944) [*l'auteur explique dans le détail que ce jeune Tchèque, après l'invasion de son pays, a réussi à passer en Hongrie puis, de là, en Yougoslavie et en France où il a édité un recueil de poèmes. Il rencontre M. Fisera à Marseille, celui-ci l'emmène à Vence. Au moment où les Italiens occupent notre région, il gagne le Maquis où il sera tué*].

Les enfants arrivant de plus en plus nombreux j'ai reçu aussi l'aide de deux jeunes soldats tchèques démobilisés qui parlaient parfaitement français. L'un d'eux, Jiri Anderla, a été mon homme de confiance. Il avait ma signature et me remplaçait souvent pour les formalités

administratives. Bien qu'il n'ait eu que vingt ans, il était particulièrement efficace. J'ai eu une grande amitié pour ce garçon intelligent et travailleur. Nous partageons la même passion pour la littérature et la poésie. Il organisait souvent des programmes culturels pour les enfants. Plus tard lors de mon arrestation et mon évasion en octobre 1943 après l'arrivée des Allemands, je l'ai nommé Responsable de l'Établissement jusqu'à la libération de la région en août 1944.

MAISON D'ACCUEIL CHRETIENNE POUR ENFANTS	
Ecole de garçons, Ecole de filles, Internat, Garderie de tout petits, à Vence — Centre de défrichement au Vallon de la Cagne — Exploitation agricole du Château de Vaugrenier à Villeneuve-Loubet	
Téléphone Vence 85 - Siège Social : VENCE (Alp.-Mar.) - Chèques postaux Marseille 660-88	
Monsieur le Lieutenant-Colonel Henri BINESY, Maire de la Ville de Vence	Vence, le 20 Octobre 1942 (A.D.A.M.)

[L'auteur cite ensuite un autre collaborateur, Marcel Levaï, un Juif russe réfugié venant de Belgique où il était diamantaire (Anvers?). Internés avec sa fille Marthe et son beau-frère au camp de Rivesaltes, Fisera avait réussi à faire sortir en avril 1941 la jeune Marthe qui

était au Pioulier par la suite il a fait sortir M. Levaï. Celui-ci aidera au développement agricole après que M. Fisera ait loué le château de Vaugrenier. Arrêté durant la rafle d'août 1942, déporté à Auschwitz, il survivra et s'installera à Paris avec sa fille.]

Malgré l'arrivée de personnel supplémentaire, j'étais débordé d'activités, il fallait contrôler, organiser, développer l'agriculture pour loger, nourrir et faire travailler les gens que nous faisons sortir des camps grâce à un Certificat de travail. Pour éviter l'arrestation de ceux qui en sortaient illégalement, nous avons fabriqué de faux papiers pour les adultes et les enfants. Je suis aussi arrivé à faire supprimer quelques fiches détenues au Commissariat de Vence.

[Ensuite l'auteur nous parle des personnes souvent de nationalité tchèque qui arrivent avec des fortunes diverses à MACE, ainsi Ida et Samuel Wetzeler, connus en préfecture comme Juifs. Ils seront arrêtés à Vence l'été 1942 et libérés par l'intervention de Fisera. Après l'arrestation et l'évasion de celui-ci ils continueront jusqu'en 1945 à travailler à l'école. Il évoque aussi Max Welzer employé à la ferme Caprini et qui échappe de peu à la même rafle en sautant par une fenêtre, puis deux professeurs juifs, Magda Simoneva et Adrienne de Montegudet, celle-ci licenciée de l'Éducation Nationale comme Juive. Elle était la responsable de l'ensemble des classes. Toutes deux sont restées jusqu'au bout. La responsable des filles était Henriette Mielle. Gilbert Pasquier enseignait le français, Carol Paver le tchèque, il était aussi responsable de l'internat. Étaient venus se réfugier là également Théo Lansky, célèbre professeur de danse, l'ancien directeur de l'Opéra de Nice Léon Hunger, et aussi le violoniste de l'orchestre de Monte-Carlo Vlasti Kaikaua]

bulletin des "Amis de Freinet" n° 82

CERTIFICAT DE TRAVAIL.

Je, soussigné, Joseph FISERA, Directeur de la Maison d'Accueil Chrétienne pour Enfants à Vence, (Alpes-Maritimes), certifie par la présente pouvoir et vouloir embaucher et employer, dès le jour de son arrivée dans les Alpes-Maritimes, le nommé

CERNOHORSKY Amand, ressortissant tchécoslovaque, né à LAZY, le 26 Octobre 1904, engagé volontaire dans l'Armée Tchécoslovaque, démobilisé, au mois de Septembre 1940, dans les Groupements de Travailleurs Etrangers, travaillant actuellement au Groupement No 517 à ANNECY-LES-PUISOTS, mines de DOUSSARD, (Haute-Savoie); marié, sa femme se trouvant employée à ladite Maison Chrétienne de Vence, où se trouvent également ses deux enfants.

L'intéressé sera occupé en qualité d'OUVRIER AGRICOLE.

Vence, le 21 Mai, 1942.

Le Directeur,

Inauguration de la Maison d'Accueil Chrétienne pour Enfants à Vence

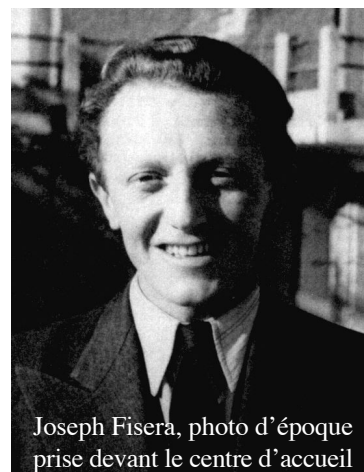


QUELQUES-UNS DES PETITS BÉNÉFICIAIRES DE L'ŒUVRE

Une oasis de charité, à l'intention des enfants orphelins de la guerre, telle est la Maison qui fut inaugurée dimanche dernier, sur les pentes boisées des environs de Vence. Due à la générosité toujours fidèle des Unions chrétiennes de jeunes gens d'Amérique « Y.M.C.A. », cette Maison abrite déjà plus de soixante enfants tchèques et français, sous la direction du professeur Joseph Fisera. Dimanche, elle avait revêtu une parure de fête. Devant un auditoire de personnalités et d'amis, se déroula tout un programme de saynètes enfantines qu'avaient précédé diverses manifestations d'un caractère plus solennel : un culte présidé par les pasteurs Cûche, de Nice, et Monod, de Cannes ; quelques allocutions de bienvenue par le lieutenant-colonel Elnesy, maire de Vence, par le pasteur Touraille, aumônier des protestants étrangers en France. On remarquait également le commissaire de police de Vence, une délégation de la Légion et de la J.F.O.M. ; la doctoresse Chartier de Nice ; le pasteur Simovec, de Marseille ; M. Maccary, représentant le général Goudot ; M. Gasiglia, adjoint et Mme Michel, conseillère municipale, les docteurs Frayssé, de Vence, et Mandier, de Nice, etc...

L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est - 22 juillet 1941

À Vence en juin 1942, j'ai organisé une conférence pédagogique où se trouvaient tous les responsables des écoles tchèques du sud de la France *[suit une longue liste de noms]*. Nous avons évoqué la situation de nos enfants et une éventuelle collaboration avec d'autres écoles. Nous avons aussi envisagé la création d'une colonie de vacances. L'année suivante elle a été réalisée au château de Vaugrenier: 125 enfants y ont participé, la majorité venait de Marseille et de Gardanne, mais il y avait aussi des enfants de Nice et des environs. Vu les conditions de vie difficiles à l'époque, cette colonie a eu un grand succès. Beaucoup de parents auraient voulu que leurs enfants y restent à plein temps.



Joseph Fisera, photo d'époque prise devant le centre d'accueil

[Puis l'auteur explique que cette maison, comme celle établie dans la Creuse à St Agnan, était à l'origine destinée aux enfants de soldats tchèques engagés dans l'armée française après l'invasion de leur pays mais, très vite, ont été accueillis des enfants de parents déportés pour raisons politiques ou raciales. Ceux libérés des camps français, puis des orphelins sans condition d'origine, dont certains de familles défavorisées, état encore aggravé par la guerre. Et enfin finalement tous ceux qui avaient besoin d'aide sans condition. On y vit même quelques enfants envoyés par le très officiel Secours Nat. de Vichy]

Nous avons fait le maximum pour que les enfants se sentent ici comme dans une grande famille. Nombre d'entre eux d'ailleurs n'en avait plus. Ceux qui avaient séjourné dans les camps avaient des maladies chroniques, souffraient de maux dus à la malnutrition, à l'absence d'hygiène : problèmes digestifs, maladies de peau et autres. Six mois après l'inauguration du Centre on hébergeait 80 enfants et adolescents et 10 nourrissons.



Travaux de défrichage dans la vallée de la Cagne

À cette date, parmi les adultes il y avait des malades et des handicapés. Il me faut signaler aussi que tout ceux qui arrivaient chez nous ou presque, n'avaient aucun bagage, juste les vêtements qu'ils avaient sur eux. En ces temps de pénuries il nous fallait nous procurer, outre la nourriture

et les médicaments, aussi les vêtements, la literie et les fournitures scolaires. Nous avons eu l'aide matérielle de « L'Unitarian Service » de Marseille. Les hôpitaux de Nice nous ont proposé des soins gratuits. L'action évangélique de Cannes nous a aussi aidés. Pour les visites de contrôle sur place, le maire est intervenu pour que le docteur Maurel vienne à titre gracieux.



Départ pour le travail

Le nombre de personnes hébergées grandissant sans cesse, il a été nécessaire de louer et aménager des bâtiments qui se trouvaient à proximité, l'auberge de jeunesse et le bâtiment de Mme Poussot, puis par la suite la villa « Roseval » pour les plus petits. Nos amis intimes Ida et Claude Bourdet et la famille Adamoff nous ont trouvé la villa « Les Collines » qui nous a été prêtée gracieusement par Mme Josipovici. Nous y avons installé le Cabinet médical où étaient soignés nos malades les plus atteints.

[L'auteur parle ensuite longuement des fermes agricoles et aussi des jardins complémentaires installés autour de l'école. La ferme Caprini à Cagnes qui manquait d'eau, où 16 hectares ont été défrichés pour planter des pommes de terre et d'autres légumes n'en réclamant pas beaucoup. D'autres fermes et terrains sont loués par l'organisme dans la vallée de la Cagne. Là un petit village déserté et en ruine (?) a été restauré. Cultivés aussi les terrains du château de Vaugrenier, où est installé un troupeau de vaches. Fisera déplore cependant qu'une partie de ces terrains et bâtiments aient été vendus plus tard, après la fin de la guerre, alors qu'ils auraient pu servir à une colonie de vacances. À Vence, la ferme Plin et des terrains agricoles, propriétés des familles Belleudy et Isnard, sont aussi exploitées. En 1942, l'École chrétienne s'occupe de 23 terrains et fermes, installant dans le Château de Vaugrenier des dortoirs et des classes destinés aux enfants des grandes villes. Outre les vaches on installe au château un clapier, une porcherie, un poulailler, ainsi petit à petit l'ordinaire s'améliore. Suit la liste des responsables de MACE : professeurs, personnel administratif, personnel médical, responsables à divers titres des bâtiments annexes. Des noms à consonance tchèque, à l'exception d'Henriette Mielle et Gilbert Pasquier]

Durant l'année 1942 la situation politique empirait dans notre région. Nous avons reçu des avertissements de zone occupée. Nos employés juifs ne sortaient plus. Concernant leur devenir, la réponse des services de Police n'était pas claire. Pour les enfants la Préfecture nous rassurait étant donné que le gouvernement avait autorisé l'accueil des petits orphelins dans les Alpes Maritimes.



les enfants devant le bâtiment de l'école

En août 1942, malgré toutes mes précautions, nous avons été touchés par les rafles effectuées dans toute la zone libre. Au début du mois la police française était venue au Château de Vaugrenier, les Juifs qui s'y trouvaient avaient pu s'échapper. Fin août tôt le matin les gens du commissariat local sont venus à MACE appréhender des résidents fichés comme Juifs à la préfecture. Maurice Levaï, Walter Diamant, Joseph Neumann, Jacques Wurzel, Marguerite Popperova, Marguerite Waldmannova, Bruno Hojda, Lily Hojdova, enceinte, Max Lefrovic, Hermann Weiss, Samuel Wetzler, et Ida Wetzlerova ont été emmenés à la caserne Auvare à Nice.

Mon adjoint et moi étions absents ce jour-là. À mon retour je suis parti immédiatement pour la caserne où j'ai sollicité la libération de mes employés, indispensables pour la bonne marche de mes établissements ; j'ai aussitôt été arrêté pour menées antinationales. Puis, presque au même moment, libéré grâce à l'intervention de notre amie Françoise de Seyne. Je suis retourné à la caserne Auvare accompagné du directeur du Centre d'aide mais nous avons été arrêtés à nouveau. Nous avons demandé alors à rencontrer le responsable niçois de la Police, M. Chabaud, avec lequel nous étions en contact et qui nous avait rendu beaucoup de services. Nous nous sommes retrouvés libres après son intervention. Nous sommes allés à la préfecture de police pour réclamer à nouveau la libération de nos employés. Le responsable, qui nous connaissait et nous protégeait, nous a proposé la libération de quatre Juifs : Lily Hondova qui était enceinte et son mari Bruno Hojda, Ida Wetzlerova et son mari Samuel Wetzler.

Mais nos soucis étaient loin d'être terminés. Le 28 août 1942, cinq policiers ont arrêté cinq enfants à MACE dont les parents avaient été arrêtés juste avant. Je me suis à nouveau rendu chez le préfet de police et suis arrivé à en faire libérer trois, mais je n'ai rien pu faire pour deux filles de 15 ans, Erika Gründ et Édith Geiringer, qui travaillaient chez nous. Leurs parents arrêtés à Nice avaient réclamé leurs enfants avant leur départ. Tous sont morts en camp de concentration. Je tiens à souligner qu'à part ces deux cas aucun enfant recueilli chez nous n'a été déporté.

Il est maintenant temps de parler de l'amitié d'une personne qui, au vu de ses origines et de sa position sociale, aurait pu rester à l'écart de ces événements. Dans ces temps difficiles le maire de Vence, le colonel Henri Einesy, nous a beaucoup aidés. Nous sommes rentrés en contact avec lui grâce à notre ami Protestant le général Puyperoux, et le Colonel est devenu à Vence notre protecteur et ami. Il nous a soutenus dans notre tâche. Son aide matérielle nous a été précieuse. Il avait une influence sur les autres membres du Conseil municipal. Dès notre installation à Vence il nous a facilité la tâche. Pendant les rafles de l'été 1942 il a fait le maximum pour nous, téléphonant, se rendant à Nice.

Nous nous promenions souvent ensemble dans Vence pour montrer publiquement son aide et amitié. Après le départ des Allemands il a été accusé de collaboration comme la plupart des maires de cette époque. Jugé à Grasse par le Tribunal d'épuration, le seul témoin à charge contre lui a été le maire provisoire nommé après son arrestation, un communiste. Plus de 50 personnes sont venues à la barre témoigner en sa faveur.

Entre autres, des jeunes gens qui ont déclaré que le colonel Einesy leur avait évité le STO(4), un autre qu'il avait sauvé ses deux fils de l'arrestation. Un Résistant est venu dire que le Colonel leur avait signalé par avance des opérations prévues contre eux par les Allemands. J'ai moi aussi été sollicité. J'ai bien sûr fait une déposition en sa faveur tout comme le pasteur Toureille qui, malgré sa maladie, avait tenu à faire le déplacement. À ma grande surprise, un de mes proches collaborateurs Jiri Anderla, qui avait toujours été en bons termes avec le maire et sa famille, a refusé de témoigner. Le maire de Vence a été relaxé sous les applaudissements de l'assistance.

J'étais venu à Grasse un jour avant et j'en ai profité pour aller à Vence saluer quelques amis, entre autres la famille Laurenti. Leur fils avait été tué par les Allemands, et nous les avions aidés de temps en temps. J'ai été surpris lorsqu'ils m'ont conseillé de minimiser les mérites du maire de Vence lors de mon témoignage au Tribunal. Plus tard lorsqu'il est devenu député communiste, j'ai compris pourquoi il partageait la même attitude avec le seul témoin à charge. »

Extraits de témoignages de personnalités citées dans le chapitre VI de l'ouvrage

Le Pasteur Bovet de Vence et Grasse:

« Monsieur Fisera est arrivé à Vence dans le but d'ouvrir une Maison pour tous les enfants qui souffraient de la guerre, leur redonner la santé, l'éducation, la paix et le bonheur. Une grande partie des enfants grâce à l'effort de M. Fisera et de ses collaborateurs ont pu être libérés des camps d'internement. D'autres ont été recueillis, se retrouvant seuls sur la Côte d'Azur après que leurs parents aient été déportés. En ce qui concerne les adultes beaucoup étaient poursuivis par la Police aux ordres de Vichy. M. Fisera a su garder secrète leur identité. À sa demande j'ai fourni 18 faux certificats de naissance. Ainsi M Berkovic, Juif tchèque qui est mort d'épuisement dans les bras de sa femme et de ses deux fillettes à l'École chrétienne, après avoir été traqué par la Police. Il a été inhumé sous le nom de Bizek, de religion protestante... »

PS J'ai eu que quelques souvenirs parmi
tous ceux d'autres, mais je voulais
surtout te dire: MERCI
encore et encore 28 Nov 95

Cher Josy - je continue à t'appeler
sœur j'espère que cela ne te fait
rien: hi chaud, m'as-tu dit "C'est ou
dit - je veux dire ne t'enne pas -
Il y a longtemps que je veux
te dire - ce qui suit -

Aussi je veux te dire
encore et encore MERCI

Peut-être
sans toi je serais aussi passé
"à la Casserole" comme tant d'autres

Et voici - des frères et des
sœurs que je voulais te
dire. Tout cela - et bien sûr
souvenirs, surtout de la "Souterraine"

Je t'embrasse très
affectueux et
affectueux ainsi
que Eugénie Zina

André Melin, occupant à l'époque un important poste à la préfecture de Nice:

« ... La Préfecture et moi rendons hommage et exprimons notre amitié et respect pour ce travail réalisé la plupart du temps en toute illégalité, avec dans la mesure du possible notre aide... »

Jiri Anderla, directeur adjoint de MACE:

« ... M Fisera avait la responsabilité de toutes ces personnes. Sa position de directeur était très difficile. Grâce à son action aucun collaborateur n'a eu d'ennuis avec la Police. Il a en cela été aidé par beaucoup de français qui avaient des postes importants... »

Extrait du Compte-rendu de l'inspection de la Maison d'Accueil Chrétienne de Vence, le 15 juin 1942, par le Rabin aumônier Salzer, accrédité par le Ministère de l'Intérieur de Vichy pour les Alpes Maritimes, et envoyé à l'Aumônerie générale israélite de Marseille, grand Rabin René Hirschler :

« Nous possédions de rares renseignements sur la Maison d'Accueil de Vence. Nous savions cependant que s'y trouvaient environ une quarantaine d'enfants israélites. Cette Maison, ou plus exactement cette Institution complexe, appartient au Comité tchécoslovaque dont le siège est à Marseille rue de la République. La Maison d'Accueil comprend la Villa « Roseval » pour les

enfants n'ayant pas l'âge scolaire, ainsi que neuf Maisons pour enfants d'âge scolaire, et un chantier à Villeneuve-Loubet. Dans le village de Vence un grand lavoir, dénommé piscine, permet aux jeunes de s'ébattre. Les enfants vivent dans un décor magnifique. La situation sanitaire est des meilleures. Les enfants sont bien traités et aucune distinction n'est faite en raison de leur religion. Ils ont des mines superbes et moralement sont heureux.

[Le Rabin Hirschler et son épouse seront déportés en décembre 1943 et ne reviendront pas des camps]

D'après les statistiques établies après la guerre en 1945, époque où aurait été tourné un film à MACE(5), cette école du quartier du Pioulier, sans tenir compte des établissements annexes proches, aurait accueilli 525 enfants et 126 adultes. Une grande partie étaient Juifs, la plupart ont été sauvés. Les témoignages ci-dessus, à l'exception de celui du Rabin Salzer, ont été recueillis à la fin des hostilités. Et puis pendant 60 ans l'histoire de l'École Chrétienne de Vence et des événements qui s'y sont produits ont été oubliés. Suite à cette redécouverte, les noms des Juifs arrêtés à MACE seront prochainement inscrits sur la stèle à la mémoire de ceux arrêtés à Vence et déportés.

1. Freinet est à cette époque membre du Parti Communiste. Suite au Pacte germano-soviétique en août 1939 le parti est dissous et les Membres incarcérés

2. « Young Men's Christian Association » :

Organisme fondé aux États-Unis en 1890, basé sur le bénévolat et qui tente de répondre aux besoins des communautés défavorisées

3. « Réforme » : un regard protestant sur l'actualité. 53-55 avenue du Maine à Paris Tel-0143203262(3 n° gratuits sur demande)

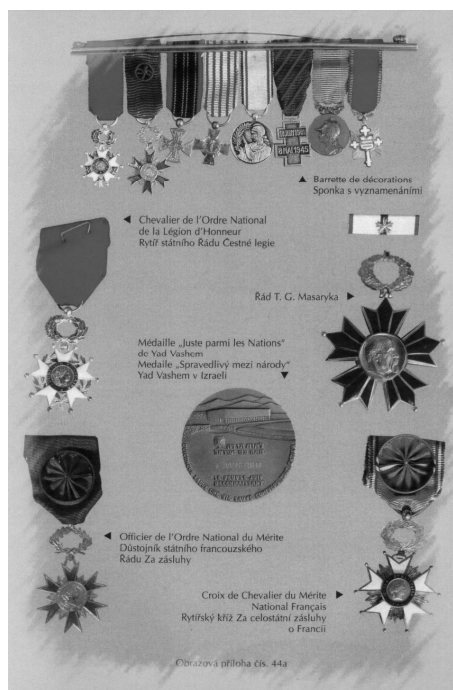
4. Service du travail obligatoire

5. Peut-être une confusion avec le film « L'école buissonnière » film de Jean-Paul Le Chanois tourné en 1948 et inspiré par l'histoire de Célestin Freinet

L'article de l'inauguration de la Maison d'Accueil est extrait de L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est du 22 juillet 1941.

Ci-contre, les décorations reçues par Joseph Fisera pour son activité durant la seconde guerre mondiale.

**Joseph et Eugénie Fisera
Raymond Ardisson**



pour une histoire de la pédagogie Freinet en Afrique

par Jean Le Gal

La pédagogie Freinet a existé en Afrique de l'Ouest, il y a de cela très longtemps, grâce à l'action militante d'instituteurs, dont certains étaient des africains et d'autres étaient venus de France. Puis elle a cessé d'exister. Au Sénégal, grâce à trois instituteurs d'un petit village perdu dans la brousse, elle a commencé à revivre en 1987. Puis elle a fait de nouveaux adeptes car elle apporte des réponses pertinentes aux problèmes de l'école sénégalaise. Et aujourd'hui, l'ASEM (Association Sénégalaise de l'Ecole Moderne) prépare la RIDEF 2006.

Ensemble, nous souhaitons, pour cet événement, écrire cette histoire et pour cela en retrouver toutes les traces. Nous faisons donc appel à vous.

En 1967, Eustache Prudencio, instituteur puis inspecteur, militant de la FIMEM et ami de Freinet, publiait un livre "*Pédagogie vivante*" où il relatait les stages qu'il avait organisés à Dakar en 1952 et en 1953.

Eugène Bocco, Ministre de l'Education nationale du Dahomey, écrivait dans la préface que " M. Prudencio répond avec pertinence et compétence aux nombreuses questions qui lui sont posées sur la pratique des techniques nouvelles de l'Ecole Moderne : le texte libre et son exploitation, le fichier scolaire coopératif, les fiches autocorrectives, la coopérative scolaire, etc. "*Pédagogie scolaire*" est un livre solide, plaisant, facile à lire comme ceux de Freinet et de Robert Dottrens."

Grâce à E. Prudencio, à cette époque, nous avons jumelé le groupe Freinet 44 avec le Dahomey. Nous en recherchons aussi les traces.

Nous comptons sur vous et sur nos camarades des "Amis de Freinet".

Jean Le Gal

UN APPEL IMPORTANT de M.Mahrez **Goucha**, Inspecteur Régional de l'E.P.

Rue de Romains, Bloc D, Cité Intissar, 1004 El Menzah V TUNIS, **Tunisie**

Fervent adepte des méthodes de l'École Moderne, il a l'intention de rédiger la biographie de M. Mahmoud Chabâane (1928-1983) qui fut à l'origine de l'introduction des Techniques Freinet en Tunisie à partir de 1948 et qui aurait pris part à presque toutes les manifestations de l'École Moderne de 1948 à 1970, en France et au Liban, en Tunisie, au Portugal.

Que tous ceux qui ont connu M. Mahmoud Chabâane apportent leur témoignage ou mieux encore, des documents, s'ils en ont:

-soit directement à M. Goucha,

-soit à Guy Goupil 13 résidence du Maine 53100 MAYENNE goupil_guy@hotmail.com
afin de permettre la rédaction la plus complète possible de cette biographie.

l'actualité de la RIDEF 2006, au Sénégal

Le Soleil (Dakar) 19 Novembre 2004

le Sénégal prépare la première rencontre internationale des éducateurs par S. Marone

«Une Éducation de qualité pour tous, une alternative pour un développement endogène ».

Ce sera le thème, au mois d'août 2006, de la Rencontre Internationale des Éducateurs Freinet (RIDEF 2006) que s'apprête à organiser le Sénégal. L'initiative est de l'Association Sénégalaise de l'Ecole Moderne (ASEM), selon son coordonnateur M. Papa Meissa Hann. Cette association, voulant contribuer à l'amélioration de la qualité de l'enseignement au Sénégal et en Afrique, compte organiser cette RIDEF à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis.

Elle aura la particularité d'être la première en Afrique, ouverte à tous les praticiens novateurs africains et de permettre une plus forte participation d'Éducateurs africains, explique M. Hann. Plus de trois cents participants sont attendus pour 10 jours par l'ASEM en collaboration avec plusieurs de ses partenaires nationaux et internationaux.

Le club Freinet, créé en 1987, est devenu Association Sénégalaise de l'Ecole Moderne (ASEM) depuis 1989 et regroupe des éducateurs sénégalais au niveau des écoles publiques et privées, de la maternelle à l'élémentaire et avec des Inspecteurs sympathisants. Ils expérimentent des techniques Freinet depuis la création de cette association.

L'ASEM est aussi membre de la Table de Concertation des Partenaires du ministère de l'Education. Elle développe un partenariat de travail dans le domaine de l'éducation avec beaucoup d'ONG et structures qui interviennent directement ou indirectement dans le secteur de l'Education.

L'ASEM est membre de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne (FIMEM) qui regroupe des associations dans plus de 40 pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique.

Tous les deux ans, un des pays membres organise une Rencontre Internationale d'Éducateurs Freinet (RIDEF) qui est une rencontre d'échanges d'expériences diverses sur des innovations pédagogiques.

L'Association Sénégalaise de l'Ecole Moderne (ASEM) est membre de cette Fédération depuis 1992 et regroupe plus d'une centaine d'enseignants expérimentant les techniques Freinet dans leurs établissements scolaires.

Forte de plus de quinze ans d'expérience, l'ASEM a créé des outils pédagogiques en direction des instituteurs (correspondance scolaire, éducation environnementale, éducation à la citoyenneté), organisé des formations de volontaires de l'Education et de perfectionnement pour les enseignants de l'Élémentaire.

La pédagogie Freinet est la prise en compte, à des fins éducatives, des besoins d'expression et de communication de chaque enfant. C'est un système d'apprentissage dans lequel les enfants sont les moteurs des activités, avec l'aide et la validation de l'enseignant. Elle est aussi une éducation dans la confiance, qui s'accompagne d'une réelle prise en charge par les enfants de leur mode de vie et de leur travail. Cela sous-entend une réelle transformation des relations maître-élèves. **S. Marone**

hommage à Pierre Vernet

artisan de la modernisation du mouvement Freinet

par Luc Bruliard

Le décès de Pierre Vernet en février 2002 a opportunément suscité un bel article paru dans le numéro 77 du bulletin. Je n'ai pas connu personnellement l'instituteur de Decazeville mais, après quelques années passées à étudier les écrits de la commission Enseignement spécialisé de l'I.C.E.M. dans le cadre d'une thèse de doctorat, j'espère aussi, par ce petit texte, contribuer à sa mémoire. Car au-delà de son engagement personnel extrêmement important au sein de la commission et du mouvement, Pierre Vernet a été à la fois porteur d'une continuité de l'action au sein du mouvement, et artisan de l'innovation nécessaire à l'adaptation du mouvement et de sa pédagogie pendant. C'est ce rôle de grand témoin que je tenterai d'évoquer brièvement ici.

Pierre Vernet est d'abord un homme de la continuité. Non seulement, il succède dans sa classe de Decazeville à un autre grand nom du mouvement Freinet, Georges Gaudin, mais surtout, de 1958 à 1985, il est sans interruption - sinon le principal animateur - l'un des piliers de la commission enseignement spécialisé. Et durant toute cette période, il n'aura de cesse de développer les publications comme outils de diffusion de la pédagogie Freinet. Pas seulement parce que sa cave est transformée en imprimerie mais parce que c'est là à ses yeux le meilleur moyen de promouvoir l'autonomie, la liberté pédagogique dont peu d'enseignants disposent. C'est ainsi qu'il défend sans relâche à la fois l'indépendance et l'autonomie de *Chantiers* quand bien même la commission menace d'être submergée par une revue dont le tirage (1200 exemplaires dans les années soixante-dix) dépassent les capacités militantes d'une poignée d'animateurs.

C'est aussi la volonté d'indépendance de la pensée et de la réflexion qui caractérise Pierre Vernet. Ainsi, il renonce pour un temps à son rôle d'animation de la commission lorsque Fernand Oury quitte le mouvement en 1961. Dans les années soixante-dix, il est de ceux qui prônent l'indépendance de la commission vis-à-vis de l'ICEM. La commission se constitue alors en association et gère - avec efficacité - ses finances et ses publications.

Mais la grand mérite de Pierre Vernet, et c'est là sans doute son apport essentiel, est qu'il aura échappé à trois écueils à travers une quarantaine d'années de militantisme pédagogique: le premier est celui courant du dogmatisme du «dirigeant historique» qui empêche l'accès aux responsabilités des nouvelles générations. Or, la commission enseignement spécialisé parvient à renouveler ses animateurs et à intégrer des nouvelles générations de militants ; le second ensuite est celui de la prise de contrôle des activités par des «étoiles filantes du mouvement» qui après un fort investissement, s'en détachent, occasionnant de la sorte une rotation rapide des responsabilités qui n'est pas toujours productive. Enfin, Pierre Vernet a su également éviter à la commission un enfermement dans un rôle trop strictement dévolu de secteur de l'ICEM et permettre sa nécessaire ouverture à d'autres professionnels de l'enfance inadaptée ou non. Ainsi, *Chantiers* a-t-il été lu bien au-delà des cercles de sympathisants de la pédagogie Freinet tout en conservant son authenticité et sa liberté éditoriale.

De la sorte, Pierre Vernet a côtoyé plusieurs générations de militants: Daniel Villebasse, bien sûr mais aussi Pierre Yvin, Bernard Montclair, Lucette Magne dans les années soixante, René Laffitte, Marie-Rose Michaux, Denis Rigaud dans les années soixante-dix, Michel Fèvre, Michel Loichot, Monique Méric au cours des années quatre-vingt pour n'en citer que quelques uns. Il a su à la fois être cheville ouvrière et mémoire de la commission enseignement spécialisé. Il représente ainsi à mes yeux un bel exemple de grand témoin et d'acteur impliqué qui mériterait d'être mieux connu et reconnu.

Luc Bruliard

bulletin des "Amis de Freinet" n° 82

mars 2005

page 49

Jacques Testanière

par Luc Bruliard

Jacques Testanière, né en 1936 et issu d'une famille modeste installée à Lille, devient sociologue: thèse de doctorat en 1967 sous la direction de Raymond Aron et Pierre Bourdieu ; thèse d'État de sociologie à Paris IV sous la direction de Raymond Boudon. Il enseigne la sociologie puis les sciences de l'éducation à l'université de Rouen (1971 – 1988) avant de rejoindre l'université de Bordeaux 2.

Jacques Testanière s'intéresse à la sociologie des enseignants du premier degré et plus particulièrement à celle des militants pédagogiques. *Une pédagogie populaire est-elle possible?* est une de ses préoccupations majeures et le titre de sa thèse d'État. Dans cette optique, il explore notamment l'histoire du mouvement et de la pédagogie Freinet, à travers quelques contributions à la fois déterminantes et synthétiques. Car Jacques Testanière fait partie des pionniers de la recherche universitaire consacrée à Freinet et l'Ecole Moderne (1).

Tout d'abord, ce sont les rapports entre Freinet, sa pédagogie et les positions du P.C.F. en matière d'éducation qu'il étudie. Il effectue, à cet égard, une analyse minutieuse du conflit entre Freinet et le parti pendant la période 1950 et 1954. On y trouve le récit des événements de la cabale orchestrée par le PCF contre Freinet: attaque initiale par l'intermédiaire de Snyders dans *La Nouvelle critique* suivie d'une «discussion» orchestrée par la revue et une condamnation finale, relayée dans la revue *L'Ecole et la Nation* (revue destinée aux enseignants communistes).

Les critiques du PCF peuvent se résumer de la manière suivante:

- En Pédagogie Freinet, les méthodes d'enseignement priment sur les contenus, elles attachent trop d'importance aux apparences
- La pédagogie Freinet fait croire en l'illusion de l'instauration au sein de la classe d'autres relations que celles de la société capitaliste, et par là égare les enseignants du chemin de la lutte politique
- Elle nie, du fait de son anti-intellectualisme, l'importance du savoir théorique
- Elle s'appuie sur des références éclectiques qui en font une mystification, au service de l'école bourgeoise.

Dans son analyse des arguments employés, Jacques Testanière va plus loin que le simple constat de la «stalinisation» en matière d'éducation du P.C.F. dans les années cinquante. Il explicite la partie ambiguë que jouent les protagonistes ; Freinet et ses détracteurs s'affrontent sur des analyses politiques de l'école qui ne sont pas explicitées. Ainsi, Georges Cogniot, chargé de la «condamnation» de Freinet est-il contraint de taire la succession des positions du P.C.F. en matière d'enseignement. Cette condamnation s'effectue d'ailleurs dans un processus très progressif car nombre d'enseignants adhérents au P.C.F. montent au créneau pour défendre Freinet. Il faut donc au parti du temps et la mobilisation de témoignages contre Freinet pour étayer sa condamnation. Quant à Freinet, il choisit de se défendre en tant que communiste et en tant que leader de son mouvement. Il est d'abord contraint d'esquiver les positionnements qui feraient de lui un adepte d'une ancienne ligne politique du P.C.F., désormais rectifiée. Il tente alors de réinscrire son projet pédagogique dans une logique de pédagogie progressiste. Puis il décide finalement de rompre avec le parti en 1954.

L'originalité du travail de Jacques Testanière, au-delà de la mise en perspective de l'aspect idéologique de ce conflit est aussi d'avoir expliqué l'attachement durable des intellectuels communistes, en matière de pédagogie, à un grand conformisme des contenus et des modes de transmission du savoir. Il l'explique, en particulier, par le fait que les dirigeants du parti, appartiennent aux élites des classes populaires:

«Dans ces conditions, rien ne pouvait inciter ces dirigeants à entreprendre une critique radicale de la manière dont l'école introduit les enfants des classes populaires à la culture savante [...] que l'école était un lieu privilégié où s'acquièrent les armes indispensables à la lutte politique» (2).

Jacques Testanière n'en reste pas là. Il tente de comprendre Freinet et choisit, plutôt que l'approche factuelle et historique, une «reconstruction hypothétique» à caractère sociologique du parcours de Freinet dans le champ pédagogique de son époque. Contrairement à la majorité des instituteurs dont le mode de recrutement et la formation encourageaient le conformisme dans la diffusion d'une culture essentiellement morale et de deuxième main, Freinet est inscrit dans le contexte de rénovation pédagogique des années vingt. Ce contexte est propice à un engagement pédagogique original. Non seulement Freinet reçoit une information étendue en matière de pédagogie mais il met au point des techniques adaptées à la réalité des écoles communales françaises.

On trouve donc chez Freinet une double aspiration: changer la forme scolaire et s'adresser à un public populaire par l'intermédiaire «d'éducateurs populaires».

Jacques Testanière montre ainsi la redéfinition du rôle de l'instituteur que véhicule Freinet. Ce n'est plus un simple exécutant mais quelqu'un qui cherche, à partir de la réalité quotidienne de la classe, à transformer l'école pour la rendre plus accueillante aux enfants du peuple et plus conforme à leurs intérêts de classe. Le primat des techniques sur la transmission orale change le rapport des enfants au savoir ou à la règle et permet de développer des manières d'apprendre correspondant à la culture des élèves. Cette promotion de «l'instituteur d'avant-garde» explique peut-être l'intérêt porté à la pédagogie de Freinet jusqu'à aujourd'hui par plusieurs milliers d'enseignants et la pérennité de cette minorité active du monde scolaire que représente le «Mouvement Freinet»

L'étude du mouvement Freinet, de son mode d'organisation, de son évolution historique, le recrutement des adhérents sont des sujets auxquels s'intéresse encore Jacques Testanière. Plus que des réponses, c'est une problématique de recherche qu'il propose «au juste écart entre l'hagiographie et la volonté d'en faire [de Freinet] une figure emblématique de courants politiques et syndicaux» (3). Le sociologue cherche là encore à s'éloigner du récit pour savoir quels adhérents ont été recrutés selon quelles époques, l'évolution des règles de fonctionnement du mouvement, son influence dans l'enseignement primaire. Et là, le constat est sans appel: plusieurs centaines d'entretiens menés avec des adhérents mettent en exergue les difficultés à obtenir des renseignements fiables de militants qui répugnent (contrairement à nombre de leurs confrères) à donner leurs caractéristiques sociales et à évoquer le fonctionnement interne du mouvement. Jacques Testanière souligne aussi la centration sur l'activité pédagogique de ces enseignants qui ignorent souvent tant les références originales de leur pédagogie que l'histoire de leur mouvement. Pour lui, l'histoire du mouvement Freinet et de son évolution au fil du vingtième siècle reste donc à faire pour l'essentiel.

Jacques Testanière porte sur la pédagogie et le mouvement Freinet un regard bienveillant et critique. Il apporte son estime à une pédagogie qui, selon lui, cherche véritablement à changer le rapport au savoir des enfants et des enseignants qui la pratiquent. Il n'hésite pas, en revanche, à critiquer la tendance des militants à promouvoir comme «vérité pédagogique» des notions ou des démarches très empiriques et des pratiques qui relèvent plus de la tradition que d'une inscription théorique ou idéologique bien affirmée. De plus, il souligne la proximité entre les modes d'organisation du mouvement et des organisations ouvrières, avec toute l'ambiguïté qui peut en résulter.

Il serait donc vain d'attendre de Jacques Testanière, une caution scientifique ou idéologique de la pédagogie Freinet. En revanche, il a eu le mérite d'en mettre à jour des aspects importants. La lucidité de ses analyses ouvre des perspectives à tous ceux qui cherchent à mieux comprendre l'avènement, l'essor et le devenir du mouvement et du courant pédagogique qu'il véhicule.

(1) Il est notamment à l'initiative de deux colloques consacrés à la pédagogie Freinet tenus à Bordeaux en 1987 et 1990 qui ont donné lieu à des publications

(2) Testanière, Jacques (1981: 584)

(3) Testanière, Jacques (1995: 75)

Bibliographie:

1981: *Les enfants des milieux populaires: une pédagogie populaire est-elle possible ?*, Thèse d'État, université Paris IV, dir. R. Boudon

1989: «Le P.C.F. et la pédagogie Freinet», in: CLANCHE, Pierre / TESTANIERE, Jacques [dir.]: *Actualités de la pédagogie Freinet*, Bordeaux, P.U.B., pp.63 - 85

1994: «La pédagogie Freinet: une «éducation nouvelle populaire» des «instituteurs prolétariens», in: CLANCHE, Pierre / DEBARBIEUX, Éric / TESTANIERE, Jacques [dir.]: *La pédagogie Freinet: mises à jour et perspectives*, Bordeaux, P.U.B., pp. 437 – 447

1995: «Éléments pour écrire l'histoire du mouvement Freinet», in: HAMELINE, Daniel / HELMCHEN, Jürgen / ÖLKERS, Jürgen [dir.]: *L'éducation nouvelle et les enjeux de son histoire*, Berne, Peter Lang, pp. 75 - 86

Luc Bruliard

des encouragements, des extraits de courrier

Avec toutes mes amitiés et mes encouragements pour votre travail. ?

Merci pour le boulot accompli. Sincèrement. **André Gente**

Je m'empresse de vous payer l'abonnement pour la prochaine saison... de peur d'oublier plus tard. Merci de votre dévouement aux Amis de Freinet. Amitiés... **Pierre Chaillou**

Chers camarades, ... Merci à vous pour le dévouement que vous manifestez pour la Vie et la Survie des Amis de Freinet. **Jean Petitcolas**

Merci de ce que vous faites. **Odette Lafon**

un lieu de travail et de rencontre à Mayenne

par Guy Goupil

MAYENNE : le lieu FREINET sera bientôt réalisé.

Cette fois, les choses avancent, nous avons les clefs et bien que les travaux ne soient pas totalement terminés, nous pouvons déjà emménager la salle du dépôt d'archives. La grande salle de travail et d'expo finit de se faire belle. Hier, 5 janvier 05, on en était aux finitions de peinture. Reste le plancher à raboter pour le remettre à neuf. Nous aurons aussi une petite cuisine avec évier qui pourra nous permettre éventuellement de nous faire des boissons chaudes, voire nous y préparer des repas et y manger, au moins à 6, éventuellement en se serrant , à 8.

Ce centre sera ce que nous en ferons. En tous cas, il sera bientôt prêt à y accueillir stages ou réunions. **Guy Goupil**

secteur des Amis de Freinet

par Pierre Yvin

J'ai toujours fait connaître les idées de Freinet dans les associations où je me rendais:

-à l'OCCE à Nantes -à l'URCE (communautés éducatives)

Je suis intervenu au débat sur l'école, à St Nazaire, intervenant sur des problèmes dont on ne parle pas:

-la liberté de circulation à l'école

-les conseils d'école avec des représentants d'élèves

-le droit des jeunes en difficulté d'avoir une formation professionnelle s'appuyant sur des stages en entreprise contrôlés par l'établissement.

Je participe au Salon des apprentissages à Nantes et je fais connaître notre bulletin.

Je fais connaître notre point de vue dans Coopération Pédagogique.

Je suis membre de l'association REVEIL où je fais connaître notre association.

Pierre Yvin

questions à Jacques Pain

par Marcel Jarry

Je viens de lire sur “Amis de Freinet” n° 79 l’intervention de Jacques Pain à Préfailles. Je voudrais lui poser 3 questions.

1 ère question Jacques Pain dit, à propos d’Élise Freinet, qu’elle bloquait “pas mal” du côté de la psychanalyse. Et aussi: “Je dis ça parce qu’elle l’a dit, parce qu’elle me l’a dit. - Pour des raisons qu’on connaît.” Cette dernière phrase me laisse vraiment sur ma faim, car ces “raisons”, je ne les connais pas. Je demande à Jacques Pain s’il peut expliciter ce qu’il veut dire:

-en nous précisant ce que Élise Freinet lui a vraiment dit,

-en nous en disant plus sur les “raisons” qu’il évoque.

On a fait dire tellement de choses à Élise Freinet que, pour une fois, où il s’agit de choses entendues par un interlocuteur bien précis, il serait dommage que Jacques Pain n’aille pas plus loin dans ce qu’il sait. Tout simplement, pour une meilleure compréhension de la pensée d’Élise Freinet (et en même temps de celle de Freinet). Et aussi pour ce qui en a résulté pour le Mouvement.

NB à cette première question: Dans le mémoire de maîtrise de Delphine Lafon, je lis ce paragraphe ci-dessous p. 21-22

...A Genève, l’institut «Jean-Jacques Rousseau» développe alors une grande étude sur les rêves des enfants et des recherches sur l’inconscient. Freinet, rallié à ces idées, est le correspondant français de l’institut. A cette époque, le pédagogue tente d’introduire en milieu scolaire la méthode psychanalytique de libération des pulsions de l’être par l’expression libre, écrite ou orale. Conformément au protocole freudien, le maître s’interdit la moindre censure. La lecture des récits écrits de ces rêves d’élèves, empreints quelques fois de violence, voire d’images tabous, ne pouvait que susciter malaise et scandale dans la population. Les faits relatés dans le texte sont les suivants: les enfants de la classe, révoltés par le refus du Maire d’acheter de nouvelles fournitures scolaires, se ruent vers lui et le violentent. L’agression se termine avec le meurtre du Maire, par la main même de l’enfant. Par cet acte, M. Freinet devient le nouveau Maire et l’enfant est récompensé de son geste par une importante somme d’argent. Détourné de son sens, ce texte paraît donc être une apologie du meurtre...

Peut-on penser que ce qui est dit dans ce paragraphe a pu avoir une part sur que pensait Élise Freinet, à propos de la psychanalyse?

2ème question A la fin de l’intervention, je lis: “dans le Mouvement Freinet, l’institutionnel est assez bien placé”. Peut-être ne suis-je pas bien situé dans la pensée de Jacques Pain, mais le terme “assez” me gêne beaucoup. Car, je pense au contraire, qu’au Mouvement Freinet, l’institutionnel est extrêmement bien placé. Je pense même qu’il est avant tout institutionnel, que c’est son originalité profonde. S’il n’était pas totalement institutionnel, il n’existerait pas.

Jacques Pain dit tout au long de son texte tout le bien qu’il pense de Freinet. Je voudrais lui demander ce qui, malgré son admiration pour Freinet, l’a amené à travailler davantage à la “Pédagogie Institutionnelle” plutôt qu’à l’ICEM. Il s’est passé à l’ICEM une vie, une recherche,

une réflexion qui surpasse de beaucoup ce qui s'est passé en Pédagogie Institutionnelle.

Cette dernière s'est tout de même institué en mouvement dissident de l'ICEM. Est-ce par le désir d'Oury de vouloir "faire école"? Étant dissident, il s'éloignait forcément de Freinet et de son Mouvement. Et, effectivement, il s'en est fortement éloigné.

Pour ma part, par l'expérience que j'en ai eue, je n'ai jamais apprécié les démarches volontiers anti-Freinet (tuer Dieu-le-père! etc. Pour reprendre Jacques Pain, je peux dire: "Je le dis, parce qu'on l'a dit, parce qu'on me l'a dit"). De même, je n'ai pas non plus apprécié de nombreuses démarches pédagogiques largement opposées à celles du Mouvement Freinet de la part de ceux que j'ai pu côtoyer se réclamant de la Pédagogie Institutionnelle.

3ème question Jacques Pain parle de sa discussion avec Hélène Chaignot et reprend le concept de Trotski! "Dans les institutions, ce qu'il faut, c'est le conseil; le conseil, c'est la révolution permanente." Et il ajoute "si tous les ans, vous ne remettez pas en cause votre institution ou votre conseil, vous êtes cuits. On le sait."

Bien que "le conseil" soit aujourd'hui pratiqué par la totalité (ou presque) des maîtres du Mouvement, je ne pense pas qu'il soit la panacée. Nous avons pu constater des expériences qui étaient d'un traditionnel achevé et qui étaient bien loin du concept de classe coopérative des pionniers du mouvement Freinet.

La remise en cause de nos institutions est évidemment essentielle; et en suivant le cours de la vie et de la vie de la classe, on peut et doit aboutir à une forme de vie beaucoup plus riche et beaucoup plus libératrice que celle à laquelle on aboutit avec le "Conseil".

Dans les années 65, 70..., des Chantiers regroupaient des camarades qui travaillaient à intégrer dans nos techniques des tas d'idées nouvelles qui se brassaient un peu partout dans ces années-là. Sur le texte libre, l'imprimerie, le journal, la correspondance, le français, les maths, les sciences, les ateliers divers, nous nous sommes apportés des formes nouvelles de travail et d'expression destinées à donner une part plus importante à nos élèves.

Ces recherches, ces apports dans nos classes nous ont conduits à créer des structures de vie différentes, basées sur l'autogestion, les groupes de travail, de vie et de responsabilités; donc à une vie institutionnelle permanente qui ne nécessitait plus le recours au "Conseil" structure devenue trop rigide dans ce climat nouveau. La remise en cause n'était plus annuelle mais continue, ce qui change beaucoup de choses.

Je développe cette tranche de grande avancée institutionnelle (qui, je pense, ne pouvait se produire ailleurs que dans le Mouvement Freinet, où elle est restée, malheureusement sans suite) pour dire que le Conseil n'est pas forcément "ce qu'il faut"; et que chercher à la dépasser est, en définitive, une bonne remise en cause de nos institutions.

Après un long temps de travail et de recherche en Pédagogie Freinet, une réalité s'impose à moi: l'important dans la classe est la mise en place de l'institutionnalité (ce que nous appelé longtemps Organisation de la classe). Donc, le Conseil (quand il y a conseil) n'est pas primordial; il n'est qu'un élément de l'ensemble institutionnel; il est donc indispensable de le considérer comme tel.

Je ne dirai donc pas "le conseil, c'est la révolution permanente" mais "l'institution est la révolution permanente" (sans me prononcer, bien sûr, sur le bien-fondé ou non de la formule).

Je demande à Jacques Pain, s'il veut nous donner son opinion.

Marcel Jarry

questions à Janou Lémery

par Marcel Jarry

J'ai un peu sursauté, en lisant dans "Amis de Freinet" n°79, à la page 51, cette phrase de "La pédagogie Freinet présente au Sénat":

"La main à la pâte... mais c'est du Freinet!..."

Tout d'abord, je n'aime pas le "du" de "du Freinet". Il laisse supposer que la Pédagogie Freinet est un système établi selon un modèle bien défini. Et que l'on applique, le même, pour tout le monde. Nous tous, de l'École Moderne, savons bien que nous n'avons pas pratiqué "du" Freinet.

Je suis depuis trop longtemps en retraite pour avoir eu affaire, en quelque moment à cette "main à la pâte" dans ma classe. Mais ce que j'ai pu en entendre dire par Georges Charpak, à la radio, à la télé, ce que j'ai pu en lire; tout ce qu'en disent les commentateurs: journalistes, la plupart des scientifiques, la plupart des universitaires, les représentants officiels du Ministère, tout cela ne me semble pas tellement s'apparenter à notre Pédagogie.

Pour avoir un avis crédible, j'ai demandé au responsable du Groupe Départemental de l'Indre (il est jeune et, bien sûr en activité) quelle était son opinion. Lui aussi considère que la "main à la pâte" est bien loin de la Pédagogie Freinet. Essentiellement pour ces raisons définies en commun:

- d'abord, une "opération lancée à l'initiative du professeur Charpak et de l'Académie des Sciences". L'École Moderne, étant né de l'initiative d'un simple instituteur a peu bénéficié de l'attention du monde universitaire à un tel échelon supérieur,

- elle a été conçue pour conduire les enfants à des découvertes bien précises alors que l'École Moderne donne une place importante aux découvertes conduites par les enfants, à partir du tâtonnement expérimental que la "Main à la pâte" ne pratique pas (ou si peu!)

- dans cet esprit de découvertes bien précises, elle offre un matériel destiné à aboutir à ces découvertes, ce qui n'existe pas à l'École Moderne où l'enfant est beaucoup plus libre dans ses choix.

En conclusion, je pose cette question à Janou Lémery:

N'est-il pas excessif de publier dans "Amis de Freinet" cette phrase de Georges Charpak "La main à la pâte... mais c'est du Freinet" et de la faire suivre par cette autre phrase:

"Georges Charpak présent l'a lui-même publiquement confirmé dans le débat..." qui semble également confirmer la précédente?

Luc Fabre est beaucoup réservé dans sa manière d'interpréter la phrase de G. Charpak. Je lui ai demandé d'expliciter son intervention pour "Amis de Freinet", en complément de la question que j'ai posée à Janou Lémery. Je lui laisse la parole.

Marcel Jarry

contribution

par Luc Favre

délégué départemental du groupe École Moderne de l'Indre.

De vives (mais passionnantes) discussions ont eu lieu récemment entre Marcel et moi au sujet de l'article de Janou Lémery la pédagogie Freinet présentée au Sénat. Nous n'étions pas d'accord sur la tenue de l'article. D'abord sur la forme, Marcel a bondi quand il a lu en gros titre «la main à la pâte... mais c'est du Freinet !...». Je prenais ce titre comme une sorte de boutade provocante, Marcel comme de la provocation pure. * Et puis sur le fond, Marcel, se demandant ce qui rapprochait la main à la pâte de la pédagogie Freinet, m'a poussé dans mes derniers retranchements en me forçant à mettre des mots sur des sensations profondes.

Je reste certain que cet article n'est pas un éloge à la main à la pâte, car pour avoir déjà entendu Edmond Lémery plusieurs fois lors de congrès de l'ICEM, je connais ses distances avec la main à la pâte (et inversement la méfiance de G. Charpak vis à vis du mouvement). Si l'on relit l'article avec un oeil orienté, on peut d'ailleurs y percevoir ces divergences... **

Pour ce qui est des différences que je perçois entre le tâtonnement expérimental et «la main à la pâte», c'est essentiellement l'impossibilité pour l'enfant de conclure que compte tenu de ses connaissances du moment, il n'est pas en mesure de donner une explication à ses expérimentations. C'est ce chemin possible vers le classement temporaire du dossier qui manque cruellement à Lamap (puisque les expériences proposées ont été soigneusement choisies pour aboutir quelque soit le chemin emprunté à la même conclusion). Ce qui me choque au plus haut point, c'est que dès lors nous ne sommes plus dans une démarche scientifique, puisque l'enfant sait à l'avance qu'il y a une réponse; cela s'apparente à mon sens plus à une chasse au trésor scientifique (j'appelle ça une expérimentation tâtonnée, mais j'aime également le terme d'investigation scientifique utilisé dans l'article).

Et puis bien sûr, dans le contexte plus large de la classe, il y a toute la vie, avec ses événements qui nous submergent chaque jour et auxquels nous nous efforçons d'apporter des réponses, nos tâtonnements ne sont pas des extraterrestres catalogués «sciences et technologie» un après midi par semaine toujours le même jour à la même heure qui débarquent dans la classe. Non, c'est toute une pelote de laine, avec autant de fils que de matières, qui nous arrive chaque matin et que nous voulons démêler avant le soir. Et ma plus grande victoire, ce sont ces «déjà?» étonnés des enfants lorsqu'il faut ranger en attendant la prochaine chute d'événements du lendemain.

Luc Favre

à l'école de Saint Août (Indre)

* J'ai plutôt pensé “récupération”. Il ne serait pas le 1er à prétendre faire “du Freinet” tout en pratiquant des méthodes plus ou moins opposées.

** Je ne doute pas de ces divergences. Mais je suis très gêné par la phrase de Charpak qui m'inquiète. Et aussi par la manière dont elle a été présentée dans “Amis de Freinet”. C'est avant tout ce qui motive ma question.

Marcel Jarry

dossier à propos d'un débat sur le retour à l'école de papa

par Hervé Moullé

Des articles publiés dans Ouest-France en avril 2004, dans le Point en septembre et dans de nombreux autres médias écrits ou audiovisuels ont mis sur orbite un débat sur le retour à l'école de papa. Tous mettaient en avant un livre publié par un instituteur breton.

extrait:

“François Fillon s'inspire de l'expérience d'un instituteur du Finistère pour réformer les méthodes d'apprentissage du français. Au programme: dictées, poésie et même règles de grammaire «par coeur»... lors des évaluations nationales, les collégiens de 6e n'obtiennent pas la moyenne aux exercices nécessitant la maîtrise des «outils de la langue». D'où l'idée de recourir aux méthodes qui ont fait leurs preuves, même si elles sentent bon l'encre violette: récitation de poésies, dictées et même apprentissage par coeur de règles de grammaire.

Selon son cabinet, Fillon a été sensible à un livre paru au printemps dernier, «Et vos enfants ne sauront pas lire... ni compter !» Son auteur, Marc Le Bris, est instituteur dans le Finistère. Pur produit de l'école normale des années 70, il était à ses débuts convaincu que l'école est un lieu où les enfants doivent avant tout s'épanouir. Depuis, il est entré en dissidence: dans sa classe, il nargue inspecteurs et conseillers pédagogiques en enseignant passé et futur antérieurs, qui ne sont plus au programme.

... Le week-end dernier, Marc Le Bris recevait dans sa petite école publique l'université d'été du collectif Sauver les lettres. Ce mouvement est né en 1999 de la colère des professeurs de français face à la réforme des programmes dans le secondaire. Selon eux, dans les textes, tout a reculé: les horaires, la grammaire, les langues anciennes, bref, les exigences. Le collectif ne compte que quelques centaines de membres, mais fédère sur son site Internet la colère de toutes sortes de professeurs, quels que soient leur matière, leur âge, leur statut, et surtout leur préférence politique: une nébuleuse inédite dans le corporatisme enseignant.

... Selon Sauver les lettres, il faut revoir tous les programmes, du primaire au lycée, pour sortir du «toujours-moins» qui prévaut actuellement. Marc Le Bris se défend de tout élitisme: «Nous ne sommes pas contre la démocratisation. Dans les années 60, quand tous les élèves avaient une bonne maîtrise des fondamentaux, 15 % des reçus à l'Ena étaient issus des classes défavorisées. Ils ne sont que 7 % aujourd'hui.» Le ministre semble l'avoir entendu.”

article de Marie-Sandrine Sgherri © le point 02/09/04

Le mouvement Freinet devait faire entendre sa voix face à cet emballement médiatique et je vous propose dans les pages qui suivent une sélection de textes: des courriers de lecteur dans Ouest-France, des échanges sur internet, une prise de position de l'ICEM et un compte-rendu d'un débat sur France 3 Ouest.

Hervé Moullé

Quelle méthode pour apprendre à lire?

par Paul Le Bohec

Courrier des lecteurs de Ouest-France mai 2004

M. Paul Le Bohec, La Mézière (Ile-et-Vilaine), réagit, lui aussi, aux propos de Marc le Bris sur l'apprentissage de la lecture (du 26 avril).

Pour développer au maximum leur vocabulaire, les langues ont recours à divers procédés. L'italien, par exemple, se contente d'une demi-douzaine de voyelles et recourt à la fixité de la prononciation des signes, ce qui l'oblige à jouer sur la longueur des mots. Le français y répugne. Il double le nombre de ses voyelles en les nasalisant, il affuble un même signe de plusieurs prononciations et il intègre au lexique beaucoup de mots d'origine étrangère.

Il suffit aux petits Italiens de déchiffrer pour savoir lire. C'est absolument insuffisant pour les petits Français. S'ils ont appris à déchiffrer par la méthode Boscher, il ne leur reste plus qu'à apprendre à lire. Il est vrai que "b" + "a" donne toujours "ba" mais la prononciation de "m" + "en" est beaucoup moins assurée. Il sonne bien "en" dans "comment", mais "in" dans "examen", "èn" dans "abdomen". Et "solennel" ne se prononce ni "solan", ni "solin" ni "solèn", mais "sola". Et dans "ils savent", "en" devient "e".

S'il ne s'agissait que d'une exception, ce ne serait pas grave, mais, en français, la variation de la prononciation des voyelles est constante (temps, dilemme, femme...). Même incertitude au niveau de la prononciation des consonnes (quotient, il tient, wagon, waters,...). Et pourtant, en lisant, on se trompe rarement parce que les mots ne sont pas isolés comme dans la méthode Boscher; les autres éléments de la phrase interviennent. Par exemple, la prononciation du second "mes fils" est déterminée par "débrouillé". De plus, les très nombreux mots étrangers naturalisés français ne peuvent que se lire globalement (timide, timing, une halle, un hall...).

Dernier point: la méthode Boscher n'apprend pas à penser. Mais c'est une question que peu de gens se posent. Certes la lecture sert à déchiffrer la pensée des autres, mais on ne voit pas que les enfants doivent aussi être aidés dans la construction de leurs propres idées. Et c'est plus grave qu'on ne le croit car le malaise de l'école vient de là. On n'y trouve généralement que des élèves, et rarement des enfants. L'enseignement de la lecture est une affaire sérieuse. On doit y réfléchir et ne pas se contenter des idées reçues.

Paul Le Bohec

la pédagogie, c'est du vivant

par Jean-Noël Manouba

Courrier des lecteurs de Ouest-France du 7/6/4. Jean-Noël Manouba, professeur des écoles à Marseille (pédagogie Freinet), répond, à son tour, à l'instituteur qui a ressorti les vieux livres (OF du 26 avril).

La pédagogie est quelque chose de vivant qui se transforme en continu. Certains instituteurs rencontrent la méthode naturelle d'écriture fustigée par l'instituteur. Mais l'a-t-il réellement pratiquée? Car contrairement à ce qu'il raconte, la méthode naturelle est une méthode mixte largement syllabique (B-A Ba) et qui forme de vrais lecteurs qui aiment lire.

Il ajoute: "L'enfant n'est pas libre, pas autonome, c'est ce qui le caractérise. Dans la pédagogie moderne, on place l'enfant en situation compliquée. Il cherche la certification de la vérité, qu'on lui apprend aussi par transmission de savoir." Or, on apprend à danser en dansant, pas en lisant des livres sur la danse et on devient autonome lorsqu'on a des occasions de mettre à l'épreuve son autonomie plutôt qu'en obéissant à des injonctions. La vie est complexe, les apprentissages le sont aussi. Vouloir les baliser systématiquement amène à les faire "acquérir" de façon superficielle et insipide. Les enfants ont plutôt besoin d'une complémentarité entre contraintes et espaces d'expression. Pour cet instituteur, on n'apprend pas à penser, à réfléchir, à analyser que l'enfant réfléchisse ou pas, il doit apprendre.

Citation encore de cet instituteur: "J'ai commencé à réintroduire dans ma classe des dictées, la lecture à voix haute, les notes... ce qui était interdit." Et il évoque sa réintroduction tardive d'outils qu'on lui aurait "interdits". Or, tout outil ne vaut que par la façon dont on s'en sert et il est bien connu que l'on peut donner des dictées et avoir un système de notes et de progrès tout en favorisant les apprentissages. Son discours est donc soit démagogique, soit aveugle des pratiques et tendances pédagogiques actuelles.

Puisque la pédagogie est quelque chose qui mûrit avec l'expérience, pourquoi la développer uniquement sur une relation de confiance avec celui qui l'aura suggérée (un collègue) ou imposée (un inspecteur) comme dit l'avoir fait l'instituteur? A l'inverse, il semble plus "moderne" et cohérent de la construire, de l'améliorer, surtout après des échecs et des erreurs. La relation de confiance avec autrui (les pairs) peut certes alimenter notre réflexion personnelle via un travail coopératif, surtout si on ose échanger sur ses échecs et ses difficultés à enseigner, mais de nombreux professeurs craignent encore aujourd'hui le jugement de leurs pairs. L'auteur a-t-il déjà essayé durant sa carrière?

Il déclare aussi avoir analysé et pratiqué les méthodes modernes. Or, si le point de vue de l'analyse est extérieur (spécialiste des pédagogies), celui de la pratique est intérieur (chercheur dans sa pédagogie). Les jeux sont donc souvent incompatibles. On peut imaginer de plus qu'un parti pris empêche de pratiquer une pédagogie ou de l'analyser objectivement. On peut aussi croire, en toute bonne foi, pratiquer une pédagogie donnée et être à côté de la plaque. On peut enfin ne pas se construire sa propre pédagogie en se réfugiant dans des manuels, ou en se coupant de la réalité de l'enfant et en imposant des méthodes de gendarme.

Toute méthode pédagogique peut se transmettre mais dans la pratique de la classe, elle est subordonnée à l'enseignant qui "a le choix" indépendamment des incitations d'un inspecteur. En tout cas, les enseignants se privent de cette liberté de moins en moins. Que les vieux livres contiennent un savoir et une sagesse souvent ignorés ou oubliés, cela est probable. Mais ici, la supercherie est de taille faire croire à un "parcours initiatique" qui aurait révélé, après 27 ans d'exercice, que le noyau des pédagogies actives étaient empoisonné! Qu'il ait eu envie de dire qu'aucunes des pédagogies actives ne lui ait, finalement, convenu aurait été acceptable mais qu'il se fasse passer pour une victime du système, un expert dans la pratique et l'analyse des pédagogies et un ami des enseignants et des enfants, ne peut être cru. **Jean-Noël Manouba**

malaise

par Christian et Marie Rousseau-Mermans

(liste Freinet sur internet)

L'instituteur dénonce les méthodes d'apprentissage «qui ne marchent pas». Marc Le Bris: "J'ai ressorti les vieux livres". Marc Le Bris, directeur de l'école de Médréac en Ille-et-Vilaine: «Je prétends que la méthode «B-A ba» a du bon.» Ouest-France. Marc Le Bris, 50 ans, met les pieds dans le plat. Instituteur depuis 1977, directeur de l'école publique de Médréac, en Ille-et-Vilaine, il publie son premier livre: «Et vos enfants ne sauront pas lire ni compter.» Un pamphlet sans concession pour alerter les parents et dénoncer «la faillite programmée de l'école française», etc.

Quand je lis ces articles, tout de suite un sentiment dépressif vient me prendre à la gorge et me renvoie implacablement à mes doutes, mes difficultés, mes angoisses, mes fragilités. Et si c'était moi qui me fourvoyais? Et s'ils avaient raison? Et s'il fallait revenir à des formes plus conventionnelles en y injectant beaucoup d'humanisme parce que je suis quand même du côté des opprimés? Et si la cause de toutes mes interrogations sans réponses venait de ce que mes choix pédagogiques sont vains et illusoires?

Putain, il est quand même directeur d'école Le Bris. En plus, il semble avoir une solide expérience de nombreux terrains d'expérimentations pédagogiques qui, incontestablement, ont servi sa réflexion, nourrit de surcroît par une littérature théorique qui lui autorise ce discours d'autorité. Tiens, c'est comme ce c. de parent qui est venu me demander des comptes la semaine dernière en m'expliquant qu'il n'était pas le seul à ressentir un malaise quand il voit que son enfant rentre à la maison sans devoir à faire et qu'il fait des fautes d'orthographe à chaque mot. Il m'a même dit qu'un de ses amis, enseignant, se montre très inquiet de l'avenir de son enfant quand il regarde le travail effectué en classe. Et les leçons, hein? Comment apprendre sans leçons?

Alors, quand il m'a laissé la photocopie d'un article du figaro qui faisait le réquisitoire des «méthodes modernes» avant de me saluer, j'ai vu ma vie défiler en quelques seconde devant mes yeux et je me suis jeté ... sur les deux tablettes de chocolat planquées dans mon cartable pour n'en faire qu'une bouchée.

C'est sûr, si j'avais tranquillement chaussé les charentaises de mon prédécesseur j'aurais pas été emmerdé. Seulement voilà, y'a comme un défaut. Un défaut de forme. Dans l'argumentation. Dans sa forme. L'arrogance de celui qui parle d'autorité. Celui là n'a rien à démontrer, il s'autorise à parler. Et pour cela, il va user de tous les lieux communs qui lui permettront d'emporter l'adhésion du plus grand nombre.

Seulement voilà, la question essentielle reste à poser: pourquoi je fais ces choix pédagogiques? (Je pose la question également pour Le Bris.) Lui, parce qu'il se complaît dans une société qui lui convient. Individualiste, compétitive, bref efficace (beurk! ce mot provoque à chaque fois chez moi la nausée) Moi, parce que je sais que le savoir du monde se construit dans l'expérience partagée et que ce savoir vaut pour tous. Moi, parce que je ne veux pas que notre monde en sursis soit peuplé de Le Bris, ce qui le condamnerait à l'avance...

Brève de comptoir: Tiens, il y a peu on me rapportait la réflexion suivante d'un Directeur d'École d'Application (c'est dire!) faite au cours d'un stage: «La PF, j'y crois pas.»

Parce que pour ces piliers du bar du Café du Commerce Pédagogique, la pensée se réduit à une simple croyance, demain je ne regarderai pas la météo.

Christian ROUSSEAU école Ervy-Le-Chatel

il faut y croire!

par Pascal Gaidot

(liste Freinet sur internet)

C'est pas peu dire mais l'angoisse de Christian, je la comprends. Je peux même reconnaître que ma position de remplaçant me sert même ces dernières années d'alibi "contre"... Je ne m'étendrai pas... Il est évident qu'on est allés là où on devait nécessairement arrivés. Freinet résumait ça par son invariant : "l'opposition de la réaction pédagogique, élément [c'est moi qui souligne] de la réaction sociale et politique est aussi un invariant avec lequel nous aurons, hélas! à compter sans que nous puissions nous-mêmes l'éviter [politiquement/philosophiquement - les 2 bien compris se rejoignent, ce me semble] ou le corriger ["pédagogiquement" parlant]. Et dire que cet invariant m'a paru si longtemps opaque!

La réaction sociale et politique d'aujourd'hui engrange les succès les uns après les autres; autant de coups contre nous tous, à commencer par les plus démunis... Les enfants, par exemple.

Pour l'instant, aucune organisation (même d'importance relative) ne prend vraiment ce danger à bras le corps (au mieux, elles sont lucides sur la régression et encore). Je suis très inquiet car cette "évolution" est mortifère (comme on le voit avec le message de Christian) et nous amènera droit dans le mur si nous ne réagissons pas tous, pas seulement par nos paroles mais surtout par nos actes (actes réfléchis s'entend - donc une réflexion sans parti-pris s'impose, dans l'unité mais en même temps radicale, à la hauteur des attaques...).

Seule l'intelligence collective (coopérative même) peut nous sortir de ce guêpier... Pas seulement pédagogiquement, car on ne pourra pas éviter le politique.

Je sais que j'em... mon monde avec ça. Mais tant qu'il me semblera décisif d'y revenir, je continuerai (sauf à voir exclue ma parole).

"Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action: c'est l'optimiste espoir en la vie." Il faut y croire!

Pascal Gaidot, instit Toulouse

non à l'imposture du retour à l'école d'hier

par Laurent Ott

(liste Freinet sur internet)

- les écrits foisonnent qui cherchent à profiter de l'inquiétude des parents dans un contexte social incertain; ces textes cherchent tous à faire croire à un "paradis perdu" de l'école et de l'éducation, vers lequel il suffirait de revenir pour résoudre les questions qui se posent aujourd'hui à l'école.

Or ce genre de propos est une véritable imposture:

- d'une part parce qu'une telle époque n'a jamais existé; l'école d'autrefois était élitiste et souvent peu efficace; les premières méthodes d'initiation à la lecture purement syllabiques de la lecture vers la fin du XIX^{ème} siècle... nécessitaient en général trois ou quatre ans d'apprentissage!

- Sur le plan de la réussite scolaire l'école d'aujourd'hui ne va pas si mal, ce qui prouve que les problèmes actuels rencontrés par les enseignants, les enfants et les familles, ne se limitent pas à une vaine opposition entre méthodes dites modernes (généralement introuvables car elles existent en général uniquement dans la publicité de leur dénonciation. Qui dira enfin cette vérité que les méthodes d'apprentissage de la lecture dites mixtes sont... syllabiques à plus de 80%?)

- Mais il s'en pose d'autres dont on parle peu ou mal: l'ennui des enfants à l'école, le manque de formation des enseignants pour faire travailler ensemble des enfants très différents, le décalage entre les notions et les méthodes employées et les modes de travail et de communication courants:

- les parents et les enfants ne sont toujours pas associés ou reconnus, dans la plupart des écoles comme des partenaires d'éducation

- les savoirs sont encore trop cloisonnés en tranches alors qu'on aurait besoin de préparer les enfants à des situations complexes qui nécessitent l'éclairage mutuel des disciplines,

- on continue toujours à travailler à partir des notions et non pas par rapport aux capacités et aux besoins des enfants,

- l'apprentissage de l'expression à l'école est encore aujourd'hui en dessous des besoins; la plupart des écoles primaires sont moins bien équipées en moyens de communication, par rapport au nombre d'enfant que le moindre lieu de travail, social ou culturel...

Les questions de désintérêt scolaire qui inquiètent les parents et causent des difficultés à de nombreux enseignants peuvent depuis longtemps recevoir des réponses; les méthodes d'éducation nouvelles savent développer l'initiative, l'autonomie, et le désir d'apprendre des enfants et des jeunes auxquelles elles s'adressent; cependant, par choix politique, elles ont été continûment tenues à l'écart des pédagogies officielles et les enseignants qui essaient de les mettre en oeuvre ont souvent dû faire face aux difficultés de leur hiérarchie.

Il est certainement plus facile aujourd'hui se plaindre continûment des familles et des enfants et d'en rejeter la responsabilité sur une modernité insaisissable, plutôt que de proposer à tous le secteurs des situations éducatives de travailler ensemble pour une école pour tous, dynamique, vivante et tolérante. Mais c'est certainement moins malhonnête!"

Laurent Ott

une imposture: le retour à l'école d'avant-hier

par l'ICEM – Pédagogie Freinet

Le rapport Thélot est paru, répondant davantage à une stratégie politique de diversion qu'à une véritable réflexion pour une prochaine Loi d'Orientation. Ne s'agit-il pas de focaliser la contestation sur des sujets corporatistes?

Nous craignons fortement que pendant ce temps, la future Loi d'Orientation ou de Programmation reprenne à son compte les recommandations réactionnaires des nostalgiques de l'école d'autrefois. Déjà, quelques déclarations, projets de circulaires, devançant la Loi, nous font craindre une régression par rapport à la Loi d'Orientation de 1989.

La bonne vieille dictée et la morale, la restauration de l'autorité et le retour aux punitions collectives: l'école républicaine a davantage les yeux tournés vers la nostalgie d'un passé mythique que vers un avenir émancipateur. On voudrait nous faire croire à un "paradis perdu" de l'école et de l'éducation, vers lequel il suffirait de se retourner pour résoudre les questions qui se posent aujourd'hui. Ces nostalgiques ont un peu vite oublié qu'à la belle époque des encrriers, une moitié de chaque génération seulement accédait au Certificat d'études. Or les exigences sociétales et sociales ont profondément changé: il ne s'agit plus d'instruire les enfants du peuple pour la vie entière, sur le seul temps de "la primaire" afin de parvenir à un emploi qualifié, mais de former des hommes et des femmes capables de se mobiliser dans des tâches de plus en plus complexes, et d'éduquer des citoyens impliqués et critiques; tout cela dans un monde incertain et complexe.

Il est plus facile aujourd'hui de se plaindre des jeunes, de leur famille et de l'environnement socioculturel que de remettre en cause le système éducatif et d'admettre qu'il continue de reproduire les inégalités sociales tout en stigmatisant l'échec individuel.

Les jeux semblent faits sous la pression conjointe des projets libéraux et républicains, les premiers, au nom de l'efficacité économique et de la réduction des dépenses publiques, les seconds au nom de la restauration d'un ordre ancien. Cela se traduit par le retour aux disciplines fondamentales, par l'empilement de savoirs de base, par le recours aux punitions pour asseoir l'autorité, par le renforcement de l'individualisme et de la compétition...

Pour notre part, membres du mouvement pédagogique créé par Célestin Freinet, loin de ces lamentations passéistes et de toute école élitiste et ségrégationniste, nous préférons:

- une École qui prenne en compte l'environnement de chaque enfant, de chaque jeune, de chaque adulte afin qu'il puisse, avec le temps dont il a besoin, connaître et reconnaître sa propre culture et ainsi la relier à la culture universelle.

- une École qui, à l'inverse de la transmission uniforme des savoirs, développe des situations permettant l'appropriation des connaissances dans une démarche naturelle d'apprentissage privilégiant la création, l'expression et le tâtonnement expérimental.

- une École qui développe la parole libre et créatrice, construite et argumentée dans un espace coopératif où l'hétérogénéité trouve naturellement sa place.

- une École polytechnique pour tous, laïque et populaire, émancipatrice et coopérative qui permette aux enfants et aux jeunes de se construire et de conquérir des outils pour appréhender la complexité du monde d'aujourd'hui et ainsi agir sur lui...

Nous en appelons à toutes celles et ceux qui se reconnaissent dans cette école, à s'associer et se rassembler dans un front de l'Éducation Populaire.

Novembre 2004

ICEM-Pédagogie Freinet

bulletin des "Amis de Freinet" n° 82

mars 2005

page 64

débat sur France 3

par Hervé Moullé

(liste Freinet sur internet)

Retour à l'école de papa? Est-ce qu'il faut revenir aux méthodes anciennes?

France 3 Ouest (Bretagne Pays de la Loire) Jeudi 25 novembre 2004 à 22h40

Débat après la diffusion du film "Prof" d'Alexandre Jardin avec Jean-Luc Anglade, Yvan Attal...

L'émission est enregistrée mercredi 24 à l'IUFM du Mans en situation de direct.

Sont invités:

-Pierre Merle, professeur de sociologie à l'IUFM de Rennes

-Jacques Cousin, instituteur retraité responsable du musée de l'école à Laval

-Marc Le Bris, instituteur à Médréac - Ile et Vilaine

-Caroline Saliou, mère d'élèves du privé - en Mayenne

-Muriel Cabaret, mère d'élèves du public - Le Mans

-Christine Plouzenec psychologue scolaire à Quimper

-Hervé Moullé, instituteur, militant du mouvement Freinet: ICEM et AdF

-des jeunes de l'IUFM du Mans

Francis Letellier est le journaliste présentateur.

Un reportage de 5 min sur la nostalgie de l'école exprimée dans la région sera diffusé au début de l'émission.

Jacques Cousin ouvrira l'émission sur ce qu'il pense de la nostalgie de l'école d'autrefois.

Des questions posées par le journaliste au téléphone:

-Que représente aujourd'hui l'école dans un village?

-Suis-je un instituteur d'autrefois?

-Pourquoi l'école a-t-elle changé? en bien, en mal.

-L'arrivée de l'informatique dans les écoles? quelle place a-t-elle?

Je jette ci-dessous quelques mots en vrac sur quelques idées que j'aimerais pouvoir amener.

La nostalgie n'est pas une réponse aux problèmes de l'école. Elle est un phénomène dangereux qui dénature le passé, en le mythifiant, en puisant dans l'imaginaire, en voulant faire croire que c'était mieux avant. L'école d'aujourd'hui doit aller de l'avant, doit s'inscrire dans la société, doit avoir comme but de changer la société en permettant aux enfants de devenir des citoyens critiques, actifs, à l'aise dans leur époque et avec les outils de leur temps. Jouer sur la nostalgie est éminemment politique, réactionnaire voire "pétainiste".

J'ai choisi l'école rurale pour m'éloigner de la ville, du stress et des problèmes liés à la taille des écoles. Nous avons un regroupement pédagogique de trois écoles à une classe dans trois villages voisins et nous possédons un minibus pour le transport scolaire. Le terrain autour de l'école est grand et nous côtoyons les vaches et les chevaux. L'instituteur est le seul fonctionnaire présent dans nos communes, le dernier lien au service public. Pas de Poste, pas d'épicerie, pas de café, pas de curé... mais une école. Les rires et les cris des enfants sont entendus par tout le village au moment de la récréation et on nous salue quand nous sortons pour une activité extérieure. Le village vit par notre présence.

J'affiche mes pratiques pédagogiques au sein du mouvement Freinet dans nos écrits, nos expositions... sans que cela ait soulevé des problèmes. J'essaie de mettre en place un lieu de vie avec les petits moyens que sont les nôtres pour que les enfants se sentent chez eux à l'école, aient accès à de la technologie, à la documentation, prennent en charge autant qu'il est possible leur travail et leurs apprentissages. Nous pratiquons beaucoup l'expression libre par l'écriture, la création documentaire ou l'art. Nous élaborons nos règles de vie. Notre groupe résout les conflits et l'organisation matérielle au cours de réunions coopératives. Nous avons des responsables, des métiers. Nous sommes un groupe qui vit dans une classe, qui fait rentrer la vie dans la classe et qui fait sortir sa production vers la société par un journal, des expositions, des fêtes...

Génération après génération, l'école a changé. Les techniques et les outils mis au point par Célestin Freinet et son mouvement ont pénétré dans l'école mais malheureusement en laissant la philosophie qui les soutenait à la porte. Aujourd'hui, on pratique couramment et presque partout, l'expression écrite personnelle, le journal, les enquêtes, les sorties éducatives, la correspondance, sait-on qu'il s'agit de conquêtes initiées dès 1920 par des pédagogues novateurs qui créèrent le mouvement Freinet et l'école moderne?

On n'a pas tous le même grand-père spirituel. Le mien s'appelle Célestin Freinet. Dès 1920, il révolutionnait l'école en inventant coopérativement avec ces camarades traumatisés par la boucherie de 1914 une république d'enfants basée sur l'expression libre, la fabrication de document, la correspondance... et en introduisant une imprimerie dans sa classe.

J'ai introduit l'informatique dans ma classe en 1979 avec une calculatrice programmable puis avec des ordinateurs pour montrer, faire toucher la technologie par les enfants, la démystifier et l'utiliser à des fins d'expression, de créativité. Résultat, aujourd'hui nous avons un ordinateur par enfant (un seul ayant été acquis par la commune, les autres sont de vieilles machines réhabilitées) utilisées pour taper des textes, des albums, mettre en page le journal, gérer les mails, un site web, utiliser des programmes éducatifs... Freinet avait fait entrer l'imprimerie dans sa classe pour faire entrer la vie et permettre l'expression, l'impression et la diffusion des idées des enfants afin qu'elles aient une place de même importance que la chose imprimée commerciale. L'ordinateur n'est pas utilisable dans une classe qui pratique la pédagogie frontale avec l'instituteur qui travaille au tableau et les enfants qui écoutent ou font semblant. C'est un outil pour une pédagogie active qui permet le travail individualisé. C'est un outil moderne qui est utilisé au moment où le besoin s'en fait sentir par celui qui en a besoin. ...

J'ai demandé à pouvoir apporter sur le plateau des documents de la classe en espérant les présenter: journal, album de conférence, poème illustré, petit livre, règles de vie, responsables, métiers...

Hervé Moullé

non au retour à l'école de papa!

courrier des lecteurs Ouest-France, Édition de la Mayenne du 7/12/4

par Dominique Duquesne

maître de conférences des Universités, Nantes 44

C'est la réponse nette qui ressortait du débat récent dans "Les dossiers de France 3 Ouest". Dire "non" au retour à l'école de papa, ce n'est pas insulter les maîtres qui l'ont fait! Bien au contraire. Ces maîtres du passé (depuis Jules Ferry jusqu'à la Libération...) ont donné la meilleure réponse possible aux problèmes qui se posaient à eux. Respect pour eux.

Mais les solutions qu'ils ont construites pour répondre aux défis d'hier ne peuvent en rien aider l'école d'aujourd'hui à répondre aux défis d'aujourd'hui, à fortiori de demain! Tout a changé: les connaissances et les valeurs à transmettre, la société où vivent les élèves, l'environnement technologique, économique et culturel, les élèves eux-mêmes, sans même parler de nos savoirs sur l'acte d'enseigner, sur la manière dont les élèves apprennent.

L'instituteur retraité animateur du musée de l'École de Laval, l'a dit de la manière la plus claire. Sa connaissance du passé de l'École l'aide à porter un regard lucide sur elle, sans anathème, mais sans aucune nostalgie. Respect pour lui.

Le professeur de sociologie à l'IUFM de Rennes a rappelé quelques faits: l'école d'aujourd'hui a réduit les inégalités entre garçons et filles, par exemple, a offert à tous une scolarité bien plus longue. Il a gentiment renvoyé dans les cordes ceux qui criaillent à la catastrophe, en rappelant que la suppression du latin et du grec comme langues d'enseignement avait provoqué, il y a un siècle, les hurlements de l'époque: on allait à la catastrophe, à la démission, à l'effondrement de l'esprit...

Les deux professeurs des écoles, engagés dans des mouvements pédagogiques, ont expliqué ce qu'ils faisaient, l'un en ville, l'autre à la campagne: ouvrir les élèves au monde d'aujourd'hui, leur faire découvrir le sens de ce qu'ils apprennent, sans jamais renoncer aux fondamentaux, bien-sûr. Et ils ont ainsi tranquillement démonté la supercherie des redresseurs de torts actuels: ce n'est pas l'un ou l'autre, c'est l'un et l'autre. Jamais les programmes de l'école n'ont prôné, ni même accepté, qu'on abandonne la lecture, le calcul, l'orthographe. Jamais les inspecteurs ne l'ont toléré des maîtres, ni hier ni aujourd'hui. Insinuer le contraire, en disant qu'il faudrait "revenir" à ces apprentissages, c'est tromper les parents, c'est tromper les citoyens.

Les deux représentantes des associations de parents d'élèves ont tenu un discours nuancé, rejetant tout retour aux méthodes d'hier, redisant leur respect pour les enseignants, tout en regrettant de n'être pas assez en lien avec eux. La conseillère d'orientation-psychologue a mis en lumière l'extrême difficulté que vivent bien des élèves dans leur vie personnelle, et les incidences sur leurs motivations, leurs capacités à apprendre.

Marc Le Bris a ressassé sa "thèse": tous les maîtres d'aujourd'hui seraient "formatés" privés de leur liberté pédagogique, contraints d'utiliser la même mauvaise méthode. Mais dans le même mouvement, il affirme que tous font ce qu'ils veulent, que c'est le "chaos" pour reprendre le mot qu'il a employé. Il faudrait choisir!

L'École a des difficultés? Certes: jamais on n'a placé autant d'attentes en elle, jamais elle n'a été confrontée à une telle complexité, à de telles contradictions, à de tels nombres.

Mais il faut le crier: jamais elle n'a réussi mieux qu'aujourd'hui! Jamais elle n'a apporté des connaissances aussi nombreuses, aussi complexes, à un tel niveau de conceptualisation et d'abstraction, dans autant de domaines, à un aussi grand nombre d'élèves aussi différents.

Respect pour elle.

Dominique Duquesne

quelques mails choisis parmi tous ceux échangés sur la liste Freinet suite à la diffusion de l'émission

sélection par Hervé Moullé

suite au débat de France 3

Ça fait chaud au coeur non? Il ne faut pas se refuser ces "petits" plaisirs !

Merci à toi Hervé et à François d'avoir su faire passer que nos convictions s'associent à une pratique... cela s'appelle cohérence non? **Muriel Quoniam**

en réaction au message d'Hervé

C'est marrant parce que c'est le même Dominique Duquenne qui a ouvert hier notre journée Mouvements pédagogiques à l'IUFM, au nom de la direction académique de l'IUFM.

Discours encore une fois dithyrambique sur le rôle des mouvements pédas dans la formation des enseignants et dans l'Ecole d'aujourd'hui.

En tout cas, notre journée ouverte à tous les PE1 et PE2 de l'IUFM de Nantes a connu un vrai succès: 300 jeunes enseignants présents - présence de l'icem, l'Afl, les Crap, l'occe, les cemea et les francas.

Nous avons proposé une dizaine d'ateliers en parallèle, animés par les camarades des mouvements pédas. Certains ont connu un vrai succès, mais on ne s'en étonnera pas: l'autorité, animé par les Crap, démarche coopé dans les apprentissages, animé par l'occe PF en maternelle... parole dans la classe... correspondance au coeur des apprentissages... démarrer en PF, animés par l'ICEM. Au moins, pour ceusses de Nantes, ils ne sortiront pas de leur formation sans avoir entendu parler de nous... et de visu en plus, ce qui est essentiel!

Cordialement **François Le Ménahèze**

Pédagogie Freinet et Formation

Malgré le temps très court dont ils ont pu bénéficier, Hervé et François, ont pu marquer auditoire et spectateurs, lors du débat sur l'école à F3. Bravo à vous.

Comme la pédagogie Freinet était la seule représentée, il me semble donc qu'elle est apparue comme la réponse principale aux demandes de modernisation de l'école venant des parents et aux demandes d'information et de formation à une autre pédagogie que la frontale venant des stagiaires de l'IUFM. Maintenant le problème est: comment répondre à ces demandes? J'ai déjà signalé combien cela m'avait été difficile à l'IUFM de Laval, où seule la classe d'Hervé pouvait accueillir et de surcroît nous était interdite par une IEN. Il serait important de voir comment faire pour que la Mayenne et la Sarthe dispose de classes d'accueil?

Des stages en Mayenne et en Sarthe avec l'appui des autres départements? Des journées de formation dans les deux sites? Un recensement des instits travaillant déjà dans ce sens? En Mayenne, certains de mes anciens stagiaires, à leur sortie de l'IUFM, avaient formé un groupe d'entraide pédagogique pour mettre en place des conseils et des apprentissages individualisés. Il sont venus aussi au Salon. L'une d'entre eux fait partie maintenant du GD 35.

Bien amicalement **Jean Le Gal**

vu à la télévision en Pays de la Loire

par Cat Ouvrard

(liste Freinet sur internet)

Hier soir parcours sans faute de Hervé Moullé et François le Ménahèze sur France3, sans oublier la présence de M. Cousin du musée de l'école de Laval qui a su tenir des propos d'une grande justesse sur les objectifs de l'école d'autrefois et ceux d'aujourd'hui. Aucune ambiguïté dans son intro qui a orienté impeccablement le débat vers le rôle de l'école d'aujourd'hui et la place des enfants.

Grâce à Hervé et François la PF est apparu comme un véritable recours et une réponse aux demandes de modernisations de l'école (comme dit Jean le Gal). Propos des deux "Freinet" relayés par des parents, un universitaire et une psy présents sur le plateau pour en renforcer la pertinence. Marc le Bris en perdition totale (où Fillon a-t-il bien pu trouver des arguments chez ce monsieur?) et mis au rancart par toute l'assemblée y compris les parents d'élèves du public comme du privé. L'intitulé de l'émission "faut-il revenir à l'école de papa?" tranquillement battu en brèche.

Même si on n'approfondit pas grand chose dans un débat comme celui-ci, le fait qu'il ait lieu à l'Ifm du Mans et que les étudiants et formateurs soient très présents dans le public ne peut que laisser une trace, et qui sait éveiller des curiosités? des désirs?

Ce qui a été dit par Hervé et François et par la majorité des participants est rarement exposé à la télévision: faire appel à l'intelligence, donner du sens, mettre l'enfant au centre, abolir les cours magistraux inadaptés aux enfants d'aujourd'hui, individualiser pour gérer l'hétérogénéité...

Ce qui n'a pas ou peu été abordé dans cette émission: les violences, les incivilités, la discipline... est rabâché à longueur de temps par ailleurs dans des débats genre micro trottoirs très "orientés". Cette soirée ne flattait justement pas ces instincts voyeurs qui incitent plus au renoncement qu'à l'innovation, mais il y était question de la réalité de notre métier, de l'apprentissage et de la coopération ... sûrement aussi, entre les lignes, de la belle conviction transmise par Hervé (qui avait plein de docs de sa classe) et François.

Pour qui veut se mettre au travail, cette heure de télévision, pour une fois, fait apparaître l'aspect dynamique et enrichissant que peut avoir le métier d'enseignant, sans mièvrerie ni démagogie.

CAT Ouvrard

Coordinatrice du comité de rédaction du Nouvel éducateur

réaction à un article lu dans Ouest-France

par Guy Goupil

Je lis dans le numéro du 2 février 2005 du journal Ouest-France un article dont le titre est:

« 56% des lycéens ont de sérieuses difficultés en Français.

Ils écopent d'un zéro en orthographe. »

Il s'agit, selon l'article, de deux sondages orthographiques réalisés près des élèves de secondes, par un collectif de professeurs qui se nomme : « Sauver les lettres ».

De ces sondages il apparaît qu'en un peu plus de 4 ans les résultats en orthographe des élèves de seconde montrent une dégradation telle que le nombre de zéros délivrés aux copies aurait proportionnellement doublé.

On ne mettra pas en cause la réalité de ces chiffres. Nous voulons croire en l'honnêteté intellectuelle du collectif « Sauvons les lettres » et nous ne voulons pas penser qu'il s'agirait pour eux d'ouvrir à une politique éducative rétrograde, mais ce qui est plus surprenant c'est l'énoncé de la cause d'où viendrait tout ce mal.

Ne parlons pas de l'allusion faite à Claude allègre qui demanderait quelques précisions qui ne sont pas énoncées, tenons nous en seulement au fait que le collectif (je cite l'article) *dénonce fortement « les méthodes globales d'apprentissage de la lecture »*. Celles-ci auraient été développées en 4 ans à un point tel qu'elles auraient amené à elles seules (ou presque) cette catastrophe orthographique !

Bien sûr, on ne dit pas à qui incombe la faute. Mais les responsables se trouvent tout naturellement désignés : ce sont l'enseignants des cours préparatoires qui apprennent à lire aux enfants. Les parents de leurs élèves les connaissent bien. Ils savent combien ils prennent en compte l'intérêt des enfants qui leur sont confiés. Comment peut on laisser entendre alors, que, sans jugement (pour ne pas dire sans jugeote), ils se seraient précipités comme des moutons de Panurge à la suite d'on ne sait quelle proposition (ou injonction) vers l'utilisation de méthodes d'apprentissage de la lecture sans avoir eu le moindre souci d'en connaître leur efficacité?

Il serait intéressant de savoir si des tests orthographiques ont été réalisés en 2000 et aujourd'hui avec des élèves de Cours Moyen ou de 6ème et si les mêmes catastrophes orthographiques corroborent les résultats obtenus en seconde. Mais, si, au contraire, les élèves de Cours Moyen ou de 6ème avaient aujourd'hui d'aussi bon tests que par le passé, alors, faudrait-il s'interroger sur les méthodes employées par les professeurs de lettres des Collèges et des lycées?... à moins que, plus soucieux de la recherche des causes réelles des dysfonctionnements en orthographe comme en Français, on fasse en sorte que soient menées des études un peu plus objectives et approfondies qu'une dénonciation manichéenne hâtive et sans fondement à l'égard des méthodes de lecture qu'à coup sûr beaucoup ne connaissent pas puisqu'elle ne sont utilisées dans l'enseignement que très rarement ou même peut-être pas du tout.

Qu'il nous soit permis de demander au collectif « Sauver les lettres » un minimum de rigueur d'étude objective avant de jeter l'anathème sur un mythe?

Une attitude qui n'est pas sans conséquence quant à l'image qu'il risque de donner des maîtres supposés utiliser des procédés d'enseignement inadaptés. **Guy Goupil**

des commentaires concernant le mémoire de Delphine Lafon ⁽¹⁾

par Madeleine Bens-Freinet

Page 11) Non. La révolution de 1918 est passée inaperçue par Freinet. Il écrit du reste en 1925 "qu'il n'est pas politisé". Je ne vois donc pas "la révolution russe comme un modèle à suivre", à cette époque du moins. Erreur de dire que c'est "avec un grand enthousiasme qu'il l'accueille".

Page 19) Des caprices coûteux? Ciel! Lesquels?

Page 20) "L'appui de CERTAINS parents": la moitié des élèves sont tout de même présents au moment de la grève.

Page 33) Stop à cette légende! Les jeunesses communistes ont collaboré à la construction d'un garage près de la route, rien de plus! L'Ecole Freinet a été construite par un entrepreneur de maçonnerie, pas par "des employés qu'il peut rémunérer".

Page 34) Il y a quatorze élèves le 1er octobre 35: liste inscrite sur le registre de l'école. (Aucun "juif allemand") La seule élève allemande et juive est Annie, 5 ans, la première pensionnaire, qui n'est restée que quelques mois.

Page 38) Voir page 34.

Page 39) Non. Les élèves n'ont pas participé au financement "de leurs camarades espagnols". Cela aurait été, de toutes façons, une goutte d'eau dans la mer. La pièce de théâtre dont il est question a été jouée pendant l'été 36, alors que les deux premières réfugiées espagnoles ne sont arrivées qu'au mois de février 37.

Page 39) plus loin: idem "les jeunesses communistes travaillant pour Freinet à l'école"... voir page 33. Comme il n'y en a aucun, ils ne "partent pas porter secours" etc.

Page 42) Pourquoi Delphine Lafon n'a-t-elle pas terminé la phrase, qui est: "Freinet n'était qu'un simple adhérent de la base, étranger à l'appareil administratif et qu'il serait facile de rejeter le cas échéant". Ce qui advint.

Page 48) "Colonie de vacances", oui. Mais l'Ecole Freinet n'était pas un "centre d'accueil pour adultes". Les "tentes aux alentours de l'école: seulement durant les cours de vacances du mois d'août.

Page 51) Les espagnols du Pioulier n'étaient pas des anarchistes, mais des ouvriers des filatures de Catalognes désireux de faire un retour à la terre. Pas de "pratiques naturistes" chez eux.

Page 54) Lettres aux mobilisés, oui. Collectes, non. Cela n'a jamais été.

Plus loin: Freinet n'a passé qu'une nuit à la prison de Vence, avant d'être transféré le lendemain, avec d'autres "indésirables" à Saint-Maximin. Saint-Maximin était le camp d'internement le plus proche des Alpes-Maritimes, qui n'en possédait pas.

Page 55) Légende: pas d'actes de vandalisme, pillages etc. Les scellés avaient été rapidement mis.

Page 57) Ce n'est pas grâce à Langevin que mon père a été hospitalisé.

Plus loin: Le changement de camp n'a pas été "pour éloigner Freinet de son département". Le camp fermait. Tous les internés l'ont quitté, pour diverses directions.

Page 57 (suite) A son tour le camp de Chibron fermait. Tous les internés ont transférés sur Saint-Sulpice.

Page 58) "Responsable de l'information": non. Il n'a été autorisé à écouter la radio et à transmettre les nouvelles à ses camarades pendant peu de temps, lors de l'avance allemande. Pas de "divertissements à Chabanet, mais de cours aux internés.

Page 64) Freinet ne reste pas "en contact avec le maquis", puisque celui-ci n'existe plus depuis la libération de Briançon, août 44.

Page 69) Que dans la vie adulte ils portent la révolution COMMUNISTE au pouvoir". !!! Les notables de Saint-Paul ne disaient pas autre chose! Plus loin: "le parcours d'un CADRE communiste"... Un cadre? Voir la phrase de ma mère page 42.

Page 70) Il n'y a jamais eu de "pupilles de l'État" ni d'orphelins de guerre à l'Ecole Freinet.

Page 70 suite) "Un parcours similaire à celui d'Aragon"??? L'un a fait carrière à l'intérieur du PC, l'autre n'a été qu'en marge et n'en a eu, finalement, que les inconvénients.

Ces réserves faites, Delphine Lafon a fait là un travail de recherche très approfondi, dont on ne peut que la féliciter.

Domage qu'elle ait quelquefois brodé, notamment pour justifier son idée première d'un Freinet communiste avant tout.

Madeleine Bens

note (1) dont je n'avais pas eu connaissance.

après la lecture du document sur Célestin Freinet de Delphine Lafon

par Denise Varin

Elle doit être remerciée pour ce document inédit sur Célestin Freinet, l'homme engagé en dehors de l'École. Grâce à une documentation très intéressante, elle peut nous montrer comment Célestin a tracé petit à petit son chemin à travers tous ses engagements syndicalistes et résistants pendant la guerre. Personnellement, je ne connaissais pas bien son parcours si courageux, qui l'a amené à la création de l'école expérimentale de Vence.

Il y a une véritable osmose entre sa pédagogie et ses idéaux sociaux et politiques.

Pour lui, la fraternité n'a pas été un vain mot puisqu'il a accueilli à Vence des pupilles de l'État, des orphelins de guerre aussi bien espagnols, allemands et juifs.

Donc C. Freinet a réfléchi beaucoup à la condition humaine et a cherché diverses solutions pour la servir. C'est bien entendu grâce à ses engagements extérieurs à l'Éducation Nationale qu'il a réussi à faire connaître ses techniques pédagogiques. Il ouvre une voie à tous ceux qui veulent suivre son exemple dans un monde plus difficile encore à pénétrer que dans les années d'après guerre de 1945 à 1950.

Denise Varin

à propos du mémoire de Delphine Lafon

par Pierre Yvin

J'ai bien aimé le travail de Delphine Lafon. Il est très documenté. Que soient remerciés tous ceux qui l'ont aidée, indiqué les documents à consulter: le Directeur de sa maîtrise de l'Université, le personnel des Archives départementales des Alpes Maritimes, le Directeur des Archives départementales des Hautes Alpes. Notons aussi la collaboration de Balouette (Madame Bens Freinet) pour les renseignements donnés sur son père, sa mère, les livres à consulter (Touché, l'École Freinet réserve d'enfants).

Le choix d'un tel sujet ne peut que réjouir les militants pédagogiques socialement et politiquement engagés. On comprend aussi le choix d'un tel sujet, à cause des attaches personnelles qui la lient au pays Vençois.

Cette étude a pour ambition de montrer que les innovations pédagogiques de Freinet ont pu être influencées par le contexte politique et social.

Ayant toujours été un militant pédagogique, sociale et politique, je me félicite de ce travail approfondi de notre collègue.

Certes, il y a toujours des erreurs comme l'évoque Madame Bens Freinet. Malgré ses réserves, elle reconnaît que le travail de Delphine a été approfondi.

Moi-même, j'ai été choqué par le courrier envoyé par Freinet à Pétain quand il était interné. Freinet n'hésite pas d'ailleurs à écrire à Pétain que sa pédagogie, qui a toujours été sa seule préoccupation, rencontre les aspirations politiques de la Révolution Nationale, de l'individualisation, développement de l'autonomie régionale, intérêt pour le milieu paysan.

Cependant, je comprends la position de C. Freinet, au cours de cette période où il était malade et souffrant.

Mais la prise de position la plus significative contre le régime de Vichy est son engagement dans la Résistance. Si Élise Freinet donne une image épique de son mari dans le maquis de Vallouise et Freinet une vision plus combattante de son engagement - "Le 6 juin, j'ai pris ma place dans la maquis FTP briançonnais que j'ai aidé puis dirigé. J'ai pris ma place directe et décisive dans toutes les opérations de guerre, dans la région, dans l'accueil aux réfugiés, dans la réorganisation économique et administrative de l'arrière".

Aussi, Freinet nous a donné toute sa vie l'exemple d'un éducateur révolutionnaire tout en donnant le premier plan à l'enfant.

Merci Delphine Lafon. Elle a fait un travail de recherche très approfondi, on ne peut que la féliciter.

Pierre Yvin

A tous, merci d'avoir publié la "thèse" de Delphine Lafon concernant Freinet.

Voilà un éclairage - ou un complément d'éclairage pour certains - dont il faut féliciter l'auteur. Ayant eu la joie de travailler au Pioulier sous la direction de Freinet - c'était l'époque des boîtes enseignantes - je puis vous assurer que mon cœur a battu fort en apprenant le détail de sa lutte continue et opiniâtre (avec Élise) dont je ne connaissais que la trame.

Merci, merci. Bien cordialement. **Jean Ribreau**

un militantisme riche d'enseignement

par André Leroy

Le mémoire de maîtrise préparé par Delphine Lafon sur la vie de Célestin Freinet nous apporte pour la première fois une analyse plus complète du militantisme à la fois pédagogique et politique du créateur et de l'animateur du mouvement de l'Ecole Nouvelle, dénomination de l'auteur. Il résulte de cette longue étude que son expérience professionnelle exceptionnelle est marquée d'une certitude à savoir qu'un enseignant pratiquant les techniques progressistes d'éducation ne peut accomplir totalement sa mission sans être persuadé de la nécessité d'aider par son action politique à l'amélioration des conditions de vie des enfants du peuple. Ainsi la ligne de conduite de la vie de Freinet est une leçon de rigueur, morale affirmant que le sens de notre existence n'a de valeur qu'animé de courage, d'abnégation et de résistance à toute épreuve physique et intellectuelle même s'il a fait preuve quelquefois d'intransigeance. Si l'engagement politique de Freinet date de la fin de l'horrible massacre de la première guerre mondiale dont il a été le témoin et la victime, il dans le mouvement de lutte contre le fascisme et d'espoir né de son opposition à l'époque du Front Populaire qui a apporté en 1936 des transformations sociales bénéfiques en particulier pour la jeunesse. Cet engagement, même si l'influence exercée par le modèle soviétique malgré ses erreurs est déterminant, ne le détourne pas de ses convictions nées de la connaissance de la philosophie des Lumières et des idéaux de la Révolution française vers le "bonheur commun". Ce n'est qu'à la conclusion de son mémoire que Delphine Lafon nous informe que Freinet a quitté le PC sans donner d'explication. Il aurait pourtant été utile de rappeler que c'est pour avoir osé donner la priorité à ses techniques sur la pédagogie soviétique et refuser "de proclamer son admiration pour l'Union Soviétique" (Georges Cogniot "La Nouvelle Critique" n°36 mai 1952) qu'il en a été banni. Merci aux rédacteurs des "Amis de Freinet et de son mouvement" de nous avoir permis par cette publication de mieux connaître et comprendre la vie passionnante de Freinet.

André Leroy

Bonjour, Ci-joint mon règlement pour 2004-2005.

Félicitations pour le dernier n°. C'est une bonne idée d'avoir diffusé le travail de Delphine Lafon. Bien amicalement.

Luc Bruliard

Je viens de finir la lecture du dernier bulletin des Amis de Freinet, et ce numéro m'a montré à quel point j'étais ignorant de la vie de Freinet...

Il a comblé ce vide et m'a ouvert à une autre lecture plus précise de sa vie...

Donc je vous félicite pour le travail accompli chaque jour... si efficace et pertinent.

Par contre je n'ai pas trouvé le formulaire de ré-adhésion et je ne sais pas si je l'ai perdu ou envoyé... tu me diras... coopérativement.

Olivier Francomme

j'ai lu et vu

par Denise Varin

“Chers Parents” collection réponse chez Robert Laffon de A. Marie Controt et Jean Ormezzano – collaborateurs à “L’École des Parents”.

Dans tout ouvrage sur l’enfance nous voyons les adultes se pencher sur les « chers petits », les regarder vivre et se faire, de leur univers, une certaine idée.

Les auteurs ont fait la démarche inverse.

Si nous demandions aux enfants ce qu’ils pensent “des parents”?

Les auteurs ont voulu ainsi découvrir l’opinion des enfants entre 8 et 13 ans . nous allons ainsi de surprise en surprise. Des réponses, touchantes, drôles, critiques et indulgentes, se dégagent des lignes de force que les auteurs ont remarquablement analysées grâce à leur connaissance des familles à « L’Ecole des Parents ». nos enfants réussissent ce miracle de nous réconcilier avec nous-mêmes, nous, ces “chers parents”.

Ce qui fait l’intérêt de cet ouvrage, c’est que la parole est donnée aux enfants. pour cette recherche, ils ont fait des réunions de groupes d’enfants semi-directives, des interviews individuelles en profondeur, des textes libres faits en classe. Ils ont réuni 400 documents, provenant de 4 écoles différentes.

Les sujets proposés aux enseignants pour les élèves l’ont toujours été par rapport à leurs parents. Dans le livre , il y a des textes qui viennent de ces écoles. Bien entendu il n’y a eu ni notation ni correction d’aucune sorte, en accord avec les enseignants . les auteurs ont conclu en cherchant à définir les rôles familiaux d’après le sexe et l’âge de l’enfant, la vie professionnelle des parents, et l’habitat.

Le développement de la personne de Carl Rogers (Coll. Organisation et Sciences Hum.)

Ayant eu la chance de participer à un séminaire de thérapie rogerienne, j’ai pu améliorer mon Écoute Active vis-à-vis des autres et constater que j’avais commencé à le faire dans les groupes Freinet. Avec André De Peretti, j’ai pu échanger à ce sujet et il m’a dit qu’il regrettait que Carl Rogers n’ait pu connaître Célestin Freinet...

La non Directivité, que Rogers exerce sur son patient n’est pas le désir d’influencer mais par contre la non-directivité permet d’être influencé en retour. Le dialogue s’établit et pas par une fusion instantanée.

L’auteur, par de nombreux exemples tirés de son expérience de médecin thérapeute essaie de nous apporter une direction pour un processus thérapeutique. Mais ce qui m’a le plus apporté, c’est aussi son attitude de « médecin pédagogue », qui, à l’éclairage du processus psychologique, nous trace les chemins de notre action éducative pour chaque élève qui nous est confié. Il ne faut pas oublier qu’il a eu comme élève le Dr Thomas Gordon qui a élaboré une méthode de communication entre parents et enfants (Chez Marabout : Parents efficaces)est d’un grand intérêt, car l’écoute active est alors pratiquée avec l’enfant.

Dans son livre Carl Rogers termine par une théorie de la créativité.

L’éducation tend à former des individus conformistes, stéréotypés, plutôt que des penseurs librement créateurs et originaux.

« A moins que l'homme ne trouve une nouvelle façon originale de s'adapter à son entourage aussi rapidement que la science modifie cet entourage notre culture périra »

donc le processus créateur se définit pour moi comme étant l'émergence dans l'action d'un produit relationnel nouveau qui se détache de la nature unique de l'individu d'une part et des événements des personnes ou des circonstances de sa vie d'autre part.

Carl Rogers pense qu'il y a deux sortes de créativité, la créativité constructive et destructrice...

Quand l'individu est ouvert à son expérience sa conduite devient créative et sa créativité constructive.

Une autre expérience est le désir de communiquer avec les autres. Bien entendu, il est nécessaire que le jeune trouve un groupe réceptif à sa création - chose plus facile dans un groupe d'éducation nouvelle. Bien entendu il est clair que nous ne pouvons forcer l'acte créateur mais nous devons chercher quelques unes de ses implications et éviter une créativité destructrice bien négative. C'est souvent celle des jeunes enfants qui n'étant pas satisfaits de leurs «œuvres d'art» les détruisent avec plaisir. L'éducateur devra avoir une compréhension emphatique.

Carl Rogers nous explique les conditions internes de la créativité

a) il faut que l'individu soit libre de faire, des expériences et toutes sortes de relations.

b) Lorsque les conditions sont requises l'homme peut accéder à la création.

Il est extrêmement libérateur pour l'enfant ou l'adulte de se trouver dans une atmosphère où il ne sent pas évalué selon quelques normes extérieures. Ce qui n'est pas souvent le cas des élèves dans les classes... Il leur faut d'autres lieux pour créer ou une classe Freinet. Dans la majorité des cas il n'y a qu'une pratique artistique réduite car les crédits de matériel sont faibles et certains enseignants se désintéressent de cette discipline.

Pour quelques écoles expérimentales (groupe d'Education Nouvelle, groupe Freinet) il y a des activités d'art graphique ou plastique. Mais elles sont trop rares ! C'est donc en dehors de l'école que le vide culturel artistique se comble souvent dans les centres aérés, ou centres de vacances. Mais cette approche limitée dans le temps ne peut permettre le développement d'une intelligence créatrice valable. Voilà ce que les auteurs de ce livre nous disent ...

Ils rejoignent la pensée de C. et É. Freinet sur l'expression.

Liberté et relations humaines de André De Peretti Directeur des études à l'INAS , Vice Président de l'ARIP (Association pour la Recherche et l'Intervention Psycho socio.)

Beaucoup de camarades ont eu l'occasion de rencontrer A. De Peretti dans des stages de formation rogerienne ou autres formations d'inspiration non directive et même dans des congrès Freinet. André de Peretti a rassemblé dans son livre tous les faux pas qui aliènent les relations humaines, les blocages, les mensonges avoués. Une idée force inspire cette série d'essais : la non directivité prônée par le psychothérapeute américain Carl Rogers.

Il en explique la véritable signification et sa richesse et en fait ressortir l'originalité propre . A. De Peretti ne s'est pas contenté d'étudier Rogers mais sa découverte l'a amené à sa pratique à l'école, dans son administration. Il révèle à quel point les personnes et les relations à l'intérieur de ces groupes en ont été transformées. Tous ceux et celles qui, comme moi, ont pu participer à des rencontres avec lui, ont été enrichis par ses connaissances.

Ce livre nous transmet toutes ses expériences de non directivité, que Pierre Yvin a aussi vécues dans une rencontre avec A. De Peretti. Cet ouvrage est plein d'enseignements.

le bulletin mensuel de l'ICEM

Depuis plusieurs mois je me suis abonnée au Bulletin Mensuel de l'ICEM que j'ai lu et j'en suis enchantée, car à travers tous les articles des diverses commissions et aussi ceux « d'anciens » camarades, je suis au courant de toutes les récentes démarches entreprises dans le Mouvement et j'avais besoin de ce contact car en retraite ce plus tout à fait la même perception et quand en même temps qu'intervenant on me demande des renseignements dans l'école de mon village, je suis à même de leur apporter les articles du Bulletin et comme « autrefois » de discuter des sujets qui à vrai dire sont toujours les mêmes ! Comment vivez-vous, vous aussi ce retrait de la vie active en retraite ? Peut-on toujours apporter notre petite pierre à l'édifice de l'ICEM en tant qu'anciens du Mouvement ? il me semble que je peux répondre « oui » si je me tiens au courant des demandes et des actions des enseignants actuels qui ne sont souvent pas si éloignés de nos réflexions... Ce qui me frappe le plus c'est le changement psychologique des élèves et aussi des parents qui doit compliquer la tâche de nos camarades ! Je me pose souvent cette question : quelle analyse Célestin Freinet et Élise Freinet feraient-ils de ce nouveau contexte dans lequel se trouve l'école ?

J'ai repris l'écoute, tous les matins, à 9 h sur la 5 de l'émission des "Maternelles".

J'ai eu la bonne surprise d'y écouter Muriel Quoniam, Directrice d'une École Maternelle à Rouen dans un débat sur « la rentrée des petits à la Maternelle ». Elle fut présentée comme un membre de l'ICEM. Les mères présentes ont témoigné de la difficulté de leurs enfants (2 ans?) de s'adapter à l'école. Réactions parfois violentes (vomissements - pleurs) Muriel a dit qu'elle souhaitait que l'organisation de la présence des enfants soit réglée d'une manière souple, comme à la crèche – Présence d'une ou deux heures – qui va s'élargir petit à petit. Elle préconise un dialogue avec les parents pour mieux connaître le jeune enfant qui a des raisons d'être déboussolé par l'environnement de l'école, le nombre des élèves, etc. Il faudra être patiente et tout lui expliciter. Si cette réaction se prolonge au-delà de 6 mois il est prudent de consulter un pédopsychiatre. Cette anxiété a besoin d'être soignée. Une maman à son écoute a dit : « Ah ! si j'avais rencontré une maîtresse comme vous ! » Bravo ! Muriel.

Je continue de regarder assez souvent l'émission des Maternelles sur la 5

Elle est souvent pleine d'intérêt et d'enseignements quand les enfants, dans divers contextes, sont interrogés en direct sur le thème de l'émission. Ce qui est plein d'intérêt c'est la participation de quelques pédopsychiatres pour faire l'analyse de la réaction des enfants. Il y eut une émission sur « les secrets des enfants ». J'ai découvert que l'âge où l'enfant a ses premiers secrets correspond à l'âge où il construit sa personnalité. C'est l'âge où des choses, des sentiments, des découvertes leur paraissent leur bien propre. À la rigueur, ils vont en parler à un copain, ou à des frères et sœurs mais surtout pas aux parents ou à d'autres adultes. Ils imaginent toutes sortes de cachettes. S'ils font un journal et ne veulent pas vous en faire part, bien entendu, s'ils reçoivent un courrier personnel, ne pas l'ouvrir.

Les psychiatres ont laissé entendre que beaucoup de parents désiraient entrer dans les secrets enfantins et que cela pouvait être désastreux pour la future confiance si nécessaire en éducation.

Il y eut, dans ce dernier trimestre, des émissions sur la maltraitance des enfants.

À conseiller le livre de Marcel Ruffio sur la sexualité des enfants, dans lequel il parle des maltraitements qui sont souvent incestueux ou réalisés par des proches de la famille.

Denise Varin

une langue a des racines plus en amont... que la motivation

Suite aux articles de A. Lefevre et H. Lalanne parus sur l'apprentissage des langues étrangères.

par Honoré Lalanne

Motivation chère à Freinet (on ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif...) pressé de questions, il s'en remettait à la luzerne... et puis, prudemment, à la VIE. Pourquoi "prudemment". Parce qu'il savait qu'ainsi disant il serait renvoyé dans le tas des bricoleurs, rousseauistes, non scientifiques, utopistes etc. Et là, je pense qu'il était victime, non de ses actes, mais de sa façon de raconter. Mais qui est le plus responsable ? Celui qui parle ou celui qui écoute?

J'ai toujours en mémoire les allées de l'école de Vence. Nous revenions d'une "séance" où Freinet nous avait développé un autre de ses "slogans" favoris: "C'est en forgeant qu'on devient forgeron.", slogan ou "dit de Mathieu" repris sous forme de bois gravé par Élise (cul-de-lampe en dernière page des anciennes BT.)

... Un petit loustic murmurait: "Est-ce en déconnant qu'on devient con?"

Les choses ne seraient-elles que ce qu'on en a compris? (au sens étymologique du mot). Généralement, oui sans doute. Mais pour ceux qui ne remonteront pas plus haut qu'ARLES, pas plus tard qu'aujourd'hui, pour comprendre la CAMARGUE, et pour ceux qui croient que toutes les racines sont pivotantes...

(Vous souvenez-vous des albums de BOUCHERIE (voisin de DELBASTY)?

(Les "C'est comme..."? Encore une proie possible pour des "loustics"? C'est Comme...

Résumons donc. Dans le cas de l'apprentissage d'une langue (mais le processus est le même pour tous les apprentissages) il nous faut remonter à l'état naissant du phénomène mais aussi il nous faut reconnaître que la combinatoire est la structure fondamentale de toute pensée et que toute pensée pour se développer se relie, se combine à une autre (pas avec n'importe laquelle et là, il faut introduire l'affect)

État naissant, combinatoire, affect. Sommes nous si loin du tâtonnement expérimental de Freinet? Non, mais Freinet a peut-être trop voulu rester à l'école pour l'enfant. Et pourtant, Élise a écrit quelque chose comme "Vous avez un enfant." qui ne se situerait pas à l'école et "8 août" et Freinet c'était un chien et un homme...

Mais j'ai "rencontré" aussi F. Dolto et B. Cyrulnik et d'autres.

État naissant? Pour un bébé humain cela commence avant même d'être sorti du cocon utérin. Et par tous ses sens bien au-delà de la seule parole.

Pour un chat ou un âne, c'est la même chose mais l'ordre d'arrivée des sens est différent.

Cet état naissant peut-il se prolonger ou renaître ? Généralement, à mon avis il décline avec le temps mais j'ai rencontré des renaissances ou des prolongations fortement étonnantes (dans des conditions très particulières, il est vrai...mais je m'étais promis d'être bref ... alors...) (2)

Combinatoire à au moins deux "combinateurs" et peut-être plus en même temps "combinateurs" à l'état naissant au moment de l'échange...

Affect. Là on se retrouverait au delà du sensoriel...dans l'extra sensoriel (1)

(1) Mais là, j'ai déjà été "initié" par Élise... (recherche des sources) et Rosa... (les organes malades) et leurs mains.
(2) en Pologne, où je m'étais rendu par le train en juillet 1973.

Honoré Lalanne

Remarque de Guy Goupil: et si l'état naissant était la disponibilité à recevoir la connaissance, la combinatoire, la communication, l'affect, le désir de connaître l'autre en ce qu'il sait et ce qu'il est? A toi Honoré de me dire si je me trompe.

la trésorerie des Amis de Freinet

par Renée et Guy Goupil

Tarifs pour 2004-2005, bulletins 82 et 83:	France	étranger
-Cotisation et abonnement au bulletin	17 €	22 €
-Abonnement seul au bulletin	14 €	19 €

Nom et numéro du compte: "Amis de Freinet" C.C.P. 2 873 13 F Nantes

Adresse de la trésorerie: Renée et Guy Goupil 13 résidence du Maine
53100 Mayenne France tél-rép-fax 02 43 04 22 56
e-mail goupil_guy@hotmail.com

Beaucoup d'amis nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leur abonnement et cotisation. L'étiquette d'envoi aux abonnés porte l'année du **dernier paiement effectué**.

Exemple: Quelqu'un a payé son abonnement pour l'année 2002-2003 mais n'a pas payé pour l'année 2003-2004; il verra sur son étiquette-adresse: [dernier abo. payé **02-03**]

Il lui reste à envoyer son paiement. Mettez-vous à jour auprès du trésorier!

Remarque importante: Adressez au trésorier les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. L'envoi direct au CCP complique la gestion.

S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

publications et site internet des Amis de Freinet

des bulletins, des livres, des CD, des DVD, des archives par Hervé Moullé

Un bon de commande avec la liste à jour des publications des Amis de Freinet est joint à l'envoi de chaque bulletin. Il est aussi imprimable sur le site internet. Il peut vous être envoyé par la Poste ou par mail, demande à faire auprès d'Hervé Moullé 53290 Beaumont-Pied-de-Boeuf ou moulle@ecolebizu.org. Vous pouvez aussi lui demander des copies d'articles publiés dans des bulletins épuisés, la liste complète se trouve sur le site internet.

Le site internet des Amis de Freinet est une mine de documents. Vous y trouverez tous les sommaires des bulletins avec des articles anciens, des photos, des expositions et un grand nombre d'archives comme les articles publiés dans l'École Émancipée, Clarté, les Humbles, Monde, Notre Arme... les circulaires et bulletins de l'Imprimerie à l'école et des livres en texte intégral.

site: freinet.org/amisdefreinet messagerie: moulle@ecolebizu.org

.....
Bulletin des "Amis de Freinet" n°82 de mars 2005

Comité de rédaction..... Mimi Thomas, Hervé Moullé, Pierre Yvin, Guy et Renée Goupil,
Denise Le Bars, Janine Charron

Fabrication Hervé Moullé

Site internet freinet.org/amisdefreinet

Messagerie internet moulle@ecolebizu.org

Correspondance Guy Goupil 13 résidence du Maine 53100 Mayenne Fr